

Mémoire de Master 2 LCE Anglais

Sous la direction de Mme Estelle Epinoux

Guillaume Gaguet

Année Universitaire 2007/2008

# **Symboles, Esthétiques et Thématiques Celttes dans la Musique Metal.**

Université de Limoges

Faculté des Lettres et Sciences Humaines



Guillaume Gagnet

# **Symboles, Esthétiques et Thématiques Celtiques dans la Musique Metal.**

## **Remerciements.**

Je voudrais remercier ici tout ceux qui, de diverses manières, m'ont aidé à écrire ce mémoire.

En premier lieu, il me faut témoigner ma gratitude à ma directrice de recherche, Mme Estelle Epinoux, pour s'être montrée enthousiaste dans le choix de ce sujet et pour ses conseils avisés. Je remercie Mme Martine Yvernault, directrice du Master, pour ses précieuses remarques.

J'adresse également de vifs remerciements aux artistes metal qui ont accepté de répondre à mes nombreuses questions : Annwn, Bran Barr, Eluveitie, Falkirk, Geasa, Gergovia, Lunarium et Northern Oak. Sans leur précieuse participation ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

Je sais gré aux amateurs de metal membres des sites Internet Hardrock80 et Postchrist pour avoir fait montre d'un intérêt certain dans ce travail, qui leur est dédié.

Je remercie pour leurs conseils de spécialistes Fabien Hein, Nicolas Walzer, Alexis Mombelet et Stéphane François, ainsi que l'abbé Robert Culat pour ses nombreuses remarques pertinentes sur les rapports entre le metal et la religion.

Un grand merci aux membres de ma famille, qui m'ont soutenu tout au long de la réalisation de ce travail, pour leur patience et leur aide précieuse.

Enfin, une pensée va à tous les artistes dont la musique m'a accompagné durant la rédaction de ce mémoire et a constitué un excellent catalyseur d'émotions. Ces artistes sont la raison d'être de ce travail : Scorpions, Axxis, Saltatio Mortis, Schandmaul, Runrig, Eluveitie, Great Big Sea, Die Apokalyptischen Reiter, Kingdom Come et Flogging Molly.

## Table des matières.

<b>Introduction.</b> .....	<b>p.1</b>
<b>Chapitre I. Thématiques celtes, païennes, et musique metal. Une combinaison impossible ?</b> .....	<b>p.4</b>
<u>A. Musique metal : un style musical ‘underground’.</u> .....	p.4
1/Une histoire obscure pour un style marginal. ....	p.4
2/Un ‘tout éclaté’ : la musique metal aujourd’hui. ....	p.6
3/Les paroles de morceaux metal : un style littéraire à part entière ? .....	p.7
<u>B. Civilisation(s) celte(s) : une thématique adaptée à la musique metal ?</u> .....	p.10
1/Une civilisation et une histoire insaisissables. ....	p.10
2/Celtisme contemporain et renouveau celte comme créateurs de vocations. ....	p.12
3/Les peuples celtes aujourd’hui dans la communauté metal. ....	p.14
<u>C. Paganisme et néo-paganisme(s) : des mouvements obscurs comme source d’inspiration pour les artistes metal.</u> .....	p.16
1/Le paganisme, religion primordiale. ....	p.16
2/Fin du paganisme antique et obscurantisme médiéval. ....	p.17
3/Le paganisme contemporain : un attirant ‘bricolage’. ....	p.19
<b>Chapitre II. Celtisme et paganisme celte dans la musique metal : utilisations.</b> .....	<b>p.22</b>
<u>A. Premier contact : la dimension verbale.</u> .....	p.22
1/Noms de groupes, titres d’albums et de morceaux. Paroles. ....	p.22
2/Une thématique spécifique à l’origine d’un genre musical. ....	p.24
3/L’album concept : l’hommage ultime. ....	p.25
<u>B. Dimension orale et visuelle.</u> .....	p.27
1/Les pochettes d’albums et logos de groupes. ....	p.27
2/Costumes et maquillage : le guerrier celte sur scène. ....	p.30
3/Instruments typiques et reprises de morceaux ‘traditionnels’. ....	p.33
<u>C. Dimension extra-musicale.</u> .....	p.35
1/Affiches événementielles et de concerts. ....	p.35
2/Sites Internet et labels discographiques. ....	p.37
<b>Chapitre III. Attrait pour le celtisme : renouveau celte, intérêt historique et recherche identitaire.</b> .....	<b>p.40</b>
<u>A. Musique metal et celtisme : un simple effet de mode ?</u> .....	p.40
1/Metal et celtisme dans le cadre du renouveau celte. ....	p.40
2/Une fascination présente depuis les débuts du style musical. ....	p.43
<u>B. Véracité historique et <i>fantasy</i>.</u> .....	p.44
1/Paroliers en tant que chroniqueurs historiques. ....	p.44
2/ <i>Fantasy</i> : un genre littéraire prisé par les artistes metal qui favorise l’utilisation du celtisme. ....	p.46
3/Une histoire et des civilisations qui laissent place à l’interprétation imaginative. ....	p.48
<u>C. Les thèmes celtes porteurs de valeurs identitaires.</u> .....	p.50
1/Un attrait pour le celtisme conditionné par sa nationalité. ....	p.50
2/Le chant dans sa propre langue comme marqueur identitaire. ....	p.51
3/Un celtisme porteur d’une identité et de valeurs universelles. ....	p.53

<b>Chapitre IV.Celtisme et metal : un mélange porteur de valeurs guerrières et solidaires.</b> .....	<b>p.55</b>
<u>A.Du paria au rebelle.</u> .....	p.55
1/Celtes et metalleux : deux mondes mis à mal par les sociétés en place. .	p.55
2/Un celtisme porteur d'unité et de solidarité. ....	p.59
3/La musique metal comme moyen de résistance et de lutte. ....	p.63
<u>B.Le celtisme comme vecteur de l'agressivité du metal.</u> .....	p.64
1/Le metal : une musique agressive par nature. ....	p.64
2/Des sociétés celtes à la violence charmeuse. ....	p.65
3/Une éloge du combat. ....	p.68
<u>C.Le Héros celte comme modèle pour les metalleux.</u> .....	p.70
1/Le guerrier celte : admiration et identification. ....	p.70
2/Glorification du 'mâle' et oubli de la femme celte. ....	p.73
3/Le parolier comme barde moderne. ....	p.75
<b>Chapitre V.Metal : une 'religion de substitution' inspirée des mythes et de la religiosité celtes.</b> .....	<b>p.77</b>
<u>A.Des mythes et traditions celtiques qui fascinent.</u> .....	p.77
1/Une prédominance des mythes irlandais fondateurs. ....	p.77
2/La légende arthurienne comme épopée païenne celtique. ....	p.79
3/Samhain, Ankou, Morrigan, et la fascination pour l' Autre Monde. ....	p.82
<u>B.Le metal comme religion de substitution.</u> .....	p.86
1/Un style musical rejeté par les religions 'traditionnelles'. ....	p.86
2/Metal : une religion autonome avec ses codes et ses dieux. ....	p.88
3/Une religion 'du Livre' non instituée. ....	p.90
4/Le concert comme manifestation religieuse. ....	p.93
<b>Chapitre VI.Metal : une musique promotrice d'un paganisme celte.</b> .....	<b>p.96</b>
<u>A.Paganisme et néo-paganisme comme religions d'une contre-culture.</u> .....	p.96
1/Néo-paganisme et satanisme : des valeurs communes à l'origine d'un amalgame. ....	p.96
2/Metal : une musique intrinsèquement païenne. ....	p.98
3/Une religion néo-païenne proche des vertus métalliques. ....	p.100
<u>B.Le metal comme pourfendeur du modernisme.</u> .....	p.102
1/Metal : un réquisitoire contre l'époque moderne et une nostalgie des temps pré-chrétiens. ....	p.102
2/Le paradoxe du metal : un discours anti-modernité soutenu par des guitares électriques. ....	p.107
<u>C.La volonté d'un retour à une religion païenne celtique.</u> .....	p.109
1/Le morceau metal comme offrande aux dieux païens. ....	p.109
2/Une apologie du paganisme celte comme prétexte pour une virulente critique du christianisme ? .....	p.110
3/Le metal païen et ses dérivés. ....	p.114
<b>Conclusion.</b> .....	<b>p.119</b>
<b>Index des figures.</b> .....	<b>p.122</b>
<b>Annexes.</b> .....	<b>p.123</b>
<b>Discographie.</b> .....	<b>p.141</b>
<b>Bibliographie.</b> .....	<b>p.143</b>

## Introduction.

Que ce soit dans le camp de ses détracteurs (principalement le clergé et les hautes sphères intellectuelles) ou de ses admirateurs, la musique metal ne provoque que rarement l'indifférence. La victoire du groupe Finlandais Lordi lors du Concours Eurovision de la chanson en 2006 ne fait que confirmer cette affirmation, provoquant joie et allégresse dans le camp des « metalleux »<sup>1</sup>, colère et indignation chez ses détracteurs, le chef de l'Eglise orthodoxe grecque réagissant à la victoire de Lordi en ces termes :

*« Qui pouvait s'attendre à ce que notre pays et toute l'Europe accorderaient le premier prix à [un groupe] qui s'est présenté comme des monstres, comme des Satans ? Est-ce qu'on peut qualifier cela d'esthétique ? Est-ce que c'est de l'art ? »*<sup>2</sup>

Né à la fin des années 1960 d'une fusion entre blues rock et musique psychédélique<sup>3</sup>, le metal est une musique fondée sur la saturation<sup>4</sup> des guitares électriques et des sons, et représente en ce sens une radicalisation de la musique rock, tant sur le plan musical que sur celui des pratiques sociales qui accompagnent l'écoute de la musique ou sa diffusion en concert<sup>5</sup>. Souvent qualifié de rebelle, d'anti-conformiste et faisant l'objet d'incessantes controverses, le metal et ses adeptes entretiennent des rapports souvent belliqueux avec les institutions sociales et religieuses (Eglise catholique, associations parentales, etc.). Comment les chercheurs analysent-ils ce style musical? Ces derniers ne semblent que peu intéressés par le metal. En effet, *« alors que les mouvements punk, rap et techno sont étudiés, la musique metal constitue étrangement un champ d'études vierge alors qu'elle est plus ancienne que ceux-ci »*<sup>6</sup>.

Les études en langue française sur la musique metal sont en effet peu nombreuses. Ces dernières consistent pour la plupart en des ouvrages généralistes ayant pour but de faire découvrir le metal aux personnes lui étant étrangères et de tenter de briser le fort à priori négatif dont souffre ce style musical, même si quelques ouvrages plus spécialisés sont apparus depuis le début des années 2000. L'écriture d'une nouvelle étude sur la musique metal

---

<sup>1</sup> Nom donné aux amateurs de la musique Metal.

<sup>2</sup> [http://www.info-finlande.fr/culture/musique/article/Lordi\\_et\\_metalmunia.html](http://www.info-finlande.fr/culture/musique/article/Lordi_et_metalmunia.html). Consulté le 26/02/2008.

<sup>3</sup> Weinstein, Deena. *Heavy Metal : The Music and its Culture*. New York : Da Capo Press, revised edition, 2000. p.16.

<sup>4</sup> Dans le domaine musical, signifie l'utilisation de la puissance maximale des instruments et amplificateurs.

<sup>5</sup> Mombelet, Alexis; Walzer, Nicolas. 'Présentation', in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.8.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.9.

pourrait donc être perçue comme une volonté de tenir un discours laudatif et apologique envers ce style musical, étant écrit par un amateur de cette musique. Or une écoute attentive du metal est, comme pour bon nombre de styles musicaux, le seul moyen de comprendre et d'étudier objectivement ce style. Il semble difficile de prétendre analyser un style musical lorsque celui-ci ne provoque chez son analyste qu'indifférence ou répulsion.

Le but du présent travail sera d'étudier une tendance précise de la musique metal : l'utilisation de symboles, de thématiques, d'instruments, d'une imagerie et même d'une spiritualité que nous associons (parfois à tort, nous le verrons) à la civilisation des Celtes, composée de peuples indo-Européens s'étant étendus sur le continent Européen dans le courant du premier millénaire avant Jésus-Christ. Comment cette tendance se manifeste-t-elle ? Son implication est-elle uniquement artistique ou possède-t-elle également une dimension idéologique ? Véhicule-t-elle des valeurs et des principes spécifiques, qui la rendent particulièrement attirante aux yeux des artistes metal, et surtout, lesquelles ?

Si ce sont les peuples et les civilisations celtes qui seront l'objet de cette étude, il est bon de noter néanmoins que d'autres civilisations, comme celles des peuples Egyptiens et Nordiques (Vikings), sont également très usitées par les musiciens metal. Ceci est particulièrement vrai pour la civilisation et la mythologie nordiques, dont « *les symboles et les références sont omniprésents dans [le metal]* »<sup>7</sup>. Pour des raisons de connaissances scientifiques, ces tendances ne seront pas étudiées ici, mais mériteraient également d'être l'objet d'une analyse.

Cette étude reposera principalement sur deux types de sources. Tout d'abord les œuvres musicales elles-mêmes et dans leur ensemble (couvertures d'albums, livrets, paroles de morceaux...) constitueront le fondement de notre analyse, qui sera étayée par de nombreuses interviews, extraites de magazines spécialisés ou réalisées spécifiquement pour ce travail, apportant souvent des clarifications bien nécessaires sur la démarche des artistes metal utilisant ce que nous nommerons le celtisme<sup>8</sup> dans leur musique. Une étude croisée de nombreux ouvrages scientifiques sur les peuples celtes, les religions païennes et néo-païennes (qui constitueront une partie importante de ce travail) ainsi que les quelques ouvrages consacrés à la musique metal permettra d'étayer les thèses qui seront formulées dans cette analyse. Cette 'confrontation' d'écrits d'artistes, musicologues, sociologues et historiens nous

---

<sup>7</sup> François, Stéphane. 'The gods looked down : la musique « industrielle » et le paganisme », in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.118.

<sup>8</sup> Nous utiliserons ce terme afin de désigner l'ensemble des éléments considérés comme Celtes utilisés par les musiciens metal : thématiques, imagerie, instruments, mythes, spiritualité.

permettra ainsi de mettre en avant une tendance unique (car ne se retrouvant pratiquement que dans ce style de musique - musiques traditionnelles exceptées - ), complexe et méconnue, et de tenter d'en comprendre les rouages ainsi que les motivations.

Six chapitres seront nécessaires afin d'apporter des réponses aux questions posées plus haut. Nous nous efforcerons, en premier lieu, de définir précisément nos trois objets d'étude (musique metal, civilisations celtes et (néo-) paganismes), dont la combinaison semble pour le moins inattendue mais résulte néanmoins d'une logique rationnelle.

Un deuxième chapitre servira à étudier les occurrences du celtisme dans la musique metal, en découvrant comment ce celtisme se manifeste dans les trois niveaux de pertinence de la musique metal, le niveau verbal (tout ce qui relève du textuel – noms de groupes, paroles de morceaux, etc. - ), oral et visuel (pochettes d'albums, costumes, utilisation d'instruments particuliers, etc.), et également extra-musical (affiches de concerts, maisons de disques, etc.).

Le troisième chapitre montrera que si l'attrait des artistes metal pour le celtisme peut résulter d'un effet de mode (et notamment des différents renouveaux celtes qui ont parsemé le 20<sup>e</sup> siècle), il est également motivé par une recherche identitaire et le souhait d'un certain ré-enchantement du monde contemporain.

Le chapitre quatre traitera quant à lui des valeurs communes partagées par les peuples celtes et les musiciens metal, principalement des valeurs guerrières, solidaires, libertaires et asociales. Nous verrons que l'utilisation du celtisme permet aux musiciens metal d'exprimer une certaine agressivité, notamment grâce à la figure générique du guerrier celte.

Les deux derniers chapitres seront consacrés à la résultante spirituelle de ce mélange entre celtisme et musique metal.

Le cinquième chapitre montrera que les thématiques celtes permettent aux metalleux d'instiller une certaine spiritualité (voire religiosité) dans leur musique, qui devient ainsi une sorte de 'religion de substitution'.

Le dernier chapitre présentera quant à lui la musique metal comme un vecteur de revendication et de promotion pour un retour à une religion païenne celtique, dans un monde où 'l'esprit religieux' est en régression.

## CHAPITRE I. Thématiques celtes, païennes, et musique metal : une combinaison impossible ?

### A. Musique metal : un style musical ‘underground’<sup>9</sup>.

#### 1/Une histoire obscure pour un style marginal.

Il est difficile, voire impossible, de fixer une date précise pour l'apparition de la musique metal. Néanmoins, ce sont les fabuleuses avancées technologiques en matière d'amplification et de sonorisation de la fin des années 1960 qui ont permis à ce style de voir le jour. De nombreux groupes commencent alors à tirer profit de ces nouvelles ressources et créent ainsi un nouveau style, le hard rock, né simultanément aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, style fortement marqué par des influences blues rock et atmosphériques et dont les premiers représentants, des groupes comme Deep Purple, Alice Cooper, Led Zeppelin ou encore UFO, sont toujours en activité aujourd'hui. Le heavy metal est, quant à lui, né quelques années plus tard au Royaume-Uni sous l'impulsion du groupe Black Sabbath, et se différencie du hard rock par « *ses riffs<sup>10</sup> acérés, son chant aigu, ses grosses rythmiques et ses soli<sup>11</sup> endiablés, mais aussi et surtout par la perte de l'influence blues-rock chère au hard rock* »<sup>12</sup>. Ces deux mouvances, similaires en de nombreux points (puissance sonore, etc.) possèdent néanmoins suffisamment de différences pour être considérées comme deux genres musicaux différents, que nous labelliserons tout de même sous le terme ‘générique’ de metal.

Au début des années 1970, le metal connaît un succès sans précédent. Le nombre de groupes augmente de façon exponentielle, et, de par la diffusion massive de ces derniers par l'intermédiaire de la radio et du disque, le metal s'établit comme un style majeur dans le paysage musical des pays industrialisés<sup>13</sup>. En termes de ventes d'albums, le metal connut néanmoins sa période la plus faste dans la seconde moitié des années 1980, grâce à des

---

<sup>9</sup> L'anglicisme ‘underground’ est régulièrement utilisé par les adeptes de la musique metal, qu'ils soient francophones ou non, et ne possède aucun équivalent linguistique satisfaisant en français. Il désigne le fait que la musique metal soit peu représentée dans les médias courants, et que ses adeptes doivent se constituer des sortes de ‘réseaux souterrains’ afin de pouvoir acheter les albums de leurs groupes favoris (qui ne sont parfois édités qu'à quelques centaines d'exemplaires et ne sont pas distribués chez des disquaires ‘traditionnels’) ou organiser des concerts.

<sup>10</sup> Un riff désigne une phrase mélodique et rythmique, généralement jouée à la guitare, qui constitue la base constructive d'un morceau de metal.

<sup>11</sup> Un solo (pl. soli) est une ligne mélodique instrumentale interprétée par un seul instrument. Dans la musique metal il s'agit généralement de la guitare.

<sup>12</sup> Culat, Robert. *L'Âge du Metal*. Paris : Camion Blanc, 2007. p.452.

<sup>13</sup> Hein, Fabien. *Hard Rock, Heavy Metal, Metal : Histoire, Culture et Pratiques*. Condé-sur-Noireau : Mélanie Seteun, 2004. p.45-46.

groupes comme Van Halen, Scorpions, Guns'n'roses ou Metallica. Ainsi, en 1988, 18% des albums vendus sur le territoire Américain étaient des albums de metal<sup>14</sup>.

Depuis le début des années 1990, le metal est en revanche un style beaucoup plus marginal au niveau commercial, représentant seulement 2% des ventes d'albums sur le territoire américain en 1998, pourcentage sensiblement identique aujourd'hui<sup>15</sup>. Désintéressement du public et des médias, naissance de nouveaux styles musicaux alternatifs et concurrents (notamment le grunge au début des années 1990), le metal est aujourd'hui un style musical actif et prolifique (le nombre de sorties d'albums n'ayant jamais baissé depuis les années 1980), mais peu connu du grand public et confiné dans un certain anonymat, même si certains succès 'ponctuels', comme l'énorme triomphe commercial du groupe The Darkness en 2004 ou la victoire du groupe Lordi au Concours Eurovision de la chanson en 2006 viennent quelque peu contredire cette affirmation.

Aujourd'hui, le metal est donc un style qui ne compte que peu d'auditeurs en comparaison aux autres styles musicaux comme le pop rock ou ce que les disquaires nomment 'variété'. Les raisons de cette confidentialité sont assez évidentes. En premier lieu, le metal est un style 'extrême', dans le sens où amplificateurs et instruments sont utilisés à leur puissance maximale, et présentent donc une certaine agressivité sonore (dont nous reparlerons dans le quatrième chapitre) qui peut rebuter certains auditeurs potentiels. D'autre part, la musique metal est principalement constituée d'œuvres musicales qui ne sont pas reconnues comme diffusables par les médias radiophoniques et audiovisuels. En effet, les médias, dans le but de séduire un public, ont tendance à ne diffuser que des chansons, des œuvres musicales d'une courte durée (généralement entre trois et quatre minutes) et possédant suffisamment de récurrences rythmiques et vocales pour permettre à l'auditeur de mémoriser partiellement et immédiatement l'œuvre diffusée. Or la musique metal est constituée principalement de 'morceaux', d'une durée généralement plus longue que la chanson, morceaux n'étant pas toujours bâtis sur une alternance couplet-refrain et n'offrant pas les récurrences rythmiques et mélodiques suffisantes pour permettre à l'auditeur d'assimiler immédiatement l'œuvre diffusée, ce qui réduit ainsi l'immédiateté et le potentiel commercial de ce style musical<sup>16</sup>. Et en effet, les groupes metal ayant obtenu un certain succès médiatique et commercial ont généralement eu recours à la forme 'chanson' pour y parvenir.

---

<sup>14</sup> Weinstein, Deena. *Op. Cit.*, p.301.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Collectif. *Les Frontières Improbables de la Chanson*. Luisant : Presses Universitaires de Valenciennes, 2001. p.21.

Ainsi, nous utiliserons de préférence le terme ‘morceau’ pour désigner les œuvres musicales produites par les musiciens metal.

Le metal est donc un style historiquement jeune, car né à la fin des années 1960, et aujourd’hui confiné dans une certaine confidentialité médiatique et commerciale dans laquelle, nous le verrons, il semble se complaire. Il s’agit néanmoins d’un style extrêmement actif et en constante évolution, ce qui en fait une sorte de ‘tout éclaté’ difficile à cerner.

## 2/Un ‘tout éclaté’ : la musique metal aujourd’hui.

Si le metal peut être considéré comme un style musical, il consiste plutôt aujourd’hui en un terme générique rassemblant en son sein plusieurs dizaines de genres musicaux. En effet, si dans la première moitié des années 1970 seuls hard rock et heavy metal pouvaient être considérés comme des genres relevant de la musique metal, ces derniers ont depuis inspiré et donné naissance à d’innombrables sous-genres, dont certains n’ont en commun que le fait d’utiliser au maximum la saturation des instruments électriques, ce qui suffit néanmoins à leur donner le statut de groupes appartenant au style metal. Le hard rock a donné naissance aux genres les plus accessibles et les plus proches des influences blues, comme le hard rock mélodique, l’AOR ou le hard FM, genres représentés par des groupes comme Bon Jovi, Whitesnake ou Kiss et les plus diffusés par les médias (de façon relative), car produisant les œuvres musicales les plus proches du format chanson. Le heavy metal a quant à lui engendré les genres les plus extrêmes du style metal comme le speed metal, le death metal ou encore le black metal, genre qui va particulièrement nous intéresser car étant celui dans lequel nous retrouvons le plus de références aux civilisations celtes et païennes. Le black metal, apparu dans le milieu des années 1980 marque en effet « *une évolution musicalement, esthétiquement et textuellement violente du metal* »<sup>17</sup>, dont les morceaux sont caractérisés par des rythmiques agressives et des mélodies vocales généralement criées.

La scène metal de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle consiste donc en une profusion de genres, qui, loin d’être statiques et fixes, sont en constante évolution. Ainsi, « *l’adjonction d’un instrument ‘exotique’ ou l’exploration d’une branche thématique inédite sont souvent suffisants pour créer un nouveau sous-courant qui génère à chaque fois ses propres codes, parfois très éphémères* »<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> François, Stéphane. *La Musique Européenne*. Paris : L’Harmattan, 2006. p.128.

<sup>18</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.442.

Il est donc difficile de procéder à une étude d'un style peu balisé, car peu connu et évoluant sans cesse. Le diagramme d'Eric Lestrade, réalisé fin 2001, illustre parfaitement cette profusion de genres, de sous-genres, qui constituent le metal. S'il a déjà perdu aujourd'hui de son exhaustivité, car de nombreux sous-genres sont apparus depuis sa confection, il reste néanmoins le meilleur moyen pour avoir une vue d'ensemble et se rendre compte de la complexité de la scène metal actuelle (Figure 1 page 9).

### 3/Les paroles de morceaux Metal : Un style littéraire à part entière ?

Si notre étude ne sera pas basée uniquement sur l'analyse de paroles de morceaux metal, ces dernières constituent néanmoins une part importante de notre travail. Ainsi, il est bon de se demander s'il est pertinent de les utiliser dans le contexte d'une telle analyse. En effet le metal est un style musical destiné à être écouté, et si la majorité des albums metal contiennent des lignes de chant ainsi que des paroles, leur utilité n'est pas toujours très évidente. Bien souvent, les paroles servent uniquement de prétexte à une performance vocale, la voix du chanteur pouvant être considérée comme un instrument<sup>19</sup>. Un morceau doit tout d'abord convaincre son auditeur musicalement, et la qualité des paroles n'a bien souvent que peu d'importance. Et effectivement, un questionnaire réalisé en 2005 par l'homme d'Eglise et sociologue Robert Culat montre que les paroles ne jouent qu'un rôle mineur dans la découverte et l'appréciation d'un groupe metal :

*« 2% des fans ont été attirés par les paroles et le message au moment où ils découvraient le metal. 4,3% des sondés considèrent que les paroles sont essentielles dans la définition d'un 'bon' groupe de metal. Enfin pour 23,1% des participants les paroles sont une composante essentielle de la musique metal. »<sup>20</sup>*

Ainsi, ce n'est pas une surprise, la musique est l'élément primordial qui suscite l'intérêt un non pour un groupe metal. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, si la majorité des lignes de chant dans les albums metal est en anglais, une part non négligeable des groupes chante dans sa langue maternelle, ce qui peut être un élément vecteur de succès commercial (le groupe Allemand Rammstein en est l'exemple type). Ainsi, il semble ardu pour l'auditeur de s'intéresser aux paroles lorsque des problèmes de traduction se présentent. D'autre part, et comme mentionné plus haut, certains genres de metal ont recours à des lignes de chant criées, qui rendent toute tentative de compréhension des paroles impossible à moins

---

<sup>19</sup> Weinstein, Deena. *Op.Cit.*, p.26.

<sup>20</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.365.

de pouvoir les lire sur le livret de l'album. La voix dans ce cas joue un rôle uniquement musical :

« *Le chant black [...] est une musique en lui-même, une mélodie qui, au même titre que les autres instruments, possède un rôle dans la musique. Le fait qu'on ne comprenne généralement pas les paroles permet de se focaliser sur le chant en lui-même, pour lui-même, et de ne pas être dérangé par le sens des paroles qui rendrait plus difficile cet exercice.* »<sup>21</sup>

Dans la musique metal les paroles semblent donc jouer un rôle insignifiant, et la validité de leur analyse semble compromise. Néanmoins, il est bon de préciser que même un texte de chanson peut-être considéré comme une réalisation littéraire, au même titre qu'un poème, et peut, à partir du moment où il est publié sur un livret d'album, faire l'objet d'une analyse. En effet, les chansons ont commencé à obtenir un statut littéraire à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'elles furent mises pour la première fois en imprimés, redéfinissant ainsi les frontières entre oral et écrit<sup>22</sup>. Enfin, si les paroles semblent avoir un impact peu important sur les amateurs de la musique metal, elles résultent néanmoins d'une démarche de création artistique de la part de leur parolier, au même titre que la création des parties musicales d'un morceau, et peuvent ainsi être étudiées en tant qu'objet artistique.

Le nombre de thématiques constituant les paroles de morceaux metal semble faire l'objet d'un débat chez les musicologues. En effet, le nombre de thèmes dans les paroles metal peut varier entre six<sup>23</sup> et 173<sup>24</sup>, selon le degré de précision accordé à l'analyse thématique des paroles. S'il est impossible de déterminer le nombre exact de thèmes traités par les paroliers metal, nous savons en revanche que les paroles traitant des thématiques celtes et païennes représentent un pourcentage très faible des paroles metal, mais peuvent constituer tout de même un corpus de plus d'un demi millier de paroles, ce qui montre qu'il existe effectivement une tendance particulière liant thématiques celtes et musique metal.

Ainsi la musique metal est une musique vivante, qu'il est bon d'étudier avec précautions, car jeune d'une trentaine d'années seulement, et ne permettant pas d'adopter un recul nécessaire afin d'en saisir de façon exhaustive tous les tenants et les aboutissants. De par son confinement contemporain dans un 'underground' social et musical, elle offre néanmoins d'intéressantes possibilités d'analyse pour qui veut bien faire l'effort de l'apprécier, malgré de

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.407.

<sup>22</sup> Collectif. *Les Frontières Improbables de la Chanson*. Op.Cit., p.195.

<sup>23</sup> Walser, Robert. *Running With the Devil : Power, Gender and Madness in Heavy Metal Music*. London: University Press of England, 1993. p.139.

<sup>24</sup> Harris, James F. *Philosophy at 33 1/3 rpm : Themes of Classic Rock Music*. Chicago : Open Court, 1993. p.xiii-xvi.



## B. Civilisation(s) Celte(s) : une thématique adaptée à la musique metal ?

### 1/Une civilisation et une histoire insaisissables.

*« Ils n'ont pas de territoire aux frontières bien définies, ils n'ont édifié ni empire ni unité politique, il n'y a pas de race celte, derrière eux ils ne laissent ni loi, ni institution, ni palais, mais seulement les vestiges d'une passion ostentatoire pour les armes rutilantes, de riches parures, des indices de cérémonies fastueuses, de rituels cruels à nos yeux, de trésors somptueux pour des dieux omniprésents dans les clairières, au bord de mares secrètes. »<sup>25</sup>*

Comme le dit l'historienne Christiane Eluère, les connaissances dont nous disposons aujourd'hui sont plus qu'insuffisantes pour nous permettre de pouvoir réellement comprendre comment étaient organisées et fonctionnaient les civilisations celtes. Ces peuples, probablement apparus dans la région d'Hallstatt (appartenant aujourd'hui à l'Autriche), ont pourtant pendant des siècles occupé la majeure partie du continent Européen et ont été les premiers à mettre à sac Rome (en 390 av. J.-C.) et à défier la suprématie de l'Empire romain<sup>26</sup>. Entre le sixième et le troisième siècle av. J.-C., ces peuples nomades se répartirent sur la surface de l'Europe, tirant d'ailleurs leur nom du mot *keltoi*, terme attribué vers 500 av. J.-C. par les Grecs pour désigner ces peuplades 'barbares' qui apportaient une instabilité dans les villes et les Etats méditerranéens<sup>27</sup>. Ainsi, « à l'apogée de son expansion (5<sup>ème</sup> – 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.), le monde celtique occupait une aire allant de l'Irlande et une partie de l'Espagne, à l'ouest, à la Hongrie et la Tchécoslovaquie, à l'est (mais comprenant aussi la Galatie en Asie mineure), et du nord de l'Ecosse au nord de l'Italie et de l'ex-Yougoslavie<sup>28</sup> ».

Nous connaissons bien entendu de nombreuses choses sur ces peuples celtes. Nous savons par exemple qu'à partir du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. les Celtes ont été soumis à une influence militaire de plus en plus pressante de la part de l'Empire romain, qui en 200 ans reprit la Gaule et l'Espagne de leurs mains<sup>29</sup>. Nous savons qu'au sommet des sociétés celtes se trouvaient les druides, représentants d'une classe professionnelle particulière, non soumis à l'impôt et dispensés du service militaire, qui possédaient à la fois les rôles de juristes, conseillers militaires, magiciens, prêtres, etc.<sup>30</sup>. Seulement, ce que nous connaissons

---

<sup>25</sup> Eluère, Christiane. *L'art des Celtes*. Paris : Citadelles et Mazenod, 2004. p.11.

<sup>26</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *A History of Pagan Europe*. London : Routledge, 1995. p.79.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Green, Miranda. *Mythes Celtiques*. La Flèche : Editions du Seuil, 1995. p.10-11.

<sup>29</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.*, p.79.

<sup>30</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.126-7.

aujourd'hui sur les civilisations celtes, nous le devons uniquement à des sources extérieures à ces civilisations, rédigées par ses ennemis (le célèbre *Guerre des Gaules* de Jules César) ou à des observateurs Grecs et Latins (Tacite, Strabon, Lucain, etc.). Ainsi, les informations que nous avons des civilisations celtes ne nous sont parvenues que de façon partielle voire erronée. César par exemple ne cite jamais dans son ouvrage les noms indigènes des dieux celtes, mais leur attribue les noms de dieux romains équivalents, pour des raisons multiples : tout d'abord, dans le but de proposer des termes familiers et facilement compréhensibles pour ses contemporains Romains auxquels il s'adresse<sup>31</sup>, et également afin d'asseoir la supériorité de la civilisation romaine sur les Celtes, les noms des dieux des peuples vaincus étant traditionnellement remplacés par ceux des peuples vainqueurs<sup>32</sup>. César prenait ainsi les devants et anticipait la future victoire de l'Empire romain sur les Celtes.

La deuxième source principale d'informations sur les peuples celtes est l'archéologie, notamment les chantiers d'autoroutes et de voies ferrées<sup>33</sup>, qui permet d'étudier les vestiges matériels laissés par les peuplades celtes et à des scientifiques tels que ceux du Centre Européen d'Archéologie du Mont Beuvray (Bourgogne) de tenter de recomposer l'image des peuples celtes. Mais encore une fois un problème se pose. En effet, nous le savons, les peuples celtes n'avaient pas pour tradition de produire des objets ou des textes. S'ils connaissaient l'écriture, leurs civilisations étaient basées sur une transmission orale du savoir (par l'intermédiaire des druides), et il en allait de même pour la production d'objets ou la représentation physique de divinités (statues, etc.), numériquement très limitée<sup>34</sup>. Ce n'est que soumis à une influence romaine que les Celtes commencèrent à exprimer leurs croyances, leurs traditions, de façon matérielle, et la grande majorité des objets retrouvés par les archéologues datent effectivement de périodes à partir desquelles les Celtes étaient soumis à une influence romaine<sup>35</sup>. De la même manière, les récits de mythes et légendes celtes qui nous sont parvenus n'ont en aucun cas été rédigés par les Celtes, les druides autorisant uniquement la transmission de manière orale du savoir et des mythes. Les mythes qui nous sont parvenus (principalement irlandais et gallois) datent au plus tôt du début du Moyen Âge (7<sup>e</sup> siècle environ), et furent donc irrémédiablement modifiés par leurs rédacteurs (la plupart du temps des moines copistes).

---

<sup>31</sup> Jolif, Thierry. *Tradition Celtique*. Puiseaux : Pardès, 2001. p.67.

<sup>32</sup> Vendryes, Joseph. *La Religion des Celtes*. Spézet : Coop Breizh, 1997. p.30.

<sup>33</sup> Jampolsky, Marc. *Sur la Trace des Celtes* (DVD). Arte France. CERIMES, France, 2003.

<sup>34</sup> Green, Miranda. *Symbol and Image in Celtic Religious Art*. London : Routledge, 1992. p.1.

<sup>35</sup> ---. *Mythes Celtiques*. *Op.Cit.*, p.25.

Ainsi, il semble difficile voire impossible aujourd'hui d'espérer comprendre et appréhender l'essence même des civilisations celtes, du fait qu'elles étaient construites presque exclusivement sur des bases orales et non matérielles. Outre une complexité certaine d'analyse, les civilisations celtes possèdent avec le metal (particulièrement le black metal) ce désintérêt des choses matérielles, jugées moins importantes que la tradition orale : « *Bien que l'on puisse le transcrire, le black metal refuse aussi de s'écrire. Il ne doit pas s'écrire, afin de laisser le moins de traces possible. D'ailleurs, les faibles tirages d'un album de black metal éclairent bien l'intention de toucher peu de public et que ce public demeure marginal* »<sup>36</sup>.

Le metal (ou tout du moins un des genres le composant) semble donc, comme les Celtes, vouloir laisser peu de traces matérielles et de par ce fait se rendre le plus hermétique possible à toute tentative de compréhension par des personnes extérieures à ce style. Malgré tout le metal peut avoir également pour but de 'promouvoir' les civilisations celtes. Le parolier du groupe de black metal Belenos (du nom du dieu solaire Gaulois) exprime sa volonté de faire connaître ces civilisations :

*« A ma connaissance, il existe peu de groupes se revendiquant de la culture celte et mettant en avant les traditions et croyances bretonnes. Elles ont une très grande valeur à mes yeux et c'est un peu pour les faire (re)découvrir en effet que je les évoque régulièrement »*<sup>37</sup>.

Cette méconnaissance des civilisations celtes peut ainsi être un moteur pour une création artistique.

## 2/Celtisme contemporain et renouveau celte comme créateurs de vocations.

Jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle, le monde entendit peu parler des peuples celtes. Suite à la domination militaire de l'Empire romain sur les civilisations celtes continentales, les Celtes des îles britanniques furent, à partir du Haut Moyen Âge, soumis à diverses attaques Vikings, en Ecosse tout d'abord, puis en Irlande et en Angleterre (à partir de 795)<sup>38</sup>, qui ravagèrent les régions côtières. Ces communautés Vikings s'installèrent dans les îles britanniques et introduisirent des éléments de culture Scandinave dans les cultures celtes<sup>39</sup>. Néanmoins, tout comme les Normands qui envahirent ces mêmes îles quelques siècles plus tard, les Vikings s'intégrèrent dans les communautés celtes (alors chrétiennes, nous y reviendrons dans la partie suivante), et n'empêchèrent pas ces dernières de continuer à exister.

---

<sup>36</sup> Martin, Frédérick. 'Pour une approche musicologique du black metal', in *Sociétés* n° 88 – 2005/2. p.108.

<sup>37</sup> 'Belenos, nouvelle quête'. in *Metallian*, N°50, 1<sup>er</sup> trimestre 2008. p.79.

<sup>38</sup> O'Corrain, Donncha. *Ireland Before the Normans*. Dublin : Gill & MacMillan Ltd., 1972. p.81.

<sup>39</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.*, p.287.

A la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, et profitant du développement de l'imprimerie, les premiers ouvrages consacrés aux civilisations celtes sont édités, parmi lesquels l'*Agricola* de Tacite en 1470, et *La Guerre des Gaules* de César en 1511<sup>40</sup>. Les textes classiques, compilés dans les monastères, font peu à peu surface, et l'intérêt pour les peuples celtes devient de plus en plus important. Plusieurs vagues de renouveau celtes se succèdent, ces peuples prenant de plus en plus de place dans l'univers imaginaire collectif de la Renaissance.

En 1804, sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte et du préfet Jacques Cambry, naît l'Académie Celtique, rassemblant savants, érudits et écrivains, qui se donne pour tâche de « retrouver le passé de la France, recueillir les vestiges archéologiques, linguistiques et coutumiers de l'ancienne civilisation Gauloise »<sup>41</sup>. Si cette société existe toujours aujourd'hui (sous le nom de Société Nationale des Antiquaires de France), elle a élargi son propos et se consacre à des recherches en histoire, archéologie et histoire de l'art de façon plus générale.

Ainsi le 19<sup>ème</sup> siècle signe le premier renouveau celte, la « *Quête des Celtes* »<sup>42</sup> devenant alors la passion d'un très grand nombre d'historiens, d'ethnologues, archéologues, souhaitant (re)découvrir et comprendre les cultures et les civilisations de peuples qu'ils commencent alors à considérer comme leurs ancêtres. Cet enthousiasme sans pareil pour les Celtes permit de faire de nombreuses découvertes apportant de précieuses informations sur les modes de vie de ces civilisations, mais la vision 'romantique' des Celtes, et le fait que ces derniers soient alors 'à la mode' fit passer la réalité historique au second plan, au profit d'une vision romancée et idéalisée des Celtes, qui a alors pu desservir et nuire à la tentative de compréhension et à l'image de ces civilisations porteuses de mystère. Les nombreux pillages de sépultures dans le courant du 19<sup>ème</sup> siècle font montre de cet engouement sans précédent pour les Celtes à cette époque.<sup>43</sup>

Par la suite, des 'renouveaux celtes' se produisirent à intervalles réguliers, le dernier en date étant le renouveau de la deuxième moitié des années 1990, lié à la sortie de films à thématique celtique (*Braveheart*, etc.) et à l'apparition de festivals dédiés à la musique celtique (tels que le Festival Interceltique de Lorient). Nous traiterons particulièrement de ce dernier renouveau celte dans une prochaine partie.

Ainsi, au lieu d'apporter de nouvelles connaissances sur le fonctionnement réel des sociétés celtes, les divers renouveaux celtes des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles ont créé un imaginaire celte, romantique et servant des intérêts plus artistiques qu'historiques, et sans aucun doute

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>41</sup> [http://www.1789-1815.com/acad\\_celtique.htm](http://www.1789-1815.com/acad_celtique.htm). Consulté le 16/01/2008.

<sup>42</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.*, p.289.

<sup>43</sup> Jampolsky, Marc. *Op.Cit.*

générateur de vocations artistiques chez les musiciens metal, attirés par le mystérieux, l'insaisissable et l'inexplicable, comme nous le verrons plus loin.

### 3/Les peuples celtes aujourd'hui dans la communauté metal.

Si la majeure partie de l'Europe peut aujourd'hui revendiquer le fait d'être de culture celte, les différents mouvements de populations successifs qui ont eu lieu après la fin de la domination romaine sur le continent Européen ont fait oublier à de nombreux pays qu'ils possédaient un héritage celtique. Ainsi, les territoires considérés comme celtiques ne concernent qu'une partie mineure du continent Européen : Irlande et Ecosse, qui n'ont jamais été conquises par l'Empire romain, sont les régions qui possèdent le plus fort héritage celtique, car ce sont les deux territoires qui ont été le moins soumis à des influences externes, qui auraient pu annihiler complètement les cultures celtes de ces pays. L'Île de Man, le Pays de Galles et la Cornouailles sont les trois autres régions britanniques à être considérées comme héritières d'un patrimoine celtique. La France, avec la Bretagne, est également un pays possédant une forte identité celte. De nouvelles régions comme l'Auvergne semblent redécouvrir cet héritage et souhaiter le promouvoir. Enfin, l'Espagne, avec la Galice et les Asturies, revendique également son patrimoine celte (Figure 2).



Figure 2 : Carte des régions celtiques actuelles.  
<http://www.terresceltes.net>

De façon surprenante, les groupes metal qui utilisent le celtisme dans leur musique ne sont pas majoritairement originaires de ces contrées se réclamant d'une histoire et d'une

culture celtes. L'Irlande est le pays le plus représenté, avec des groupes comme Cruachan, Primordial, Geasa ou Celtic Legacy. Les groupes de metal Irlandais semblent également les plus attachés à leur racines celtiques. Par exemple en 2005, à l'occasion de la sortie de leur album *The Gathering Wilderness*, les membres du groupe Primordial réunirent les journalistes de divers magazines musicaux européens et consacrerent une journée entière à leur faire visiter les sites les plus prestigieux d'Irlande, tels que Tara, lieu où se tenait le sacre des rois dans la mythologie irlandaise<sup>44</sup>.

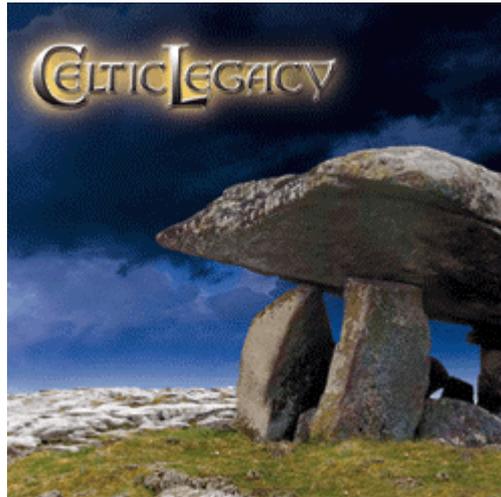


Figure 3 : album *Celtic Legacy*, du groupe éponyme.

Du fait d'une scène metal apparue récemment (dans le milieu des années 1980 seulement) et du petit nombre d'infrastructures adaptées, les groupes de metal Ecosais sont assez peu nombreux, et ne témoignent d'aucune tendance particulière en ce qui concerne leur rapport à leur culture et leur héritage celte.

Si aucun groupe metal originaire de l'Île de Man ou de Cornouailles n'a pu être décelé, divers groupes gallois semblent concernés par leur patrimoine celtique, et seront utilisés dans notre étude.

Les groupes espagnols de metal à thématique celte sont de façon surprenante assez nombreux (Mago de Oz, Saurom Lamderth, etc.), et possèdent comme principale caractéristique de tous produire des paroles uniquement en langue espagnole, dans un souci d'originalité mais aussi de préférence linguistique (le fait de chanter dans sa langue natale semblant être une tendance générale du monde musical espagnol).

Enfin, les groupes bretons de metal à thématique celte sont assez difficiles à déceler. Si certains groupes (comme Overstep, séparé depuis 2003) semblent vouloir valoriser un

---

<sup>44</sup> 'Primordial'. in *Rock Hard* N°40, Janvier 2005. p.57.

certain patrimoine, bon nombre de groupes de metal bretons produisent des paroles beaucoup plus 'généralistes' et n'ayant aucun rapport avec le passé celtique de cette région.

Ainsi, si des groupes issus de contrées celtiques (selon notre vision contemporaine du 'Monde celtique') ont à cœur de valoriser un patrimoine identitaire (comme nous le verrons dans le troisième chapitre), ces derniers ne représentent qu'un petit pourcentage (environ 1/5) des groupes traitant de thématiques liées aux civilisations celtiques.

Metal et cultures celtiques semblent donc avoir des atomes crochus, des attirances communes favorisant leur fusion et l'apparition d'une tendance particulière. Et si les cultures celtiques peuvent être source de vocations pour les artistes metal, les spiritualités païennes liées aux peuples celtiques peuvent également inciter ces derniers à utiliser le celtisme dans les musiques et leurs paroles.

### **C.Paganisme et néo-paganisme(s) : des mouvements obscurs comme source d'inspiration pour les artistes metal.**

#### 1/Le paganisme, religion primordiale.

« *Le paganisme est la religion la plus ancienne que l'humanité ait connue, c'est la religion initiale, 'primordiale' dans le sens qu'elle est la première apparue* »<sup>45</sup>. En effet, le paganisme est la première religion apparue dans le monde, et devrait d'ailleurs être décliné au pluriel, chaque peuple, chaque ethnie possédant son propre type de religion païenne. Numériquement parlant, les religions païennes sont les plus représentées dans le monde, comptant plus d'un milliard et demi d'adeptes<sup>46</sup>, et se manifestant de plusieurs façons : animisme, bouddhisme, shintoïsme, taoïsme, chamanisme, etc.

Dans les pays celtiques, la religion païenne (dont les druides étaient les garants) s'est éteinte depuis de nombreux siècles. Introduite par le biais de l'Empire romain (en Europe continentale et en Grande-Bretagne) ou par des missionnaires eux-mêmes Celtes (Irlande, Ecosse), la religion chrétienne ne laissa que peu de chances de survie aux cultes païens des Celtes. Bien que de nombreux groupes s'y essayent (comme nous allons le voir), il semble donc hasardeux pour l'homme moderne de prétendre saisir et comprendre les tenants et les aboutissants de cette religion païenne celtique, dont les préceptes (s'il en existait) étaient

---

<sup>45</sup> François, Stéphane. *Le Néo-Paganisme : Une Vision du Monde en Plein Essor*. Apremont : La Table d'Emeraude, 2007. p.20.

<sup>46</sup> *Ibid.*

véhiculés uniquement de bouche à oreille de druides n'ayant laissé derrière eux aucun écrit nous permettant de connaître les bases de cette religion païenne<sup>47</sup>.

Les comptes-rendus des observateurs méditerranéens ainsi que les découvertes archéologiques nous ont tout de même permis d'obtenir quelques connaissances sommaires concernant le paganisme celte. Ainsi, comme la majorité des religions païennes, le paganisme celte était une religion polythéiste (reconnaissant et vouant un culte à une multiplicité de divinités), 'naturelle', basée sur le respect de la nature (les religions du Livre considérant la Nature comme un don divin mis à la libre disposition de l'Homme) et des cycles cosmiques. Les druides, garants du savoir religieux, considéraient d'ailleurs que l'existence était constituée de cycles, et que la vie ne représentait qu'un de ces cycles<sup>48</sup>. Nous savons également que l'année celtique débutait le 1<sup>er</sup> novembre, lors de la fête de Samhain (dont il sera question dans le cinquième chapitre), et que l'année était marquée par quatre fêtes saisonnières (principalement en Irlande), Samhain, Imbolc, Beltaine et Lughnasad<sup>49</sup>. Si cette religion païenne n'a pas survécu jusqu'à notre époque contemporaine, elle a néanmoins laissé des traces dans les cultures des civilisations qui ont succédé aux Celtes sur le continent Européen.

## 2/Fin du paganisme antique et obscurantisme médiéval.

L'une des premières tâches de l'Empire romain victorieux des peuples celtes fut de combattre la religion alors en place dans les contrées celtiques : le paganisme. Les druides, garants influents de cette religion furent les premières victimes de cette politique, étant les personnes les plus à même d'organiser une résistance des peuples celtes contre l'Empire romain. Le druidisme fut donc aboli entre 41 et 54 de notre ère par l'empereur Claude (qui fit également détruire les écoles druidiques) et combattu par la suite par Rome<sup>50</sup>. Ce n'est néanmoins qu'à partir du 4<sup>ème</sup> siècle que les politiques anti-païennes se firent plus pressantes, avec la fermeture des premiers temples païens en Gaule en 330 et la première interdiction des cultes païens en 346<sup>51</sup>. La religion chrétienne fut rapidement adoptée par une majorité de chefs païens européens. En effet, le christianisme était considéré comme une religion de pouvoir, de force et de prestige, étant la religion officielle de l'Empire romain, qui exerçait

---

<sup>47</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.21.

<sup>48</sup> François, Stéphane. *Op.Cit.*, p.20.

<sup>49</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.*, p.89.

<sup>50</sup> Lafitte, Serge. 'Les Gaulois'. in *Le Monde des Religions*, N°24, Juillet/Août 2007. p.38

<sup>51</sup> Bouchet, Christian. *Néo-Paganisme*. Puisseaux : Pardès, 2001. p.11.

alors une domination militaire quasi totale sur le continent Européen<sup>52</sup>. D'autre part, et contrairement au christianisme, le paganisme n'était pas une religion prosélyte, et ne possédait pas les armes suffisantes pour faire face à l'irrésistible progression de la religion chrétienne.<sup>53</sup>

Ainsi, en Gaule, le christianisme se répandit rapidement, traversant la région sur les routes commerciales et ignorant pour un temps les campagnes<sup>54</sup>. Néanmoins, moins d'un siècle fut nécessaire à l'éradication du paganisme en Gaule armoricaine, puisque le dernier culte druidique attesté dans cette région date de 410<sup>55</sup>. Si en Grande-Bretagne le message chrétien fut également diffusé sans encombre (la bataille d'Armtred en 573 dans la région de Carlisle mettant fin au dernier royaume païen de la région<sup>56</sup>), il buta en revanche contre le mur d'Hadrien en Ecosse (même si le missionnaire Columba réussit à établir la religion chrétienne dans les Îles et une partie des Highlands à la fin du 6<sup>ème</sup> siècle) et en Irlande, région qui ne fut jamais conquise par l'Empire romain, dans laquelle le message chrétien se répandit notamment grâce au célèbre missionnaire Patrick, à partir de 448<sup>57</sup>.

Dans le reste du continent Européen, le message chrétien continua de se répandre pendant de nombreux siècles encore, par des lois (loi contre le culte des arbres, des pierres et des fontaines en 789), des actions missionnaires (christianisation de la Scandinavie jusqu'en 1050) ou militaires, telle que l'union de la Pologne et de la Lituanie en 1386, qui mit fin au dernier royaume païen indépendant, celui des Lituaniens<sup>58</sup>.

Néanmoins, il ne fait guère de doute que les religions païennes, malgré la disparition des rituels et des doctrines qui leurs sont rattachées, ont survécu d'une façon imprécise mais indiscutable dans les récits et les épopées reprises par les copistes du Moyen Âge, voire dans la religion chrétienne elle-même, le culte des saints chrétiens pouvant par exemple être interprété comme des réminiscences du culte des dieux païens. Certains néo-druides, dont nous allons parler dans la prochaine partie, évoquent une transmission ininterrompue de la doctrine druidique depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, avec par exemple l'organisation durant l'époque médiévale de *eisteddfodau*, des concours de poésie réservés aux bardes<sup>59</sup>. Aucune preuve historique n'a néanmoins pu confirmer cette thèse.

---

<sup>52</sup> Hutton, Ronald. *The Pagan Religions of the Ancient British Isles*. Padstow : Blackwell, 1993. p.248.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.258.

<sup>54</sup> Markale, Jean. *Le Christianisme Celtique et ses Survivances Populaires*. Paris : Editions Imago, 1983. p.iv.

<sup>55</sup> Bouchet, Christian. *Op.Cit.*, p.12.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>57</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.*, p.99.

<sup>58</sup> Bouchet, Christian. *Op.Cit.*, p.14.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.16.

Si les informations et les certitudes sur le paganisme celte restent aujourd'hui assez limitées, elles n'empêchent pas l'éclosion contemporaine de nombreux groupes revendiquant un héritage et une culture païenne celte. Ces derniers constituent un milieu 'bricolé', avec un fort imaginaire, très attirant pour les musiciens metal.

### 3/Le paganisme contemporain : un attirant 'bricolage'.

Depuis quelques décennies, les religions païennes semblent connaître un renouveau sans précédent dans les pays Européens. Dès 1973 la religion Asatru (culte païen associé aux peuples Vikings) a été reconnue religion officielle en Islande, tout comme au Danemark en 2003. En Grande-Bretagne, des aumôniers païens ont été nommés dans des universités, notamment à Leeds. Enfin, il est bon de noter que par tradition, le Prince de Galles possède le titre honorifique de Grand Druide<sup>60</sup>.

Ce que nous nommerons néo-paganisme est apparu aux alentours du 17<sup>ème</sup> siècle (même si certains considèrent que son origine remonte à la Renaissance). Si ce néo-paganisme possède des variantes, selon la société dans laquelle il est pratiqué, tous les groupes néo-païens partagent un même refus des valeurs et dogmes chrétiens, ainsi qu'une conception polythéiste et panthéiste<sup>61</sup> de la religion. Les néo-païens souhaitent en quelque sorte redonner vie aux divinités pré-chrétiennes et reconstruire un paganisme religieux et culturel<sup>62</sup>. S'il existe différentes sortes de néo-paganismes (odinisme, Wicca, néo-chamanisme), la religion païenne celte est particulièrement associée à un type de néo-paganisme, le néo-druidisme. Ce dernier voit le jour au début du 18<sup>ème</sup> siècle, alors que la Grande-Bretagne prend conscience de son héritage celtique. John Toland fut le premier à créer un mouvement néo-druidique, le 'Ancient Druid Order', le 22 septembre 1717<sup>63</sup>. Les druides n'ayant laissé aucun texte, ces néo-druides créèrent un mouvement basé sur une doctrine polythéiste et sur des rituels issus des pratiques occultistes médiévales<sup>64</sup>. Bien que se revendiquant comme les légataires légitimes des druides des sociétés antiques, la doctrine de ces néo-païens ne repose ainsi sur aucune base linguistique ou initiatique, et les propos du cinquième Grand Druide de Bretagne, Gwenc'hlan le Scouëzec, montrent que le néo-druidisme consiste en une sorte de 'bricolage' individuel : « *Au début, les néo-druides ne*

---

<sup>60</sup> François, Stéphane. *La Musique Européenne. Op.Cit.*, p.81-2.

<sup>61</sup> Chaque élément naturel étant considéré comme une manifestation divine.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>63</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.96.

<sup>64</sup> François, Stéphane. *Le Néo-Paganisme, Une Vision du Monde en Plein Essor. Op.Cit.*, p.52.

*savaient pas exactement ce qu'ils voulaient. Moi, j'ai tranché en faveur du côté païen. La tendance du druidisme, c'est le panthéisme, la tradition celtique est intemporelle »<sup>65</sup>.*

Ainsi, si le néo-druidisme et le néo-paganisme celtes comptent aujourd'hui plus d'un million d'adeptes dans les pays considérés aujourd'hui comme celtiques (voir Figure 2), c'est parce que ces nouvelles spiritualités sont faites d'un 'bricolage' basé sur une image clichée des druides et des peuples des anciennes sociétés celtiques, une image attirante et synonyme d'une religiosité fortement axée sur des thèmes écologiques (un thème 'à la mode' ces dernières années) et peu contraignante, ne possédant aucun dogme à respecter.

Néanmoins, cette résurgence d'un paganisme celte dans les sphères religieuses ne semble pas être appréhendée d'un bon œil par les historiens spécialistes des civilisations celtes. Jean Markale, par exemple, historien français spécialisé dans ces civilisations, considère que les néo-païens, qui

*« prétendent retrouver intacte l'ancienne religion des Celtes, prétendent la pratiquer, prétendent même être des druides, [...] commettent deux erreurs fondamentales : d'abord, nous ne savons presque rien du druidisme, ensuite la seule certitude absolue que nous avons sur les druides, c'est qu'ils ne pouvaient exister et fonctionner que dans le cadre de la société celtique elle-même dont ils constituaient la charpente. On peut facilement se rendre compte que les sociétés contemporaines, quelles qu'elles soient, ne correspondent guère à celle des anciens Celtes. »<sup>66</sup>*

Ainsi, la réapparition d'un paganisme celte, véhiculant des valeurs adaptées à notre monde contemporain, semble peu authentique, ce paganisme étant totalement reconstruit et en aucun cas héritier des religions celtes antiques. Ce néo-paganisme (l'affixe 'néo' étant ainsi indissociable de ce terme lorsque nous parlons du paganisme contemporain) est fortement attirant pour les musiciens metal, car leur permettant d'adapter la religion à des propos et des valeurs qu'il souhaitent véhiculer. En effet (et nous en parlerons plus en détails dans le sixième chapitre), peu de groupes metal qui se revendiquent païens<sup>67</sup> pratiquent réellement cette religion dans leur vie quotidienne, la considèrent comme un véritable engagement spirituel. L'historien Thierry Jolif juge que *« la majorité de ces groupes ne sont que des 'poseurs'. Ils suivent une certaine mode et certains ont trouvé là-dedans un véritable filon, mais on ne sort pas de l'esthétique et du discours creux ou très intellectuel »<sup>68</sup>.*

---

<sup>65</sup> Lafitte, Serge. *Op.Cit.*, p.40.

<sup>66</sup> Markale, Jean. *Les Celtes et la Civilisation Celtique*. Paris : Editions Payot, 1999. p.478.

<sup>67</sup> La plupart des groupes metal se revendiquant d'un paganisme celte se qualifieront de 'païens' et non de 'néo-païens', terme considéré comme dévalorisant et réduisant une partie de l'authenticité des propos et valeurs véhiculés par ces groupes.

<sup>68</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.96

Le néo-paganisme et les thématiques celtes semblent donc être utilisés par les groupes metal pour leur potentiel commercial, étant des thèmes ‘en vogue’, et aucunement parce que les artistes metal adhèrent spirituellement ou conceptuellement aux valeurs véhiculées par les civilisations celtes. Avant de soumettre à analyse une telle affirmation, il semble tout d’abord important de comprendre comment se manifestent les thématiques celtes dans la musique metal.

## Chapitre II : Celtisme et paganisme celte dans la musique metal : utilisations.

Afin d'analyser le celtisme dans la musique metal, il est nécessaire de cerner tout d'abord les différentes manières par lesquelles celui-ci se manifeste, que ce soit dans les œuvres musicales elles-mêmes mais aussi, et de façon parfois plus surprenante, dans des domaines qui ne semblent pas, de prime abord, être des terrains favorables à l'utilisation des thématiques celtes.

### **A.Premier contact : la dimension verbale.**

#### 1/Noms de groupes, titres d'albums et de morceaux. Paroles.

La dimension verbale du metal concerne trois sphères particulières : les noms de groupes, les titres d'albums et de morceaux, ainsi que les paroles de morceaux<sup>69</sup>. Ces sphères sont indépendantes les unes des autres, mais leur combinaison dans une réalisation artistique permet à un groupe de se différencier de ses potentiels 'rivaux' (de très nombreux albums metal étant publiés chaque année) en se forgeant une identité propre et attirante pour les auditeurs (le thème de l'identité sera abordé dans le prochain chapitre). Ainsi, si de nombreux groupes portent le nom de leur créateur ou de leur leader<sup>70</sup> (Bon Jovi, Dokken, Michael Schenker Group, etc.), une majorité adoptera un nom véhiculant une certaine thématique ou esthétique (Beyond Twilight, Malediction, Emerald Sun, etc.).

Les groupes traitant de thématiques celtiques possèdent le plus souvent un nom renvoyant à un aspect des civilisations celtes. C'est le cas par exemple du groupe brésilien Skiltron, dont le nom est un dérivé du terme 'schilltron', désignant une formation militaire spécifique adoptée par les lanciers dans l'armée de William Wallace<sup>71</sup>. Le nom du groupe est la plupart du temps choisi par son leader, suite à des lectures ou activités culturelles liées aux civilisations celtes, comme c'est le cas pour le groupe de metal irlandais Geasa :

---

<sup>69</sup> Weinstein, Deena. *Op.Cit.*, p.31.

<sup>70</sup> Musicien désigné comme membre essentiel du groupe concerné, généralement le compositeur principal et créateur dudit groupe.

<sup>71</sup> William Wallace (1270-1305) est un guerrier écossais et meneur de l'armée qui combattit l'occupation anglaise en Ecosse à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle.

Dickinson, W. *Scotland From the Earliest Times to 1603*. Oxford : Clarendon Press, troisième édition, 1977. p.157.

« Le mot 'geasa' est un vieux mot gaélique, qui désigne un serment, une obligation. J'ai trouvé ce nom dans un livre que je lisais à l'époque de la création du groupe, qui s'appelait *Of Gods and Men*. »<sup>72</sup>

Le nom de groupe peut également avoir pour but de valider la démarche artistique dudit groupe. Ainsi, le groupe de black metal parisien Aes Dana (dont le nom signifie 'gens d'art' en langue celtique<sup>73</sup>) transmet, grâce à l'utilisation de ce patronyme, une volonté de présenter une démarche artistique recherchée, ne pouvant être remise en cause, et quelque peu élitiste (le nom Aes Dana ne pouvant être compris que par des personnes ayant une connaissance, même sommaire, des langues celtiques).

L'utilisation de noms associés à des thématiques celtes (Beltaine, Celtic Blood, Celtic Legacy, Stonehenge, Annwn, etc.) permet ainsi non seulement aux groupes d'annoncer le contenu textuel de leurs albums, mais également de se construire une imagerie identitaire. Ceci leur permet de se distinguer de groupes potentiellement concurrents, en proposant aux auditeurs une thématique pouvant être considérée comme originale et numériquement peu usitée.



Figure 4 : Visuel de l'album *Formors* du groupe Aes Dana.

Les titres d'albums, de morceaux, et les paroles suivent une logique identique. Les paroles recouvrent un espace textuel beaucoup plus vaste et varié que le choix des noms de groupes ou de titres d'albums, espace dans lequel les groupes ont la possibilité de faire montre le plus aisément de leur attrait pour le celtisme, en écrivant des paroles liées à l'histoire ou la mythologie des peuples celtes, ou en y intégrant des passages chantés en langues celtes (comme c'est le cas pour le groupe tchèque Beltaine, qui utilise régulièrement le gaélique dans ses paroles).

---

<sup>72</sup> Cf. Annexe III.

<sup>73</sup> Jolif, Thierry. *Symboles Celtiques*. Puiseux : Pardès, 2004. p.21.

## 2/Une thématique spécifique à l'origine d'un genre musical.

Comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre, le metal n'est pas aujourd'hui un style musical unifié mais est composé de différents genres porteurs d'éclectisme, d'ouverture (tels que le rap metal, mélange de musique rap et de metal), mais aussi d'une certaine confusion et une difficulté de compréhension de ce style en constante évolution. En effet, les genres constituant le metal naissent suite à des modifications d'ordre musical, mais également d'ordre thématique. L'utilisation du celtisme dans le metal a donc généré de nombreux genres, qu'il nous faut mentionner ici.

Tout d'abord, l'ajout d'instruments traditionnels celtes (ou considérés comme tels) tels que la harpe ou la cornemuse a été à l'origine du genre folk metal, né au début des années 1990 sous l'impulsion du groupe Skyclad, issu de la scène heavy metal anglaise. Cette innovation musicale (ou tout du moins ce mélange inédit) connut un succès phénoménal, provoquant la naissance de dizaines de groupes plus ou moins identiques, formant un mouvement artistique suffisamment important pour donner naissance à ce nouveau genre.

Si le folk metal est né d'une innovation musicale, d'autres genres sont nés d'une innovation thématique. Ainsi, si le genre pagan metal, apparu également au début des années 1990, utilise les instruments traditionnels de diverses cultures (celtes, scandinaves, orientales, etc.), il se caractérise plus particulièrement par des paroles de morceaux de nature néo-païennes, écologistes, bien souvent anti-modernes et fustigeant les religions du Livre, prônant un retour aux civilisations et religions pré-chrétiennes. Au niveau musical, le pagan metal possède la plupart des caractéristiques du genre black metal. Ce sont ici les paroles qui distinguent le pagan metal des autres genres metal :

*« Quand j'ai commencé à composer mon premier album je n'avais pas d'idée sur ce qu'allaient être les paroles de Gergovia, je ne savais pas non plus quel nom donner à mon modeste projet. C'est en écrivant le texte qui a donné son nom à l'album Déclaration de guerre que j'ai décidé de l'appeler ainsi. Habitant à côté de Gergovie et regardant autour de moi cette nature souillée et ce manque de respect flagrant pour ce qui est un héritage des nations anciennes, j'ai écrit les autres textes de l'album autour de ce thème. »<sup>74</sup>*

---

<sup>74</sup> Cf. Annexe IV.

Musicalement, le pagan metal n'est qu'une variante du black metal. C'est uniquement au niveau thématique que se joue la différence :

*« Du point de vue musical, la majorité des groupes pagan trouvent leurs influences dans le black metal, surtout au niveau du chant et des rythmes. C'est au niveau conceptuel que se trouve la vraie différence : le black prône la misanthropie, le nihilisme, voire le satanisme, alors qu'un groupe comme Nydvind se veut plus positif »<sup>75</sup>.*

Le genre pagan metal se subdivise lui-même en plusieurs genres, apportant un degré de précision supplémentaire. Ainsi, les groupes traitant uniquement de thématiques celtes dans leurs paroles seront labellisés 'celtic metal', voire 'celtic war metal', si leurs paroles traitent tout particulièrement des guerres liées aux peuples celtiques.

Ainsi, pour qui n'est pas familier avec la musique metal, cette 'mise en abîme' des genres peut sembler quelque peu absurde. C'est également l'avis partagé par le leader du groupe Geasa :

*« Nous avons toujours fait notre possible pour nous tenir à l'écart d'une catégorie particulière, même si cela a créé une confusion chez les fans, car ils semblent avoir des difficultés à apprécier ce qu'ils ne peuvent pas classer dans une certaine catégorie. Mais cela devenait vraiment ridicule d'avoir autant de genres dissidents du black metal : celtic black metal, pagan celtic black metal, pagan celtic satanic black metal, impossible de s'y retrouver là-dedans ! »<sup>76</sup>*

Malgré cette complexité de classification des groupes, l'utilisation du celtisme dans la musique metal semble donc une tendance non négligeable de la musique metal, puisque génératrice de plusieurs genres spécifiques.

### 3/L'album concept : l'hommage ultime.

Certains groupes de metal font du celtisme leur unique source d'inspiration lorsqu'ils écrivent leurs paroles de morceaux. Ainsi, cette 'exclusivité thématique' est à l'origine d'une réalisation artistique particulière (bien que se retrouvant également dans d'autres genres musicaux), l'album concept. Dans ce type d'album, apparu dans la deuxième moitié années 1960 avec *Pet Sounds* des Beach Boys ou *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles, tous les morceaux sont reliés thématiquement et musicalement. Des parties mélodiques entre les morceaux permettent de relier ces derniers et atténuent le passage d'un morceau à un autre, dans le but de présenter l'album comme un tout indivisible, n'ayant de sens que dans sa

---

<sup>75</sup> 'Nydvind'. In *Rock Hard* N°29, Janvier 2004. p.54.

<sup>76</sup> Cf. Annexe III.

continuité et dans sa totalité<sup>77</sup>. L'écrivain et musicien metal Seb Hunter présente l'album concept de façon humoristique comme « *la Réalisation Artistique Ultime du Heavy Metal* »<sup>78</sup>. En effet, la réalisation d'un album concept est, pour le groupe qui en est l'auteur, symbole d'un travail littéraire et musical poussé et de longue haleine, qui procure fierté et admiration de la part de ses amateurs.

La création d'un album concept est un exercice très prisé par les groupes metal, la discographie de certains groupes étant d'ailleurs uniquement composée d'albums de ce type (Avantasia, Ayreon, etc.). Les albums concepts liés à des thématiques celtes sont en revanche assez peu nombreux, les recherches effectuées en indiquant cinq :

- *Tunes of War* et *Excalibur* du groupe allemand Grave Digger. Le premier relate en 13 morceaux huit cents ans d'histoire d'Ecosse, de la Bataille de Carham en 1018 jusqu'à la Bataille de Culloden en 1746, alors que le second est, comme son titre le laisse deviner, consacré au cycle arthurien (tout comme l'album concept *Once and Future King* de Gary Hughes ce cycle possédant, comme nous le verrons plus loin, de nombreux aspects celtes païens).

- *Caledonia*, du groupe allemand Suidakra. Cet album, paru en 2006, se concentre plus particulièrement sur les tentatives d'invasion de l'Ecosse par l'Empire romain, entre 80 et 208 de notre ère<sup>79</sup>.

- Notons enfin l'album concept *Tara*, du groupe américain Absu, consacré aux mythes et légendes irlandais.

Ainsi, l'album concept, plus que le 'simple' morceau isolé, fait montre d'un investissement total envers les thématiques abordées de la part de l'artiste auteur de cet album. La réalisation d'un album prenant bien souvent plusieurs années (généralement 18 à 24 mois), consacrer un album entier à un ou plusieurs aspects des civilisations celtes est synonyme d'un intérêt personnel et artistique certain envers ces peuples, et d'un intérêt profond, rassembler des connaissances suffisantes pour produire un album concept demandant un fort investissement personnel.

---

<sup>77</sup> Perone, James E. *Music of the Counterculture Era*. Greenwood : Greenwood Press, 2004. p.161.

<sup>78</sup> Hunter, Seb. *Hell Bent for Leather : Confessions of a Heavy Metal Addict*. London : Fourth Estate. 2004. p.13.

<sup>79</sup> <http://suidakra.com/index.php?page=concept>. Consulté le 22/03/2007.

## **B.Dimension orale et visuelle.**

### 1/Les pochettes d'albums et logos de groupes.

La couverture d'un album rassemble trois informations : le nom du groupe auteur, le titre de l'album, et le visuel<sup>80</sup>. Ce dernier semble donc jouer un rôle dans la considération de la musique (et du metal en particulier) comme un art auditif mais également graphique. Ne nous arrive-t-il pas régulièrement de faire l'acquisition d'un album sur la simple vision de sa pochette, sans connaître le groupe auteur et sans en connaître le contenu musical ? Dans le cas de la musique metal, le visuel semble jouer un rôle mineur. En effet, seulement 2% des amateurs de metal ont découvert ce style grâce à un visuel d'album<sup>81</sup>. Néanmoins, le visuel d'un album de metal possède un rôle extrêmement important, se devant d'être le reflet graphique du contenu musical de l'album. Contrairement à bon nombre de style musicaux dans lesquels une photo de l'artiste fait souvent office de visuel d'album, le metal utilise beaucoup le dessin, synonyme d'une création graphique sans limite, donnant à l'auditeur une idée de l'atmosphère et du type de morceaux présents dans l'album.

Il en va de même pour les logos<sup>82</sup> de groupes. Ces derniers, dans un espace graphique limité (souvent un coin de la couverture d'album) doivent donner le maximum d'informations sur le style pratiqué par le groupe concerné, ou alors au contraire laisser un doute s'installer quant au contenu musical de l'album.

Les groupes utilisant le celtisme dans leur musique le montrent généralement sur leurs pochettes d'albums (cette thématique pouvant être synonyme de fortes ventes d'albums, comme nous le verrons ultérieurement), en utilisant des éléments graphiques que nous associons (inconsciemment ou non) aux civilisations celtes.

Le 'graphe celte' le plus utilisé sur les pochettes d'albums metal et dans les logos de groupes est l'entrelacs<sup>83</sup>. En effet, celui-ci se retrouve dans plus d'un quart des pochettes d'albums et dans pratiquement la moitié des logos :

---

<sup>80</sup> Un visuel d'album désigne l'oeuvre graphique (photo, collage, peinture, etc.) visible sur la couverture d'un album de musique.

<sup>81</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.357.

<sup>82</sup> Abbréviation du nom 'logotype', qui désigne une association de mots, de signes, de dessins, servant à singulariser une marque ou, dans le cas présent, un groupe de musique.

<sup>83</sup> Un ornement pictural basé sur la répétition de courbes entrelacées.



Fig. 5: Visuel de l'album *Tuatha na Gael*, de Cruachan.



Fig. 6 : Logo du groupe Runecaster.



Fig. 7 : Logo du groupe Geimhre.



Fig. 8 : Logo du groupe Waylander.

Malgré leur utilisation régulière et importante par les groupes à thématique celte, les entrelacs (lesquels peuvent symboliser la chaîne de la vie ou encore l'enchevêtrement des faits cosmiques<sup>84</sup>) ne sont apparus qu'après la christianisation de l'Irlande au 5<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C., et dénotent également une forte influence scandinave<sup>85</sup>. Considérés comme celtes par 'méconnaissance historique', ils véhiculent néanmoins un fort symbolisme qui permet de classer les groupes les utilisant dans le genre metal celtique.

Il en va de même pour les groupes utilisant la célèbre croix celte<sup>86</sup>. En effet, cette croix, dont les premiers modèles ne sont pas antérieurs au 8<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. et se trouvent dans les îles britanniques, en Bretagne et en Galice, est un symbole majeur du christianisme et n'est pas une création des sociétés celtes primordiales, qui étaient plutôt des sociétés du bois et non de la pierre. Dotée d'un symbolisme fort, les quatre branches représentant les quatre points cardinaux, les quatre éléments ou encore les quatre saisons<sup>87</sup>, la croix celte est

<sup>84</sup> Kervella, Divi. *Emblèmes et Symboles des Bretons et des Celtes*. Spézet : Coop Breizh, 1999. p.70.

<sup>85</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.11.

<sup>86</sup> Croix entourée d'un motif circulaire et portant un décor en bas-relief.

<sup>87</sup> Kervella, Divi. *Op.Cit.*, p.46-8.

fortement utilisée sur les pochettes d'albums metal, donnant une indication immédiate sur le contenu de l'album concerné (dont les paroles prônent souvent un retour à une religion païenne celtique).



Fig. 9 : Album *(n)Utopia*, de Graveworm.



Fig.10 : Album *Onward Through the Celtic Storms*, de Crone.

Autre symbole régulièrement utilisé par les groupes de metal celtique, le triscèle (ou triskel, issu du grec *triskeles* signifiant 'à trois jambes') est ce célèbre motif ternaire constitué de trois volutes tournant sur elles-mêmes, motif apparu très tôt dans les civilisations celtes de La Tène et auquel de nombreuses significations ont été attribuées (cycle de la vie, du soleil, symbole végétal, conception triple du monde – matériel, céleste et intellectuel - ou encore la totalité du temps passé, présent et à venir). Si de nombreux groupes l'utilisent à l'intérieur des livrets de leurs albums, étrangement peu l'utilisent en tant que visuel. C'est le cas du groupe Mago de Oz, qui choisit ce symbole pour illustrer la pochette d'un album en public enregistré à Belfast (Figure 11). Il est certain que si l'utilisation de ces symboles celtes relève d'une attirance sans aucun doute esthétique de la part des groupes metal, il doit ici y avoir d'autres enjeux, que nous découvrirons dans les prochains chapitres.



Fig.11 : visuel de l'album *Belfast*, du groupe Mago de Oz.

Ainsi, et même si quelques visuels et logo demeurent relativement 'sobres', tels que le logo du groupe Celtic Legacy, les groupes de metal celtique aiment à montrer, par le biais de leurs visuels d'albums et de leurs logos, leur attrait pour les civilisations celtiques. Et, jugeant sans doute l'utilisation de symboles celtes sur leurs pochettes d'albums insuffisante, bon nombre de groupes renforcent leur attrait pour le celtisme par l'utilisation de costumes typiques ainsi que de maquillage.



Fig.12 : Logo du groupe irlandais Celtic Legacy.

## 2/Costumes et maquillage : le guerrier celtique sur scène.

Que ce soit lors de concerts ou à l'occasion de photos promotionnelles (généralement destinées à figurer dans les livrets d'albums) les musiciens de metal celtique aiment mettre en scène leur attrait pour les civilisations celtes. Dans ce but, bon nombre de groupes n'hésitent pas à utiliser des costumes et des peintures considérés comme relevant des civilisations celtes.

En premier lieu, un grand nombre de groupes de metal celtique utilisent le tartan, cette célèbre étoffe à carreaux portée à la manière d'une jupe. Principalement porté en Ecosse, ou chacun porte le tartan de son clan respectif (ou de son district s'il n'est pas affilié à un clan<sup>88</sup>), il est en effet un vêtement que tout un chacun associe immédiatement aux civilisations écossaises et, par extension, celtes. Le port du kilt peut également être un moyen de se

---

<sup>88</sup> Kervella, Divi. *Op.Cit.*, p.121.

distinguer au niveau vestimentaire des autres groupes de metal, et également de renforcer visuellement la spécificité thématique de son groupe.



Fig.13 : Photo promotionnelle du groupe argentin Skiltron.



Fig.14 : Photo promotionnelle du groupe irlandais Cruachan.

Le maquillage, quoique moins répandu que l'utilisation de costumes traditionnels celtes, est également utilisé par les groupes afin d'accentuer leur spécificité. Dans la musique metal, se maquiller est une pratique très répandue, le meilleur exemple étant le groupe Kiss (célèbre groupe de hard rock américain ayant vendu plus de cinquante millions d'albums). Dans le courant black metal, le maquillage total du visage (généralement en noir et blanc) est utilisé par plus de 80% des groupes, pour tenter de coller à l'imagerie obscure et inquiétante

qu'ils souhaitent véhiculer, le maquillage étant considéré comme « *une communion avec la nuit, la mort, les ténèbres et le mystère.* »<sup>89</sup>



Fig.15 : Un musicien black metal prêt à monter sur scène.

Les groupes de metal celtique adoptent un maquillage généralement plus sobre, la plupart d'entre eux arborant un maquillage bleu rappelant fortement la façon dont avait été grîmé l'acteur Mel Gibson, interprète de William Wallace dans le film *Braveheart* (1995).



Fig.16 : Photo promotionnelle du groupe Runecaster.



Fig.17 : le bassiste du groupe Nemeton sur scène.

---

<sup>89</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.419.



Fig.18 : L'acteur Mel Gibson dans le rôle de William Wallace.

Si le port du kilt repose sur une réalité culturelle et historique, l'utilisation de peinture 'à la Wallace' (dont la réalité n'a jamais été attestée) relève plutôt d'une volonté d'adopter les valeurs véhiculées par un personnage comme William Wallace, valeurs qui feront l'objet du chapitre 4.

### 3/Instruments typiques et reprises de morceaux 'traditionnels'.

Finalement, et en plus des symboles celtes, les groupes de metal celtique intègrent régulièrement dans leurs morceaux des lignes mélodiques réalisées par des instruments traditionnels attribués aux civilisations celtes, comme la harpe<sup>90</sup> ou la cornemuse<sup>91</sup>. Pour bon nombre de groupes, les instruments traditionnels celtes servent uniquement à rajouter une couleur différente et 'païenne' à leur musique. Le groupe allemand Saltatio Mortis par exemple construit d'abord ses morceaux avec uniquement des instruments contemporains (batterie, guitare, basse, etc.), en ajoutant par la suite des lignes mélodiques jouées à la cornemuse. Néanmoins, dans un tel cas, l'utilisation d'instruments traditionnels n'est en aucun cas une nécessité artistique, l'essence même des morceaux restant identique même si ce type d'instruments n'y figurait pas.

Le groupe suisse Eluveitie procède, en revanche, d'une manière différente, en construisant son black metal celtique autour des instruments traditionnels et de la musique folklorique celtique :

---

<sup>90</sup> La harpe possède un très fort symbolisme celtique : instrument divin et magique dans les mythes, elle était également l'instrument favori de Merlin. Elle représente aujourd'hui l'Irlande sur les pièces de monnaie, les sceaux de l'Etat, ou la façade des ambassades.

Kervella, Divi. *Op.Cit.*, p.77-8.

<sup>91</sup> Nous parlons ici de la cornemuse écossaise. En effet, les instruments à outre ne sont aucunement celtes, leur existence ayant été attestée dès l'Antiquité chez les Grecs, les Romains et les Egyptiens.

« [La musique folk] n'est pas seulement une source d'inspiration. Cela fait carrément partie de notre musique. Les bases de nos compos<sup>92</sup>, tu peux les trouver dans la musique folk celtique, principalement d'origine bretonne et irlandaise. La plupart des membres du groupe jouent de la musique folk traditionnelle en dehors d'Eluveitie. D'ailleurs, lorsque je compose pour Eluveitie, je m'inspire souvent d'un vieil air folk. »<sup>93</sup>

Ce groupe accorde par ailleurs une place très importante aux instruments traditionnels sur ses photos promotionnelles, mettant en évidence les cornemuses :



Fig. 19 : Photo promotionnelle du groupe Eluveitie.

Ainsi, il arrive souvent que les morceaux des groupes metal celtique soit bâtis de façon à accorder aux instruments traditionnels le maximum d'espace d'expression, afin de produire ainsi une musique 'la plus celtique possible'.

Enfin, la reprise de traditionnels celtes contemporains n'est pas chose rare chez les groupes de metal celtique. Le groupe Eluveitie, mentionné plus haut, a par exemple repris le célèbre morceau breton d'Alan Stivell 'Tri Martolod' sur son album *Slania*, sorti en janvier 2008.

Ainsi, si les albums des groupes de metal celtique naissent souvent d'une réelle démarche artistique ces artistes n'hésitent pas, lorsqu'ils en arrivent à la confection de leurs visuels d'albums et de leurs photos promotionnelles, à utiliser allègrement les clichés contemporains attribués aux civilisations celtes. Si ceci peut décrédibiliser quelque peu leur image aux yeux des puristes, leurs propos n'en deviennent pas nécessairement moins authentiques.

<sup>92</sup> Abréviation du mot 'composition'.

<sup>93</sup> 'Eluveitie'. In *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.17.

### **C.Dimension extra-musicale.**

La musique metal ne se suffit pas à elle-même. Pour survivre, elle a besoin de labels discographiques (pour publier ses albums), de sites Internet (à but informatif et/ou promotionnel), ainsi que d'organiser des concerts, afin d'attirer un public. L'utilisation des symboles et images celtes peut également se retrouver dans ces 'à-côtés'.

#### 1/Affiches événementielles et de concert.

Tout comme les visuels d'albums, les affiches de concerts et d'événements sont un moyen pour les groupes metal celte de véhiculer une imagerie et des symboles celtiques. Sur ces affiches, outre les précisions inhérentes à l'événement (date, lieu, coût de l'entrée, informations sur l'organisme organisateur, etc.), les logos des groupes à l'affiche sont généralement présents, et permettent de diffuser le nom de ces groupes au plus grand nombre possible (le but d'une affiche étant de faire connaître un événement à un public, ciblé ou non). Dans le but de ne laisser aucun doute possible, le genre de metal pratiqué par le groupe à l'affiche est parfois précisé, comme c'est le cas pour l'affiche promouvant un concert des groupes Cruachan et Waylander (Figure 21).

A travers le logo des groupes, ces affiches font donc montre du caractère celtique du concert ou de l'événement organisé. Certaines affiches peuvent néanmoins être agrémentées d'une 'touche celte' supplémentaire, telle que celle promouvant le concert du groupe américain Oakhelm (Figure 22).

Enfin, le nom même d'un événement organisé peut revêtir un caractère celtique, tel le Cernunnos Fest organisé en décembre 2007 à Paris. Sur cette affiche c'est bien le nom de l'événement (tiré du nom d'un dieu cornu celte) et non celui des groupes présents qui est mis en avant. Le sous-titre « *pagan fest* » est ajouté sous le nom de l'événement, lui faisant revêtir ainsi non seulement un caractère païen, mais également festif et convivial. L'événement est d'ailleurs décrit comme tel : « *Plus qu'un festival traditionnel c'est une vraie fête dans Paris avec son banquet barbare !* » (Figure 23). Les affiches annonciatrices d'événements et de concerts sont donc également un fort moyen de promotion du metal celtique.

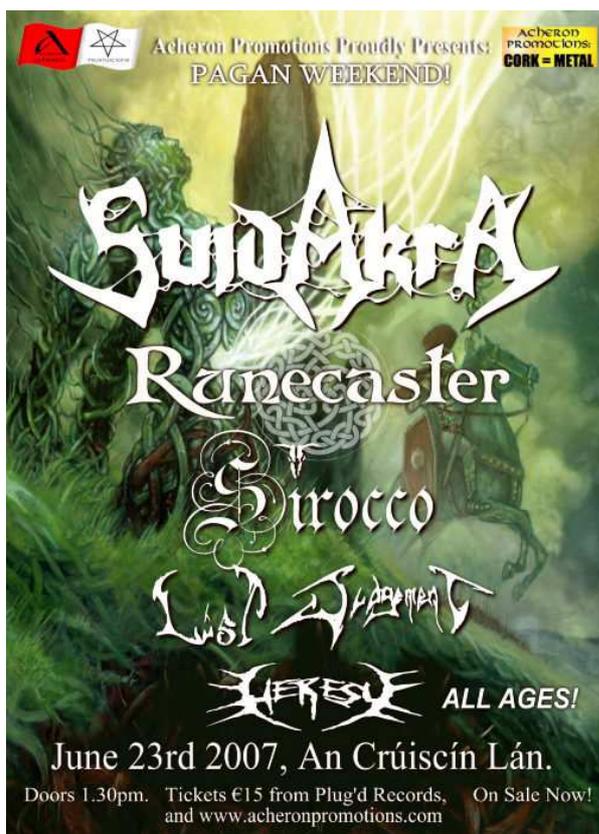


Fig. 20 : Affiche de concert.



Fig. 21 : Affiche de concert.



Fig. 22. Affiche de concert.



Fig. 23 : Affiche du festival 'Cernunnos Fest'.

## 2/Sites Internet et labels discographiques.

Comme tout style musical, les groupes de pagan metal et de metal celtique (qui sont souvent les mêmes, nous le verrons) possèdent des amateurs, que le jargon musical nomme 'fans'. Ces styles étant peu connus et reconnus par les institutions médiatiques et les grands distributeurs musicaux (notamment français : FNAC, Virgin, etc.) les amateurs utilisent, pour faire connaître leur musique favorite, le biais d'Internet, permettant de rassembler les fans (numériquement peu nombreux) en un point unique. Par le biais de forums, de rédactions de chroniques d'albums, d'annonces de concerts, les fans parviennent donc ainsi à se tenir mutuellement au courant de l'évolution de leurs groupes favoris. Actuellement, trois sites Internet consacrés au metal folk (genre rassemblant pagan metal et metal celtique) sont actifs. Un site francophone, 'Pagan Moors'<sup>94</sup>, un site italophone, 'Metal Folk'<sup>95</sup>, ainsi qu'un site anglophone à vocation encyclopédique, 'Folk Metal Encyclopedia'<sup>96</sup>. Une visite hebdomadaire sur un semestre (effectuée fin 2007/début 2008) permet de se rendre compte que ces sites connaissent une activité croissante et régulière, du fait d'un nombre croissant de groupes classés (ou se rangeant eux-mêmes) dans les genres folk metal, pagan metal et metal celtique.



Fig. 24. Bannière du site Internet 'Folk Metal Encyclopedia'.

Si les sites Internet jouent un rôle important dans la promotion des groupes de pagan metal et de metal celtique, les maisons de disques<sup>97</sup> (également appelées labels discographiques) jouent quant à elles un rôle réellement primordial, donnant aux artistes sous contrat chez elles les moyens matériels et financiers d'enregistrer leurs albums, et ont un intérêt certain dans la réussite commerciale de leurs 'poulains', des ventes d'albums importantes étant synonymes de revenus conséquents pour ces entreprises. Si très peu d'artistes metal possèdent un contrat avec les labels discographiques les plus importants au

<sup>94</sup> <http://www.e-monsite.com/paganmoors>

<sup>95</sup> <http://www.metalfolk.net>

<sup>96</sup> <http://www.truemetal.org/metalmagick>

<sup>97</sup> Ces sociétés privées fournissent aux artistes (en contrepartie d'un retour sur investissement) des fonds pour enregistrer leurs albums et assurer une certaine promotion médiatique dans la mesure du possible. Elles sont également chargées de la fabrication et de la distribution des œuvres discographiques.

niveau mondial (Universal, Sony BMG, EMI, etc.), il existe néanmoins un ‘réseau souterrain’ très actif, composé de plus d’une centaine de maisons de disques dédiées exclusivement à la production d’albums metal. Si quelques unes d’entre elles réussissent à dégager des bénéfices importants (en signant des contrats avec les artistes vendant le plus d’albums par exemple), comme Nuclear Blast, SPV ou Roadrunner, bon nombre d’entre elles possèdent pour seul objectif de dégager un bilan non déficitaire afin de pouvoir continuer à produire des albums<sup>98</sup>.

Quelle place peut bien être laissée au celtisme dans ce milieu des labels discographiques ? Il se manifeste de deux manières. Nous le trouvons tout d’abord dans un nom et un logo de maison de disque, le label Brennus. Produisant uniquement des albums de groupes de metal français, le directeur de cette maison de disques voit dans le choix du nom Brennus (un chef gaulois de la tribu des Senones qui s’empara de Rome en 387 av. J.-C.<sup>99</sup>) un hommage historique et culturel :

*« Le nom d'un chef gaulois pour un label qui ne se consacre presque exclusivement qu'au metal 'Made in France' est apparu comme un clin d'oeil culturel ! Et si l'on veut aller plus loin dans l'identification à celui ci, la conquête des marchés musicaux étrangers est un parallèle (quoique moins guerrier) avec celle de Rome et la dissémination de la culture celte en Europe par les troupes du célèbre chef gaulois. »<sup>100</sup>*

Le choix d’un nom et d’un logo à caractère celtique peut donc être pour un label un moyen de différenciation, et peut également correspondre (comme c’est le cas ici) à une certaine image et personnalité que le directeur de label souhaite véhiculer (ici la volonté d’aller de l’avant et de conquérir de nouveaux marchés).



Fig. 25 : Logo du label discographique Brennus.

D’autre part, il existe également des maisons de disques dédiées exclusivement à la production et la distribution d’albums de pagan metal (celtique, nordique, indien, etc.). C’est le cas du label polonais Pagan Records, qui possède pour caractéristique de produire des albums réalisés uniquement par des artistes se revendiquant païens, anti-chrétiens, voire

<sup>98</sup> Il est à noter que la crise actuelle du marché du disque n’affecte que peu ces labels discographiques metal, l’explication donnée par ces derniers étant que les amateurs de musique metal sont peu enclins au téléchargement de musique par Internet et aiment à posséder ‘l’objet disque’ matériel.

<sup>99</sup> Markale, Jean. *Nouveau Dictionnaire de Mythologie Celtique*. Paris : Pygmalion/Gérard Watelet, 1999. p.46.

<sup>100</sup> Cf. Annexe I.

satanistes (sujet qui sera abordé dans le sixième chapitre). Ce type de label discographique semble tout de même assez peu actif, ne produisant en moyenne que cinq à six albums par an.

Ainsi, celtisme et paganisme celte ne sont pas uniquement présents dans la musique (paroles, instruments, etc.), mais se trouvent également facilement dans ses 'à-côtés' (sites Internet et labels discographiques). Néanmoins, et de façon plus étrange, ce mélange celtisme/musique metal se manifeste également en littérature. Le livre *Gossamer Axe*<sup>101</sup> de l'écrivaine américaine Gael Baudino en est l'exemple parfait (et, à notre connaissance, le seul). Relevant du genre littéraire de la *fantasy*<sup>102</sup>, *Gossamer Axe* relate le cheminement de Christa, déesse celte, retenue entre deux mondes parallèles, celui des Sidh<sup>103</sup>, et celui des Etats-Unis d'une fin de 20<sup>ème</sup> siècle. Pour briser la barrière séparant les deux mondes, Christa devra fonder un groupe de metal, seul moyen d'y parvenir. Empli d'une très forte spiritualité païenne celte, ce livre permet à son auteur d'exprimer ses nombreux regrets quant à la disparition des religions païennes remplacées par le christianisme (« *Une journée de travail, un bon dîner, et ensuite une nuit de sommeil, rien de plus. La spiritualité se pratiquait uniquement le dimanche, à l'église* »<sup>104</sup>) ainsi que d'insister sur l'aspect spirituel de la musique metal et des instruments qui lui sont associés :

« *Quel type de guitare fabriquer pour cette belle déesse, qui paraissait à la fois si jeune et si âgée ? Le luthier savait qu'il devrait faire de son mieux pour lui donner l'âme des forêts anciennes, des pierres sacrées et des aurores brumeuses.* »<sup>105</sup>.

Musique metal et celtisme possèdent donc de nombreux points de rencontre, que ce soit dans la musique metal elle-même, mais également dans ses manifestations annexes, par le biais d'Internet, des maisons de disques ou encore d'ouvrages littéraires. Nous avons donc ici affaire à une tendance variée, riche et active, bien que peu connue hors de la sphère de ses adeptes. Il s'agit à présent de voir quelles sont les motivations, artistiques, commerciales, esthétiques, qui poussent les artistes metal à intégrer des éléments relevant des civilisations celtes dans leur musique.

---

<sup>101</sup> Baudino, Gael. *Gossamer Axe*. New York : ROC, 1990. 351p.

<sup>102</sup> Genre littéraire basé sur l'intégration dans le récit d'éléments relevant de l'irrationnel et/ou du mythe. Voir chap.3.

<sup>103</sup> Terme désignant l'Autre Monde dans la mythologie irlandaise.

<sup>104</sup> Baudino, Gael. *Op.Cit.*, p.90.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.17.

### Chapitre III. Attrait pour le celtisme : renouveau celte, intérêt historique et recherche identitaire.

Né au début des années 1990, ce n'est que vers 1996-7 que les genres pagan metal et metal celtique connurent un succès certain chez les amateurs de musique metal, succès qui permit à plusieurs groupes pratiquant ces styles, composés la plupart du temps d'amateurs, de devenir des groupes professionnels et de vivre uniquement de leur musique. L'objectif de ce chapitre sera de comprendre et d'analyser les raisons de l'expansion de ces genres musicaux, liée notamment au renouveau celte de la deuxième moitié des années 1990.

#### **A.Musique metal et celtisme : un simple effet de mode ?**

##### 1/Metal et celtisme dans le cadre du renouveau Celte.

Si les thèmes païens étaient déjà réapparus dans l'art durant la Renaissance (avec des œuvres telles que l'*Ecole d'Athènes* du peintre italien Raphaël (1510-11), les civilisations celtes firent leur grand retour dans les sphères artistiques dans la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, après de nombreux siècles durant lesquels elles furent plongées dans l'oubli, par désintéressement, mais également du fait de connaissances scientifiques alors très limitées sur ces peuples. Les druides et autres images des peuples celtiques deviennent alors l'objet de statues (telle celle d'un druide érigée à l'entrée de la célèbre Penicuik House, dans la région du Midlothian, Ecosse), d'ouvrages scientifiques, et même d'opéras (l'action de l'opéra *Norma* de Bellini – présenté en 1831 – se déroulant à Stonehenge<sup>106</sup>).

A partir du 18<sup>ème</sup> siècle, les peuples celtes furent ainsi remis au goût du jour de façon régulière par leurs descendants européens, par le biais de différents vagues d'intérêt pour ces peuples, des 'renouveaux', qui parsemèrent les 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. C'est sans conteste le dernier renouveau celte du milieu des années 1990 qui a joué un rôle clé dans l'établissement durable du pagan metal et du metal celte.

Le Festival Interceltique de Lorient est l'exemple parfait de cette recrudescence du celtisme dans les années 1990. Né en 1971, ce festival organisé chaque année survivait alors difficilement, n'accueillant qu'un nombre restreint de visiteurs. Néanmoins, il connut à partir de 1995 un succès croissant et sans précédent, en faisant en 2005 le premier festival français en termes de fréquentation, avec 700 000 spectateurs<sup>107</sup>. Ainsi, nous pouvons dire que le

---

<sup>106</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op. Cit.*, p.210.

<sup>107</sup> <http://www.festival-interceltique.com/media/interceltique24.pdf>. Consulté le 18/03/2007.

renouveau celte qui s'étend actuellement à l'échelle européenne est apparu aux alentours de l'année 1995.

Avec la musique, les thématiques celtes reviennent également à la mode au cinéma, principalement hollywoodien, par le biais de films comme *Braveheart* ou *Rob Roy*. Le film *Braveheart* sorti en octobre 1995 eut un impact énorme sur les artistes metal. Engendrant des bénéfices de plus de 210 millions de dollars<sup>108</sup>, *Braveheart* fut, après sa sortie, une source d'inspiration majeure pour les paroliers de morceaux metal. Ces derniers, puisant régulièrement leur inspiration dans la télévision, le cinéma et la littérature, utilisèrent allègrement les thématiques et les valeurs véhiculées par ce film<sup>109</sup> afin d'écrire les paroles de leurs morceaux. Ainsi, plus de cinquante morceaux portant le titre 'Braveheart', 'William Wallace', 'The brave', etc., ont été publiés sur des albums de metal à partir de 1995<sup>110</sup>. Le groupe de metal français Falkirk revendique ouvertement le fait de s'être inspiré du film *Braveheart* pour l'écriture des paroles et la composition musicale de son morceau 'From Stirling to Falkirk' :

*« 'From Stirling to Falkirk' est un morceau qui traite directement de l'indépendance de l'Ecosse et de l'histoire de Wallace, puisqu'il a été écrit en pleine 'Braveheart-mania' de 1996-97. L'idée est venue naturellement à cette période, et les différents passages du morceau évoquent bien les différentes scènes du film, de l'intro calme aux passages heavy qui traitent des batailles jusqu'à la fin instrumentale qui fait référence à la fin tragique de Wallace. »<sup>111</sup>*

Ainsi, de nos jours, les celtes sont 'vendeurs'. Si utiliser des thématiques se rapportant aux civilisations et au paganisme celtes dans le metal peut relever d'une démarche sincère et artistiquement authentique (n'ayant rien à voir avec la recherche d'un profit facile), ces thématiques sont aussi souvent utilisées dans une optique commerciale, car pouvant être synonymes de ventes d'albums plus importantes. Néanmoins, où se situe la barrière, la limite, entre un intérêt artistique réel et profond et la réalisation d'un travail ayant pour objectif unique la recherche d'un succès commercial ? Si pour l'artiste auteur de cette réalisation la différence est évidente, elle peut l'être moins pour le récepteur (auditeur, lecteur ou spectateur). Nous nous abstenons ainsi d'émettre un jugement quelconque sur la 'sincérité' des réalisations artistiques, et préférons laisser la parole aux artistes eux-mêmes. Le leader du groupe allemand Helrunar dénonce ces groupes qui utilisent des thèmes païens (ici

---

<sup>108</sup> <http://www.boxofficemojo.com/movies/?id=braveheart.htm>. Consulté le 01/04/2007.

<sup>109</sup> Cf. chapitres 4 et 5.

<sup>110</sup> <http://metal-archives.com>, <http://www.rockdetector.com>.

<sup>111</sup> Cf. Annexe VII.

nordiques et vikings) dans une optique commerciale, ou sans réel fondement artistique et spirituel :

*« Il y a tant de groupes qui abordent des sujets auxquels ils ne connaissent rien... Une grande majorité de cette scène qui se dit païenne souffre de banalisation. Ils s'arrêtent aux combats, à l'Hydromel et à Odin. Ces gens-là devraient simplement s'arrêter pour se demander ce qu'ils font pour cette religion. Il y a tellement de sagesse dans ces anciennes croyances. [...] En fait, je doute que ces groupes soient un tant soit peu Païens ! Ils l'affichent peut-être, mais qu'est-ce qu'être païen ? Chaque Païen devrait le découvrir par lui-même, mais je suis sûr que c'est tout autre chose que de s'asseoir auprès d'un feu de camp à boire de l'Hydromel en cottes de mailles... »<sup>112</sup>*

Il existe effectivement, depuis quelques années (et comme présenté dans le premier chapitre), un intérêt nouveau pour les religions païennes. Il semble important d'exposer brièvement les causes d'un tel phénomène, ne serait-ce que de manière succincte. Un retour des cultes païens permet en effet aux groupes de metal comme aux individus (liés ou non à la musique) d'opposer une résistance idéologique contre la mondialisation des marchés économiques et politiques qui, selon eux, menace sérieusement la survie des identités propres à chaque peuple. L'Union Européenne est bien souvent l'objet de critiques de la part des artistes metal, comme en témoignent ces propos du groupe de pagan metal Finlandais Korpiklaani :

*« Maintenant qu'il y a l'Europe, tout le monde est censé être Européen : plus personne n'est censé être Finlandais, ou Suédois... Et les gens ne veulent pas être Européens ! [...] Je n'ai rien contre les Allemands, les Français, les Anglais, les Gallois, les Écossais ou qui que ce soit. Je n'ai rien contre eux mais je ne veux pas être rangé sous la même étiquette qu'eux, car nous ne sommes pas une seule nation. [...] Je pense que le fait d'avoir ces différentes nations est une richesse, et que nous devrions être fiers de ça au lieu d'essayer de tout fondre en une seule chose. »<sup>113</sup>*

Ainsi, l'utilisation de thématiques païennes peut en partie relever d'une volonté de préserver les identités propres à chaque peuple (nous évoquerons les raisons relevant d'aspects plus religieux dans le dernier chapitre). Mais comme nous le verrons, l'utilisation des thématiques et d'un paganisme spécifiquement celtes peut relever de motivations totalement différentes, voire opposées. Il est à préciser que cette volonté de préserver les identités régionales n'est pas uniquement le fait des païens ou des individus se revendiquant comme tels. Il arrive parfois que tous les habitants d'une région (ou tout du moins une importante partie) jugent bon de conserver les spécificités de leur région, et même de les revendiquer. C'est le cas par exemple pour la Bretagne, qui va tenter de faire rayonner au

---

<sup>112</sup> 'Herlrunar, Pris sous la glace'. In *Metallian* N°50, 1<sup>er</sup> trimestre 2008. p.38.

<sup>113</sup> 'Korpiklaani, rencontre avec Jarkko'. <http://www.leseternels.net/interviews.aspx?id=135>. Consulté le 07/03/08.

maximum son identité par le biais d'organisation d'événements culturels (festivals de musique bretonne, célèbres *fest-noz*, etc.) et commerciaux (création d'une chaîne de télévision privée régionale bilingue, labellisation de biens et services 'produits en Bretagne', etc.)<sup>114</sup>.

L'utilisation des thématiques celtes et païennes par les groupes metal peut donc relever de cet 'effet de mode' apparu avec le dernier renouveau celte. Néanmoins, l'utilisation de ces thèmes dans le metal est une tendance apparue bien avant le renouveau celte des années 1990.

## 2/Une fascination présente depuis les débuts du style musical.

Depuis le premier renouveau celte du 18<sup>ème</sup> siècle, les artistes ont intégré leur attrait pour l'histoire, la culture, les symboles et la mythologie des peuples celtes dans leurs réalisations. La musique metal n'échappe pas à la règle. Les premiers groupes de metal, apparus à la fin des années 1960, ont été nombreux à parsemer leurs paroles, leurs pochettes d'albums ou leurs morceaux d'éléments montrant un attrait certain de ces groupes pour les peuples celtes. Ce fut les cas d'un des piliers du style, le groupe britannique Led Zeppelin, dont bon nombre de paroles de morceaux font référence aux mythes irlandais et gallois. L'utilisation de la cornemuse sur plusieurs morceaux fait également de ce groupe l'un des précurseurs du genre folk metal<sup>115</sup>. Début 2007 est publié un album hommage à Led Zeppelin, intitulé *Long Ago and Far Away : The Celtic Tribute to Led Zeppelin*, sur lequel 13 morceaux du groupe (dont le tube incontournable 'Stairway to Heaven') sont transformés de façon à en faire des morceaux de musique celtique, totalement vidés de tout élément metal. Si le produit final ne peut pas être considéré comme une réussite artistique mais plutôt comme une réalisation à but commercial, profitant totalement du renouveau celte présenté dans la partie précédente, cet album permet tout de même de montrer que les morceaux du groupe Led Zeppelin possèdent de façon intrinsèque des aspects proches des musiques celtes. D'autres groupes nés à la fin des années 1960, comme Hawkwind ou Yes, intégraient quant à eux régulièrement dans leurs paroles des descriptions de paysages celtiques (Stonehenge, Tara, etc.)<sup>116</sup>.

---

<sup>114</sup> Le Coadic, Ronan. 'Identité, territoire et politique en Bretagne'. in *Chez Nous : Territoire et Identités dans les Mondes Contemporains*. Paris : Editions de la Villette, 2006. p.190.

<sup>115</sup> Walser, Robert. *Op.Cit.*, p.10.

<sup>116</sup> Harvey, David C. *Celtic Geographies: Old Culture, New Times*. London : Routledge, 2002. p.213.

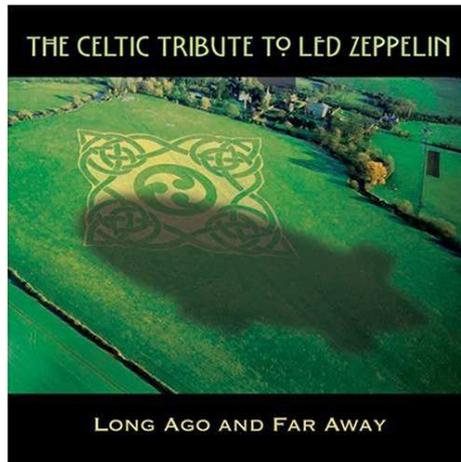


Fig.26 : Visuel de l'album *Long Ago and Far Away : The Celtic Tribute to Led Zeppelin*.

## B.Véracité historique et *fantasy*.

### 1/Paroliers en tant que chroniqueurs historiques.

« *Les mythes, les légendes et les coutumes celtiques sont une source d'inspiration inépuisable pour le groupe et il nous a semblé naturel de centrer notre musique autour de cette culture.* »<sup>117</sup> Si comme Bruno Maia, parolier du groupe de metal celtique brésilien Tuatha de Dannan, de nombreux groupes de metal font usage de thématiques celtes dans les paroles de leurs morceaux sans autre but que de se constituer une source d'inspiration vaste et très profonde, certains paroliers suivent une logique différente. Certains jouent en effet, à travers leurs paroles, le rôle de chroniqueurs historiques. C'est le cas par exemple du groupe Grave digger, dont l'album concept *Tunes of War* ne décrit que des événements dont la véracité historique a été avérée, tels que le morceau 'The Dark of the Sun', relatant la bataille de Carham, qui opposa en 1263 les armées de Norvège et d'Ecosse, de façon romancée et partielle (le parolier adoptant le point de vue d'un guerrier écossais), mais avec une précision historique qui ne peut être mise en question. De ce fait, les paroles de morceaux metal peuvent posséder une dimension culturelle, voir éducative, pouvant offrir aux amateurs de ce style musical qui prendront la peine de lire les paroles une ouverture de taille aux grandes questions historiques<sup>118</sup>. Pour le parolier du groupe français Belenos, l'écriture de paroles demande un important travail de recherche et de précision :

<sup>117</sup> 'Tuatha de Dannan, illuminés'. in *Hard Rock Mag* N°6, Mars 2005. p.74.

<sup>118</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.190.

« J'ai puisé mon inspiration à partir de différentes sources, cinématographiques ou littéraires. J'ai étudié de nombreux ouvrages sur la culture celte. [...] Pour moi, il est important d'être crédible au niveau narratif. Un bon album de pagan se doit de respecter trois paramètres essentiels : une bonne maîtrise instrumentale, une sérieuse connaissance du sujet, et la volonté d'aller au bout de ses idées. »<sup>119</sup>

Si nombreux sont les groupes à traiter des événements et des conflits ayant marqué l'histoire des peuples celtes de l'antiquité et du Moyen Âge, rares sont les paroliers metal attirés par des événements et/ou des figures liés aux peuples celtes contemporains. Un seul groupe, le groupe irlandais Cruachan, a consacré plusieurs de ses morceaux à des figures irlandaises contemporaines telles que Michael Collins, leader politique et militaire tué durant la guerre civile d'Irlande en 1922, ou à des événements tragiques tels que le tristement célèbre Bloody Sunday de 1972<sup>120</sup>. Les paroles du morceau 'Michael Collins' montrent un certain parti pris de la part de ce groupe :

'The British treaty was signed by Collins  
A free state was all they would give  
A step towards independence  
Is better than a war we cannot win  
Many people did not agree with him  
Civil war split the country in two  
Michael would die from an Irish bullet  
He gave his best, what more could he do?'<sup>121</sup>

Ainsi, écrire des paroles traitant d'événements historiques peut être synonyme d'une volonté de la part des artistes metal de cultiver le souvenir d'événements et de figures historiques emblématiques, mais également anonymes. Exercer un travail de mémoire grâce aux paroles est également l'un des objectifs du groupe irlandais Primordial :

« [Notre nouvel album] est dédié à chaque personne qui s'est battue et a donné sa vie pour une cause qu'elle jugeait juste. En particulier pour la défense d'une terre ou d'une culture. Au cours de l'histoire, des millions d'individus se sont ainsi sacrifiés. Or, la majorité d'entre eux restera pour l'éternité des anonymes. Cet opus tente de leur rendre hommage. [...] L'édification d'une nation ne peut se faire que par le sang versé. Actuellement, nous vivons une période de paix en Europe. Mais rien n'est définitivement acquis. C'est pourquoi il est bon de se souvenir de la lutte que nos ancêtres ont menée. Nous n'avons pas le droit d'oublier d'où nous venons. Je suis triste lorsque je vois une partie de notre culture et de notre histoire dilapidée au profit d'une globalisation de la pensée. Que deviendront nos héros, nos mythes, nos figures historiques, si nous n'entretenons pas leur mémoire ? »<sup>122</sup>

<sup>119</sup> 'Belenos'. in *Rock Hard* N°54, Avril 2006. p.63.

<sup>120</sup> 30 janvier 1972. 13 manifestants catholiques furent abattus par l'armée britannique lors d'une marche pacifique à Derry (Irlande du Nord).

<sup>121</sup> Cruachan. 'Bloody Sunday'. Album *Pagan*, 2004.

<sup>122</sup> Primordial, poussière d'empire'. in *Rock Hard* N°72, Décembre 2007. p.42-43.

La démarche du groupe Primordial relève ainsi d'une volonté d'effectuer un travail de mémoire, le concept de mémoire étant, selon l'historien et académicien Pierre Nora, opposé à celui d'histoire :

*« L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé. Parce qu'elle est affective et magique, la mémoire ne s'accommode que des détails qui la confortent ; elle se nourrit de souvenirs flous, télescopants, globaux ou flottants [...]. L'histoire, parce que opération intellectuelle et laïcissante, appelle analyse et discours critique. La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque, elle prosaïse toujours. »<sup>123</sup>*

Une fidélité et véracité historique de la part des paroliers metal, soutenue par la volonté de préserver une certaine mémoire, peut donc être synonyme d'une volonté d'insuffler une dimension culturelle, voire pédagogique et politique (partisane d'une valorisation de l'histoire de chaque pays et civilisation) dans les paroles de leurs morceaux, permettant ainsi à la musique metal d'être considérée comme beaucoup plus qu'une simple 'musique divertissante'. L'écoute de musique metal comportant ce type de paroles peut ainsi permettre à l'auditeur qui prendra la peine de saisir le sens de ces dernières de mener un cheminement réflexif voire introspectif. Néanmoins, il est à noter que le metal n'est pas le seul style musical concerné par cette volonté d'insuffler une dimension identitaire et culturelle dans ses paroles. C'est le cas par exemple pour la chanson francophone, et un des ses fers de lance aujourd'hui disparu, Jacques Brel (« *Le plat pays qui est le mien* », célèbres paroles rappelant l'attachement de cet artiste à sa Belgique natale). Le metal n'est donc pas une exception en ce qui concerne l'ajout d'une idéologie identitaire dans ses paroles.

### 2/Fantasy : un genre littéraire prisé des artistes metal qui favorise l'utilisation du celtisme.

Dans une optique différente de celle qui vient d'être évoquée, nombreux sont les groupes qui choisissent au contraire de faire abstraction totale de la véracité historique pour écrire leurs paroles de morceaux. Pour de nombreux paroliers en effet, le celtisme est « *une sorte de [...] sac magique, dans lequel tout peut être mis ; et duquel tout peut sortir. [...] Tout est possible dans le fabuleux crépuscule celtique, qui est plus un crépuscule de la raison qu'un crépuscule des dieux.* »<sup>124</sup>

---

<sup>123</sup> Nora, Pierre (sous la direction de). *Les Lieux de Mémoire. I : La République*. Evreux : Gallimard, 1984. p.xix.

<sup>124</sup> Tolkien, J.R.R. 'English and Welsh'. in *Angles and Britons : O'Donnell Lectures*. Cardiff : University of Wales Press, 1963. p.29-30.

Il est vrai que si certains artistes metal aiment à traiter d'événements historiques, la plupart d'entre eux préfère s'inspirer des mythes celtiques, souvent transformés par le biais de la *fantasy*. Ce style littéraire, né au 19<sup>ème</sup> siècle sous la plume de l'Écossais George MacDonald, est fortement influencé par les mythes fondateurs, les fameuses 'sagas' (celtiques, scandinaves, etc.) et s'inspire également des épopées anglo-saxonnes médiévales telles que *Beowulf* (épopées non dénuées d'aspects païens, mais christianisées par les moines copistes médiévaux)<sup>125</sup>. La *fantasy*, considérée comme un genre littéraire mineur, est restée pendant longtemps un style marginal, avant de connaître un essor important à partir des années 1970. Ce style littéraire est l'une des principales influences des groupes de metal (principalement black metal), qui apprécient particulièrement les thématiques traitées par cette littérature et aiment à s'en inspirer pour l'écriture des paroles de leurs morceaux. Ainsi, l'utilisation de la *fantasy* dans le metal permet aux groupes d'ajouter (consciemment ou non) une touche de celtisme dans leur musique.

Pourquoi les groupes de metal utilisent-ils plus les mythes que l'histoire des peuples celtes pour l'écriture de leurs paroles (même si la barrière entre mythe et histoire peut parfois être tenue en ce qui concerne l'Irlande)? Pour trois raisons principales. Tout d'abord, l'utilisation des mythes (directement ou par le biais de la *fantasy*) permet aux paroliers metal une plus grande approximation au niveau de leurs connaissances sur les peuples celtes. Les mythes possèdent en effet une forte dimension narrative, laissant une plus grande marge d'interprétation et une plus grande liberté artistique dans la rédaction des paroles. Ensuite, le recours aux mythes permet aux artistes d'ajouter un aspect mystérieux et épique dans leurs paroles, permettant d'écrire des paroles moins lourdes de sens que celles relatant des événements historiques, négligeant l'aspect éducatif de la musique metal au profit d'un aspect purement divertissant. Enfin (et ceci sera l'objet du cinquième chapitre), l'utilisation des mythes celtes peut relever d'une volonté de la part des artistes metal de réactualiser ces mythes, en leur donnant un sens dans notre monde contemporain. Redonner vie aux mythes et dieux celtes païens permet aux groupes de metal d'insuffler une nouvelle dimension magique, un certain 'rénchantment' (pour reprendre l'expression du sociologue Michel Maffessoli<sup>126</sup>) dans un monde occidental où le religieux, l'irrationnel et le magique occupent des places de moins en moins importantes<sup>127</sup>. Le visuel de l'album *Caledonia* du groupe Suidakra montre

---

<sup>125</sup> François, Stéphane. *Op.Cit.*, p.112.

<sup>126</sup> Maffessoli, Michel. *Le Rénchantment du Monde*. Paris, Editions de la Table Ronde. 2006. 208p.

<sup>127</sup> Mombelet, Alexis. 'La musique metal : des « éclats de religion » et une liturgie', in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.48.

cette intégration d'une *fantasy* celtique dans le metal, associant un paysage celtique, un soldat romain ainsi qu'une créature fantastique, à laquelle le concepteur du visuel a donné une forte teneur celtique (avec notamment les entrelacs composant son 'corps' et le fait que cette créature semble naître à la fois de la terre et du ciel, ce qui souligne l'importance de la nature et des éléments) :



Fig.27 : Visuel de l'album *Caledonia*, du groupe allemand Suidakra.

### 3/Une histoire et des civilisation qui laissent place à l'interprétation imaginative.

L'utilisation de thématiques et du paganisme celtes peut relever d'une démarche didactique et narrative de la part des artistes metal. Elle peut également relever d'une motivation purement esthétisante et interprétative. Dans ce cas, la référence aux peuples et au paganisme celtique ne sera pas toujours décelable de façon univoque dans les morceaux des groupes concernés. En effet, plutôt que de traiter de thématiques celtes, ces groupes tenteront plutôt de composer leurs morceaux en essayant de considérer le celtisme comme un objet esthétique et non thématique. Cette démarche est celle suivie par le groupe français Stille Volk :

*« Le paganisme est pour nous une conception esthétique de la réalité. Considérant les temps anciens, le fait d'avoir divinisé la nature engendre un rapport au sacré et en même temps une représentation artistique de la nature, mais surtout une interprétation de la nature qui signifie que l'imagination a joué le plus grand rôle aux côtés de l'observation naturelle. »<sup>128</sup>*

Nous pourrions ainsi développer une théorie, selon laquelle l'utilisation dans ses paroles ou sur ses visuels d'albums d'éléments associés aux civilisations celtes relève d'une unique volonté de faire de sa réalisation artistique un objet esthétique. Plus que les formes

<sup>128</sup> 'Entretien avec Stille Volk'. in *Elegy*, n°16, 2001. p.26.

esthétiques qui lui sont associées (le triscèle, la croix, etc.), le peuple celte devient ainsi entre les mains d'artistes metal lui-même un objet d'art. Il est à préciser que cette tendance à utiliser les civilisations celtes comme un pur objet esthétique n'a à notre connaissance pas été étudiée par les universitaires et spécialistes des civilisations celtes, et découle donc de nos simples observations.

D'autre part, l'utilisation du celtisme peut servir de point de départ pour permettre aux artistes metal de véhiculer non seulement un message, mais aussi (et surtout) des émotions (la transmission d'émotions par le biais de leurs morceaux étant l'objectif d'une majeure partie des artistes). Se servir des thématiques celtes pour transmettre des émotions est le but du parolier du groupe français Falkirk, dont plusieurs paroles de morceaux sont basées sur l'histoire de l'Ecosse :

« *L'histoire chargée de tristesse, de trahison et de passion de cet endroit nous permet d'exprimer une vaste palette d'émotions et d'histoires.* »<sup>129</sup>

Les thématiques celtes peuvent ainsi constituer une sorte de 'déclencheur' narratif et interprétatif, avoir le rôle de fondations dans la construction de morceaux et de paroles n'ayant au final qu'un rapport limité avec les civilisations celtes. La première strophe des paroles du morceau 'Blood and glory' du groupe Stonehenge illustre relativement bien cette idée :

'A Harp of a Bard  
Told me a story  
About british kings  
About blood & glory  
Life! Is a battle  
Death! Is a reward  
Fight! Only fight ...'<sup>130</sup>

Les trois premiers vers n'ont ici pour but que de soutenir des propos faisant l'apologie du combat et des comportements guerriers, aucune nouvelle référence aux civilisations celtes n'étant faite dans les strophes suivantes. Ce propos pourrait desservir notre hypothèse générale selon laquelle les artistes metal entretiennent des rapports forts avec les civilisations celtes, mais l'utilisation 'superficielle' de ces peuples dans certains morceaux metal ne signifie pas nécessairement que les artistes ne possèdent pas eux-mêmes un intérêt plus profond pour ces peuples, même si cet intérêt peut être intéressé. Il est en effet à noter que dans le cas présent le celtisme lui-même peut être porteur de valeurs guerrières (ceci fera l'objet du prochain chapitre).

---

<sup>129</sup> Cf. Annexe VII.

<sup>130</sup> Stonehenge. 'Blood and glory'. Album *Tales of Old Britain*, 1997.

Ainsi, l'utilisation de thématiques celtes dans les morceaux metal peut relever d'une motivation commémorative, narrative, esthétique et émotionnelle. Mais elle peut également résulter de revendications identitaires.

### **C. Les thèmes celtes porteurs de valeurs identitaires.**

#### 1/Un attrait pour le celtisme conditionné par sa nationalité.

L'environnement social et familial, mais également l'environnement 'physique' (les lieux) dans lequel un individu grandit et mûrit sont des éléments constitutifs d'une identité, concept désignant :

*« tout ce que nous sommes individuellement et ce que nous voulons être ; tout à la fois ce qui nous spécifie et la manière dont nous nous représentons notre spécificité ; tout à la fois la manière dont nous nous désignons individuellement et celle dont nous nous identifions à des normes générales et à des groupes. »<sup>131</sup>*

Ainsi, il ne fait aucun doute que grandir dans un pays fortement imprégné des cultures et des civilisations celtes va exercer une influence certaine sur l'identité des habitants de ce pays, artistes metal compris. Il n'est donc pas surprenant que les thématiques celtes soient utilisées par les artistes originaires de pays possédant un héritage celtique, comme l'explique le leader du groupe suisse Eluveitie, en réponse à la question posée par un journaliste sur les origines de son intérêt pour la culture celtique :

*« Je ne sais pas. C'est comme si ça avait toujours existé. J'avais déjà ça dans le sang lorsque j'étais enfant. Je veux dire par là que j'ai grandi dans un village entouré de vestiges celtes. N'as-tu jamais entendu parler des Helvètes<sup>132</sup> à l'école ? [...] Si un jour tu décides de venir faire un tour en Suisse, alors tu pourras constater de tes yeux l'héritage laissé par les Helvètes comme les menhirs, les gravures sur roche, etc. Tu vois, on a grandi dans cet environnement. »<sup>133</sup>*

Grandir dans un pays de culture celte offre ainsi certaines prédispositions à traiter de thématiques celtes dans ses réalisations artistiques. D'autre part, du fait qu'ils aient été négligés pendant de nombreux siècles, les mythes et récits celtiques sont beaucoup moins nombreux et moins bien conservés que les récits fondateurs d'autres civilisations, comme par exemple la civilisation nordique. Traiter de thématiques celtes dans les paroles de ses morceaux demande donc un effort plus conséquent pour les artistes, effort qui peut être

---

<sup>131</sup> Collectif. *Les Mots du Monde : l'Identité*. Saint-Amand Montrout : La découverte, 2004, p.113.

<sup>132</sup> Peuple celte dont le territoire correspondait approximativement à celui de la Suisse actuelle.

<sup>133</sup> 'Eluveitie'. *Op.Cit.*, p.17.

facilité par le fait d'être originaire de régions à forte identité celtique. Ceci semble l'avis du parolier du groupe gallois Annwn :

*« - Question : Penses-tu que si tu n'avais pas été gallois tu te serais tout de même intéressé aux mythes gallois et celtes en général ?*

*- Réponse : Je pense que oui, mais à condition d'avoir pu aller à la rencontre de ces textes ! Il existe très peu de textes sur les mythes gallois, en comparaison avec la mythologie Viking par exemple. Parce que je suis gallois j'ai pris la peine d'étudier de façon profonde cette mythologie, et c'est de cette manière qu'elle a réussi à me fasciner, mais si je n'avais pas été gallois je n'aurais sans doute pas fourni tous ces efforts et je me serais tourné vers une mythologie plus facile d'accès, comme celle des Vikings. »<sup>134</sup>*

Ainsi, naître dans un pays et posséder une 'identité individuelle' celte favorise et rend presque naturelle l'utilisation de thématiques celtes dans sa musique. Néanmoins (et dans le metal celtique et païen plus qu'ailleurs) l'utilisation du celtisme (dans ses paroles ou par le biais d'instruments traditionnels) permet aux groupes metal de renforcer les spécificités linguistiques et culturelles inhérentes à chaque peuple. Il est ici à préciser que cette tendance n'est pas inhérente aux civilisations celtes, mais est valable pour bon nombre de peuples et de nationalités. Il est plus facile pour un artiste breton de traiter de sa région dans ses paroles que pour un artiste suédois, australien, etc., de traiter de thématiques bretonnes. La prédisposition à traiter de sa région d'origine dans ses morceaux est ainsi valable pour une grande majorité de styles musicaux et de régions du monde, il n'est donc pas ici question d'une quelconque spécificité celte.

## 2/Le chant dans sa propre langue comme marqueur identitaire.

Aujourd'hui, une écrasante majorité des albums distribués par les maisons de disques à travers le monde sont chantés en anglais. Pour une simple raison démographique tout d'abord. L'anglais étant la seconde langue la plus parlée dans le monde ( par 508 millions de personnes en 2005<sup>135</sup>), il est normal qu'elle soit également l'une des plus chantées. Mais cet état de fait à également transformé l'anglais en une langue à fort potentiel commercial. Un groupe italien, norvégien ou français écrivant ses paroles en anglais augmentera ainsi considérablement ses chances de connaître un jour un succès commercial. Enfin, certains groupes considèrent l'anglais comme la langue la plus adaptée au monde musical, car étant selon eux la plus agréable et mélodieuse à l'oreille. Cette sorte de 'particularité génétique' de la langue anglaise ne repose bien entendu sur aucun fondement sérieux, si ce n'est que, du fait

---

<sup>134</sup> Cf. Annexe II.

<sup>135</sup> <http://www.populationdata.net/palmareslangues.php>. Consulté le 06/03/2008.

de l'hégémonie de la langue anglaise sur le marché musical mondial, notre oreille peut avoir tendance à considérer comme indissociables musique et chant en anglais. Néanmoins, il est important de noter que de plus en plus de groupes non-anglophones chantant dans leur langue maternelle connaissent le succès, l'exemple le plus récent étant sans conteste le succès commercial phénoménal rencontré par le jeune groupe de rock germanophone Tokyo Hotel.

Pagan metal et metal celtique sont donc une exception notable sur le marché musical. En effet, bon nombre de groupes traitant de thématiques ou utilisant des instruments traditionnels celtes écrivent les paroles de leurs morceaux dans leur langue natale. Ainsi, si une majeure partie de l'Europe peut revendiquer un héritage celtique, une grande partie des groupes des pays européens chantent dans leur propre langue, notamment les groupes majeurs des scènes pagan metal et metal celtique : groupes allemands (Saltatio Mortis, Schandmaul, In Extremo etc.), espagnols (Mago de Oz, Saurom, etc.) et français (Overstep, Gergovia, etc. – certains groupes écrivant leurs paroles en breton - ). Les groupes anglophones écrivent quant à eux les paroles de leurs morceaux en anglais, mais les parsèment bien souvent d'éléments régionaux, en intégrant des passages chantés en langue gaélique ou en gallois. Cette utilisation des langues propres à son peuple et à sa culture peut ainsi être perçue comme une revendication identitaire. On utilise la langue de son pays ou de sa région pour valider son existence et sa valeur face aux langues dominantes. Mais le chant dans sa propre langue peut aussi être motivé par des raisons artistiques et/ou tout simplement personnelles (voire spirituelles). Pour le groupe Finlandais Moonsorrow (qui traite quant à lui de thématiques liées aux civilisations scandinaves), chanter dans une autre langue que le finnois n'a jamais été envisagé :

*« Nous n'avons jamais fait de concessions dans une optique commerciale. Le chant en finnois nous semble être le meilleur choix, car le plus naturel. Il correspond à une certaine vision philosophique, ethnique et païenne des choses. C'est très important pour nous d'utiliser notre idiome. Si nous écrivions en anglais, je suis persuadé que nos fans seraient déçus. »<sup>136</sup>*

Ainsi, chanter dans sa langue n'est pas un choix anodin mais est porteur de valeurs identitaires et également spirituelles, pouvant être une manifestation d'un certain paganisme, comme nous le verrons dans le dernier chapitre.

---

<sup>136</sup> 'Moonsorrow'. in *Rock Hard* N°63, Février 2007. p.47.

### 3/Un celtisme porteur d'une identité et de valeurs universelles.

Chacun d'entre nous, dans la sphère familiale et/ou sociale, connaît au moins une personne faisant partie d'un groupe, d'une chorale, ou d'un ensemble musical. Loisir le plus pratiqué par les individus, la musique est également un fort vecteur d'identité collective (terme désignant « *le sentiment et la volonté partagés par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe* »<sup>137</sup>). Pratiquer à plusieurs une activité musicale permet de se construire une identité collective. En suivant la même logique, nous pourrions dire que 'pratiquer le celtisme' (avoir recours aux thématiques celtes) dans sa musique peut être un vecteur d'identité collective.

En effet, si environ la moitié des groupes utilisant des thèmes et symboles celtes dans leurs productions est originaire d'Europe de l'ouest, un nombre non négligeable de groupes est issu d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud ou encore d'Océanie. En ce qui concerne les groupes originaires d'Amérique du Nord et d'Océanie, l'explication semble assez évidente. Suite à divers événements, tels que la Grande Famine en Irlande (1845-49), les pays de culture celte ont connu de nombreux épisodes de déplacements de population, la plupart du temps vers les (anciennes) colonies britanniques telles que les Etats-Unis, le Canada ou encore l'Australie. Emportant avec eux les traditions et leurs connaissances de leurs ancêtres celtiques, il n'est pas surprenant de trouver aujourd'hui des thématiques celtes dans les morceaux de groupes issus de pays ayant servi de terre d'accueil aux émigrants irlandais ou écossais (entre autres).

Il est plus surprenant, en revanche, de voir des groupes brésiliens, argentins ou finlandais utiliser le celtisme dans leur musique. L'explication de l'attrait des thématiques celtes pour des individus totalement étrangers à ces civilisations nous est donnée par le sociologue David Harvey :

« *Quelque soit son origine ethnique, chacun d'entre nous est attiré par les civilisations celtes. L'attrait envers les Celtes transcende l'origine ethnique et la nationalité des individus.* »<sup>138</sup>

Ainsi, et même si l'expression « *chacun d'entre nous* » utilisée par cet auteur pourrait être remise en cause, il est vrai les thématiques celtes fascinent et véhiculent des valeurs universelles, multi-générationnelles (le fait que diverses générations de groupes metal aient eu recours à ces thématiques celtes le prouvent) et pluri-ethniques (touchant des groupes issus de

---

<sup>137</sup> Debardieux, Bernard. 'Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie'. in *Espace géographique* 2006/4, Tome 35. p.342.

<sup>138</sup> Harvey, David. *Op.Cit.*, p.196.

toutes les parties du monde, y compris celles qui a priori n'ont aucun lien avec les civilisations celtes). Certains groupes de ces pays se considèrent même comme héritiers des civilisations celtes. C'est le cas du groupe argentin Skiltron, dont tous les albums traitent de thématiques liées aux guerres menées et subies par l'Ecosse :

*« J'aime la passion avec laquelle ces peuples se sont battus et continuent de se battre pour leurs idéaux. Ils représentent un exemple à suivre pour tous ceux qui souhaitent continuer à avancer malgré les obstacles qui peuvent se présenter devant eux. J'aime à penser que quelque part je possède moi-même une part de sang écossais coulant dans mes veines. »<sup>139</sup>*

Aujourd'hui, il existe donc une sorte de 'mondialisation' des cultures celtes et des valeurs qui leur sont associées, ce qui explique qu'un nombre considérable de groupes non liés au départ à ces cultures les utilisent dans leur musique. Les nouvelles technologies de communication telles qu'Internet favorisent ce développement des interactions entre traditions et donc la progression du metal celtique et pagan metal. Ainsi, 'l'identité collective celte' perd peu à peu de sa valeur territoriale (se limitant à l'Europe) pour devenir une identité basée sur la propagation de valeurs et d'exemples. Etre celte, ce n'est donc plus appartenir à l'ancien territoire des civilisations celtiques mais se reconnaître dans les valeurs spécifiques aux Celtes et les transmettre. L'historien Barry Cunliffe nous offre la conclusion parfaite sur ce sujet :

*« La seule véritable définition du terme 'Celte' est donc peut-être, aujourd'hui [...], qu'est 'Celte' celui ou celle qui revendique cette identité. »<sup>140</sup>*

Les groupes utilisant le celtisme dans leur musique ne négligent pas l'histoire des peuples celtes, certains groupes se basent d'ailleurs uniquement sur l'histoire de ces civilisations pour écrire leurs paroles. Néanmoins, en prenant à cœur leur rôle de narrateur, les paroliers metal n'hésitent pas à négliger la véracité historique (voire à l'occulter totalement) et à avoir recours à des éléments puisés dans la *fantasy* pour servir au mieux les propos qu'ils souhaitent tenir. Pour eux, les civilisations celtes ne se limitent pas à une histoire et à des traditions, mais sont porteuses de valeurs universelles (ne connaissant aucune frontière) et d'identité. Nous allons, dans les trois prochains chapitres, tenter de comprendre quelles sont les valeurs spécifiques (notamment guerrières et porteuses de religiosité) véhiculées par ces civilisations, ainsi que la façon dont elles se manifestent.

---

<sup>139</sup> Cf. Annexe VIII.

<sup>140</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.*, p.287.

## Chapitre IV : Celtisme et metal : un mélange porteur de valeurs guerrières et solidaires.

L'utilisation des thématiques et du paganisme celte n'est pas, nous l'avons vu, un phénomène concernant uniquement la musique metal. Le renouveau celte du milieu des années 1990 a eu, en effet, une influence sur de nombreux autres domaines artistiques (cinéma, théâtre, sculpture, etc.) mais également politiques (le Scottish National Party utilisant la figure de William Wallace lors de sa campagne en 2005<sup>141</sup>). Cette tendance consistant à transférer des figures historiques dans un contexte moderne semble aujourd'hui assez répandue :

*« Très régulièrement, les productions culturelles adaptent à l'époque moderne les symboles et les mythes liés aux anciennes civilisations. Ce sont en effet des formes discursives assez 'passe-partout' et flexibles, qui offrent un large champ d'interprétation. »<sup>142</sup>*

Si l'utilisation des symboles, des figures, des mythes ou encore d'un paganisme celte dans le metal n'est pas une tendance unique et propre au metal, la façon dont les artistes metal s'approprient et utilisent le celtisme afin de servir leurs propos et les idées forces dont ils se réclament et qu'ils souhaitent véhiculer est peut-être, quant à elle, unique. Comme nous allons le voir, le celtisme est porteur de sens et de valeurs pour les artistes metal, principalement solidaires, agressives et héroïques.

### **A. Du paria au rebelle.**

#### 1/Celtes et metalleux : deux mondes 'mis à mal' par les sociétés en place.

Le premier domaine dans lequel musique metal et civilisations celtes se rejoignent est celui du rejet par les institutions (notamment politiques et intellectuelles) en place. Commençons tout d'abord par les peuples celtes. Ces derniers ont, tout au long de leur histoire, été soumis à des influences militaires et des décisions politiques ayant eu des conséquences souvent néfastes pour ces peuples. Nous ne parlerons pas des diverses vagues d'invasions (notamment vikings) qui débutèrent au 8<sup>ème</sup> siècle et qui ravagèrent les régions côtières de l'Ecosse, de l'Irlande, de la Cornouailles ou encore de la Bretagne<sup>143</sup>, pratiquement tous les peuples ayant été, dans le courant de leur histoire, auteurs ou victimes

---

<sup>141</sup> Di Domenico, Catherine (éd.). *Boundaries and Identities : Nation, Politics and Culture in Scotland*. Dundee : University of Abertay Press, 2001. p.115.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.122.

<sup>143</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.*, p.287.

d'invasions de la part de leurs voisins. Ce furent finalement les impérialismes français et britanniques qui causèrent le plus de tort aux civilisations celtiques. Alors en pleine croissance, ils tentèrent d'imposer à toutes leurs périphéries, dans le courant du 18<sup>ème</sup> siècle, des valeurs et des lois issues d'un modèle métropolitain, modèle bien entendu inadapté aux habitants des contrées celtiques<sup>144</sup>. Ceci eut pour répercussion de nombreux troubles économiques et démographiques dans les années qui suivirent : de nombreux Ecossois, Irlandais, etc., quittèrent le Royaume-Uni dans l'espoir de faire meilleure fortune dans les 'nouveaux mondes', comme cela eut de nouveau lieu après la Grande Famine d'Irlande quelques années plus tard (due d'ailleurs à une non réaction - volontaire ? - du gouvernement anglais, qui continua à faire exporter de la nourriture d'Irlande malgré la famine qui ravageait le pays et qui décima plusieurs millions de personnes).

L'Ecosse fut également victime des politiques anglaises, principalement après les guerres Jacobites du 18<sup>ème</sup> siècle. En effet, la 'Grande Révolution' de 1688 vit William d'Orange, roi protestant des Pays-Bas (et soutenu par les anglais) détrôner le catholique James VII d'Ecosse et II d'Angleterre. A la suite, les protestants anglais décrétèrent que tous les partisans de James VII (nommés Jacobites) se verraient expulsés du territoire britannique<sup>145</sup>. Même si quelques Anglais et Irlandais étaient Jacobites, ces derniers étaient majoritairement composés de Highlanders écossais qui restèrent fidèles à James VII, selon eux le seul roi légitime, puisque de droit divin. L'arrivée d'un nouveau roi sur le trône causa plusieurs affrontements entre les Jacobites et les Whigs (les partisans de William d'Orange). Après plusieurs soulèvements, en 1715 et 1745 notamment, l'armée des Jacobites fut finalement vaincue lors de la bataille de Culloden, le 16 avril 1746<sup>146</sup>. S'ensuivirent de sévères politiques de répression à l'encontre des Ecossois qui avaient osé se soulever contre le gouvernement anglais. En août 1746, le Disarming Act interdit le port d'armes pour tous les Jacobites. L'année suivante, les Ecossois furent humiliés par le Disclothing Act, qui rendit le port du tartan hors la loi, et ce jusqu'en 1782<sup>147</sup>.

Ainsi, la victimisation des peuples écossais (et celtes en général), ou tout du moins la compassion pour ces peuples, n'est pas quelque chose de rare dans les paroles metal. Le morceau 'Highland tears' du groupe Grave Digger en est un bon exemple, traitant des différentes mesures prises par les Anglais à l'encontre des Ecossois :

---

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> Roberts, John L. *The Jacobite Wars: Scotland and the Military Campaigns of 1715 & 1745*. Edinburgh : Polygon, 2002. p.3.

<sup>146</sup> Campbell, John Lorne (éd.). *Highland Songs of the Forty-Five*. Edinburgh : John Grant, 1933. p.171.

<sup>147</sup> Roberts, John L. *Op.Cit.*, p.193.

'Highland tears  
In blood we died  
The king is dead  
All soldiers cried  
Highland tears  
Flow through our veins  
The English killed us  
Put us in chains'<sup>148</sup>

Ainsi, cette notion de rejet et de maltraitance de la part de l'ordre dominant est un thème majeur pour les paroliers metal qui s'identifient en quelque sorte aux peuples celtes, la musique metal ayant également souffert durant son histoire de politiques à son encontre, de façon bien moins violente et sanglante, mais permettant tout de même d'établir un parallèle entre metal et civilisations celtes.

Depuis sa naissance, le metal est en effet sans cesse fustigé de la part des critiques musicales, mais aussi de la part des intellectuels tels qu'Alain Finkielkraut, qui décrit le metal comme « *une musique primaire avec des paroles vulgaires et insignifiantes, et un rythme d'un simplisme absolu. [...] L'arrivée de la barbarie dans la société.* »<sup>149</sup>

Durant les années 1980, le succès commercial du metal fit réagir les intellectuels, qui voyaient dans son succès, de façon souvent simplifiée et superficielle, un affaiblissement de la culture. Si cette critique du metal n'eut pas d'effet direct sur les auditeurs de ce style, elle eut néanmoins un impact sur les organisations familiales et religieuses, et participa à la création des nombreux clichés qui portent aujourd'hui préjudice à la musique metal<sup>150</sup>. L'Eglise catholique et diverses organisations familiales mirent en place, dans la deuxième moitié des années 1980 et principalement aux Etats-Unis, des autodafés durant lesquelles des centaines d'albums metal furent brûlés<sup>151</sup>. Tout comme les peuples celtes à une époque, les artistes et les amateurs de musique metal furent donc pendant longtemps considérés comme un danger pour les sociétés en place, et furent en conséquence traités tels des parias.

Tout comme les peuples celtes, les artistes metal furent les victimes de mesures politiques à leur encontre. En 1985 fut créé aux Etats-Unis le Parents Music Resource Center (PMRC). Etudiant attentivement les paroles des albums metal édités chaque année, cet organisme a pour but de lutter contre « *l'agressivité, la perversion sexuelle et le satanisme inhérents à la musique metal.* »<sup>152</sup>. Le PMRC força de nombreuses maisons de disques à

---

<sup>148</sup> Grave Digger. 'Highland tears'. Album *Liberty or Death*, 2007.

<sup>149</sup> Tassin, Damien. *Op.Cit.*, p.59.

<sup>150</sup> Walser, Robert. *Op.Cit.*, p.24.

<sup>151</sup> Weinstein, Deena. *Op.Cit.*, p.248.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.249.

résilier bon nombre de leurs contrats avec des artistes metal. En 1990, une loi interdisant la vente d'albums metal « *pouvant représenter un danger pour les mineurs* » fut proposée, le terme 'danger' étant défini comme « *l'apologie du viol, de l'inceste, de la bestialité, du sadomasochisme, de la prostitution, de l'homicide, du suicide, etc.* »<sup>153</sup>

Cette loi fut bien entendu considérée comme injuste et exagérée, les membres du PMRC basant leurs analyses et leurs conclusions bien souvent sur une mauvaise compréhension et/ou interprétation des paroles. Les membres du PMRC portèrent notamment leur courroux sur le morceau 'Suicide solution' d'Ozzy Osbourne. En effet, si d'aucuns pourraient croire au premier abord que ce morceau fait l'apologie du suicide par l'alcool ('*Wine is fine but whiskey's quicker / Suicide is slow with liquor*'), ce serait ne pas tenir compte du jeu de mot concernant le terme 'solution', désignant à la fois la résolution d'un problème mais également un liquide dans lequel d'autres substances sont dissoutes. Ainsi, les paroles de ce morceau devaient être interprétées comme mettant en garde contre l'alcoolisme, et aucunement comme faisant l'apologie du suicide<sup>154</sup>.

Néanmoins, si cette loi fut rejetée, les maisons de disques furent néanmoins forcées d'apposer des autocollants sur les pochettes d'albums contenant des paroles pouvant porter à controverse ou pouvant être de nature à choquer, selon les critères du PMRC. Cet autocollant (le célèbre 'Parent Advisory – Explicit Lyrics') existe toujours aujourd'hui et est apposé chaque année sur environ 10% des albums metal<sup>155</sup>. Il n'est ainsi pas surprenant que l'image première donnée par la musique metal soit celle de la rébellion, de l'opposition et de la colère à l'égard de l'ordre établi, une part importante des groupes et des amateurs de metal condamnant sans ménagement la société et ses institutions<sup>156</sup>.

Ainsi, tout comme les peuples celtes, le metal a été pendant longtemps la cible de politiques répressives, stigmatisantes, discriminantes et souvent mises en place de façon infondée et arbitraire. Il est donc presque naturel de voir bon nombre de paroliers metal s'identifier à des figures tutélaires ou groupes celtes, même si les mesures contre le metal ne sont aucunement comparables à celles subies par les peuples celtes, aucun metalleur n'ayant perdu la vie parce qu'il écoutait ou défendait la cause de la musique metal.

En évoquant la cause des peuples celtes et compatissant sur les politiques injustes et les mesures parfois cruelles dont ils ont souffert, les paroliers metal effectuent également une sorte de transfert, évoquant à travers les Celtes leur propre sort et se victimisant, parfois à

---

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.267.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.251.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.267.

<sup>156</sup> Mombelet, Alexis. *Op.Cit.*, p.47.

outrance. Mais au lieu d'une victimisation sans but, les musiciens metal transforment peu à peu leur statut de parias en un statut de rebelles, s'érigeant contre et provoquant l'ordre établi grâce à leur musique, tout comme les peuples celtes le firent suite à leur maltraitance par les impérialismes français et anglais dans le courant du 18<sup>ème</sup> siècle. Être celte devint alors pratiquement une revendication ethnique, et le celtisme le symbole d'une unité à retrouver<sup>157</sup>. Au lieu de s'avouer vaincus et de baisser les bras, les artistes metal n'en devinrent, au début des années 1990, que plus agressifs et solidaires, comme le montrent les paroles du morceau 'Made of metal' du groupe suédois Dream Evil, le pronom personnel 'us' désignant ici les amateurs de musique metal :

'Sure there's been lots of poseurs  
Who've tried to break the chain  
The chain that makes us brothers  
They've tried but in vain'<sup>158</sup>

Le groupe Majesty se fait quant à lui encore plus vindicatif dans sa critique des 'ennemis' du metal, dans son morceau 'Heavy metal' :

'Some people might laugh at us and even ignore us,  
But in the end they will see:  
The trends they're living on are a fucking lie'<sup>159</sup>

Celtes et amateurs de musique metal ont, à un niveau différent, tous deux été la cible des sociétés en place. Dans la résistance des peuples celtes face à leurs différents 'agresseurs' (Vikings, gouvernements anglais, etc.), les musiciens metal tirent une admiration sans bornes pour ces peuples ainsi que de nombreuses valeurs, parmi lesquelles les notions d'unité et de solidarité.

## 2/Un celtisme porteur d'unité et de solidarité.

Les sociétés celtiques antiques et médiévales étaient organisées en groupes, nommés tuaths, puis plus tard clans (spécifiquement en Ecosse). Ces groupes rassemblaient généralement plusieurs familles, et sur plusieurs générations, chaque groupe ayant son organisation propre et indépendante. La tuath était l'unité de base de la société celtique<sup>160</sup> et s'il n'existait, durant l'Antiquité, aucune unité réelle entre les tuaths, l'époque médiévale vint apporter une certaine unification entre les peuples celtes. Les guerres anglo-écossaises qui débutèrent au 12<sup>ème</sup> siècle permirent en effet aux peuples écossais par exemple d'atteindre un

---

<sup>157</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.*, p.287.

<sup>158</sup> Dream Evil. 'Made of metal'. Album *Evilized*, 2003.

<sup>159</sup> Majesty. 'Heavy Metal'. Album *Sword & Sorcery*, 2002.

<sup>160</sup> Jolif, Thierry. *Mythologie Celtique. Op.Cit.* p.51.

certain niveau de cohésion, rassemblant les clans contre un ennemi commun. C'est d'ailleurs dans le courant du 12<sup>ème</sup> que le concept de 'clan' fit réellement son apparition. Malgré les dissensions internes qui ont pu apparaître durant l'époque médiévale<sup>161</sup>, les artistes metal expriment une admiration sans bornes envers cet exemple d'unité, de cohésion et de solidarité que représentent les clans écossais. Le groupe argentin Skiltron semble totalement fasciné par l'unité de ces clans. En effet, tous les albums de ce groupe sont une célébration de l'unité de l'Ecosse, et font montre d'une admiration pour la cohésion des clans pour se défendre contre un adversaire commun. Cette admiration transparait parfaitement dans les paroles du morceau 'Coming from the west' :

'Devotional men who have a strong soul heritage.  
Countrymen or not, united we'll be more.  
As true warriors they're born, and fighting they will die,  
Leaving all they have to defend their lands.'<sup>162</sup>

Outre les paroles, Skiltron exprime également son admiration pour l'unité des clans écossais à travers ses visuels d'albums :



Fig.28 : Visuel de l'album *Gathering the Clans* (2004)

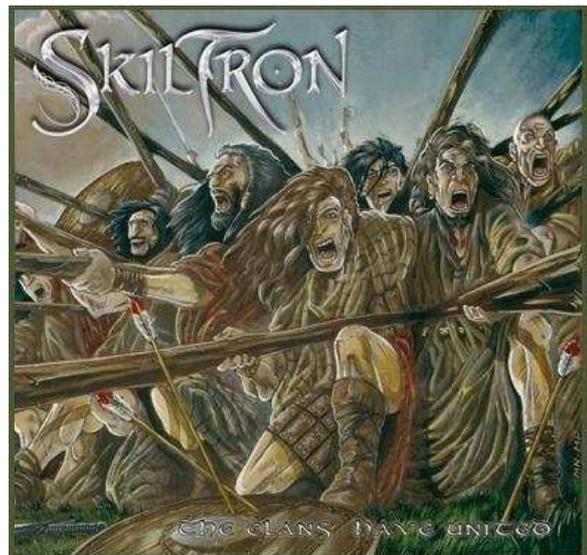


Fig.29 : Visuel de l'album *The Clans Have United* (2006).

Le groupe Defenders of Tanelorn exprime quant à lui l'unité des Irlandais face aux invasions Vikings dans son morceau 'Warriors of Ireland' :

<sup>161</sup> Certains clans se rangeant à plusieurs reprises du côté des anglais lors des affrontements entre les deux régions, tel le clan Campbell ou MacKays. Roberts, John L. *Op.Cit.* p.22.

<sup>162</sup> Skiltron. 'Coming from the west'. Album *Gathering the Clans*, 2004.

'Thunder in the sky is calling us to die  
To die for your freedom, your truth and your pride  
All hand by hand, forever we'll stand  
The enemies shall run from our land!'<sup>163</sup>

Pourquoi existe-t'il un tel attrait et une telle admiration de la part des artistes metal envers l'unité et la solidarité des peuples celtes ? Tout simplement parce que ces deux valeurs font l'objet d'une certaine 'quête moderne' de la part des métalleux. En effet, tout comme les peuples celtes, les metalleux furent victimes de politiques à leur encontre, comme nous l'avons vu (à une échelle totalement différente et non comparable sur le plan humain, mais découlant d'une démarche similaire : réduire les 'fauteurs de trouble' au silence). D'autre part, si le metal fut un style musical très populaire dans les années 1970 et 1980, il est aujourd'hui considéré comme dépassé, et ses auditeurs sont considérés comme des nostalgiques d'une époque révolue. Ainsi, s'unir et être solidaires est, pour les amateurs de metal, le seul moyen de résister aux détracteurs de ce style et de continuer à faire vivre cette musique. Par le biais de leurs paroles, les artistes metal affirment et vantent cette unité entre tous les amateurs de ce style musical :

'We have come to show the world that we have come to last  
There ain't no way to stop us and you'll never kill our pride  
'Cause it's not only music it's a chosen way of life  
And our world has got no borders  
And in union we all stand  
'Cause heavy metal is our promised land'<sup>164</sup>

'Metal put us all together, now we are so strong  
Now showing the whole world we're friends forever, on and on  
So it's not important where you live or where you're from  
We will stand together till we are all gone'<sup>165</sup>

Si la qualité littéraire n'est pas toujours au rendez-vous, ces paroles permettent néanmoins de constater une forte volonté de la part des musiciens metal d'afficher fièrement leur unité et leur cohésion. Plus qu'une tribu, certains artistes considèrent même les amateurs de metal comme formant une nation, bien entendu imaginaire, mais indivisible et invincible :

'Pounding like thunder, we never surrender.  
Look inside our eyes.  
Strong unification in the heavy metal nation  
For my brothers I would die!'<sup>166</sup>

---

<sup>163</sup> Defenders of Tanelorn. 'Warriors of Ireland'. Album *Defenders of Tanelorn*, 2003.

<sup>164</sup> Gamma Ray. 'Heavy metal universe'. Album *Powerplant*, 1999.

<sup>165</sup> Chinchilla. 'Heavy metal'. Album *Madropolis*, 2003.

<sup>166</sup> Majesty. 'Heavy metal'. *Op.Cit.*

Ainsi les metalleux (auditeurs et artistes de metal) ne font pas que montrer leur admiration envers l'unité et la solidarité des peuples celtes, mais ils l'utilisent afin de la transposer dans le présent et transformer cette unité celte en une 'unité metal'. Les auditeurs et les artistes, s'en convaincant eux-mêmes, constituent également une sorte de clan. Bon nombre d'auditeurs expriment d'ailleurs leur sentiment d'appartenir à une famille et de vivre dans un clan lorsqu'ils écoutent ce type de musique<sup>167</sup>. Ceci nous permet d'affirmer que le metal est porteur de valeurs qui lui donnent une dimension extra-musicale. Il peut en effet être considéré comme vecteur d'une 'sociabilité tribale', à la fois chez les musiciens metal (faisant partie d'un groupe, d'un 'clan', l'élaboration d'un morceau étant une réalisation collective<sup>168</sup>), et chez les auditeurs. Pour reprendre le terme du sociologue Michel Maffessoli, nous pourrions dire que le metal est une sorte de 'divin social', une sorte de dénominateur commun à plusieurs individus et permettant à ces derniers de constituer une communauté<sup>169</sup>. Ce terme impliquant également une notion de religiosité (notamment païenne), il sera plus longuement étudié dans le prochain chapitre.

Comparer l'unité de la scène metal contemporaine aux tribus celtes n'est pas nécessairement quelque chose de recherché par les artistes metal, mais une telle comparaison leur semble tout à fait légitime :

*« Si cela [la scène pagan metal suisse] ressemble à une tribu, ce n'est pas du tout quelque chose qui m'étonne, dans le sens où les Helvètes étaient justement une tribu celtique, juste comme les Belges par exemple. Et actuellement, en dehors des mouvements néo-païens ésotériques, la Suisse est heureusement de plus en plus tournée vers ses racines celtiques. Ce qui est une bonne chose. »<sup>170</sup>*

Ainsi, l'expression dans les paroles de chansons metal d'une admiration pour l'unité et la solidarité des peuples celtes peut avoir une dimension allégorique. En parlant des valeurs des peuples celtes, les artistes metal expriment leur souhait de voir ces valeurs appliquées dans la communauté metal et tentent de construire une 'fraternité metal', organisée et indivisible. Cela prouve que le metal possède une dimension autre que purement musicale lui permettant d'exprimer des idées et des valeurs qui lui semblent importantes, notamment une idée de résistance contre les cultures dominantes.

---

<sup>167</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.37.

<sup>168</sup> Tassin, Damien. *Op.Cit.*, p.161.

<sup>169</sup> Maffessoli, Michel. *Le temps des tribus*. Paris : Table Ronde, 3<sup>e</sup> édition. 2000. p.56.

<sup>170</sup> Eluveitie. *Op.Cit.*, p.17.

### 3/La musique metal comme moyen de résistance et de lutte.

Dans bon nombre de pays, les artistes et auditeurs de metal sont considérés comme marginaux. Peu ou pas représentés dans les médias, des artistes vendant peu d'albums, cible de nombreuses critiques et victime de préjugés, le metal n'est décidément pas un style musical qui a le vent en poupe, en Europe comme ailleurs. Ainsi, pour ses adeptes, l'écoute du metal peut être bien entendu une activité musicale anodine et conditionnée par ses goûts personnels, mais également un support d'engagement dans une cause et de résistance face aux cultures dominantes. Engagement pouvant être à la fois individuel (l'auditeur) mais également collectif (le groupe de musique, le fan-club d'un groupe, etc.)<sup>171</sup>. Alain Ricard, le directeur du label discographique Brennus, mentionné dans le chapitre II, tente à travers la promotion d'artistes metal de lutter contre le processus actuel d'uniformisation de la culture :

*« Il est clair que mon choix de ne travailler que sur une culture qui, depuis toujours, tout au moins en France, n'a quasiment aucune reconnaissance officielle, est une démarche profondément réfléchie pour aller à l'encontre du nivellement par le bas de la culture, tel que tentent de nous l'imposer les médias gouvernementaux (quelque soit le bord politique) et ceux contrôlés par les puissances financières. Il est plus facile pour ces puissances politiques ou financières de faire gober ce que l'on veut à une population à faible identité culturelle qu'à ceux, taxés de rebelles que peuvent représenter les amateurs de metal, au même titres que ceux qui gravitent autour du blues ou du jazz, tout autant tenus dans l'isolement médiatique. »<sup>172</sup>*

'Pratiquer' (sous toutes les formes que ce terme implique) la musique metal peut donc être synonyme d'une volonté de lutter contre un nivellement de la culture, véhiculé de plus en plus par les grands médias, ainsi que d'une volonté de promouvoir un pluralisme musical et culturel. Ainsi, il ne semble pas incongru d'établir ici un parallèle entre la volonté des metalloids de lutter pour la survie de leur style et la préservation des diversités culturelles (et notamment musicales) et la volonté des Celtes de lutter contre la disparition de leurs spécificités culturelles et identitaires (disparition souhaitée par les impérialismes français et britanniques au 18<sup>ème</sup> siècle).

La musique metal doit donc, pour continuer à exister (et comme l'avaient fait les Celtes quelques siècles plus tôt) constituer une sorte de 'réseau de résistance' pour ne pas donner la victoire au nivellement culturel actuellement mis en place par une grande majorité des médias français et internationaux. Le celtisme peut donc être porteur de valeurs

---

<sup>171</sup> François, Stéphane. 'The gods looked down : la musique « industrielle » et le paganisme », in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.110.

<sup>172</sup> Cf. Annexe I.

défensives pour les metalleux. Mais il peut être également porteurs de valeurs agressives pour les musiciens et auditeurs de la musique metal.

## **B.Le celtisme comme vecteur de l'agressivité du metal.**

### 1/Le metal : une musique agressive par nature.

« *Si tu trouves que c'est trop fort, c'est que tu es trop vieux* ». Cette phrase prononcée dans le courant des années 1980 par le musicien metal américain Ted Nugent pourrait être considérée comme une sorte de slogan pour la musique metal. La puissance sonore est en effet un idéal du metal, cette musique ne pouvant s'exprimer totalement, selon ses auteurs et ses amateurs, qu'à fort volume, que ce soit à domicile ou en concert. Et si chez soi chacun est libre de régler le volume comme il le souhaite, il en est autrement en concert, certains groupes considérant la recherche d'une puissance sonore maximale comme une sorte de 'quête moderne'. Ainsi, le groupe américain Manowar se vante régulièrement d'être le groupe metal à jouer le plus fort en concert. Il arrive également que nombre de décibels émis en concert dépasse le seuil d'audibilité de l'oreille humaine<sup>173</sup>.

De par la forte puissance sonore qui accompagne généralement son écoute, le metal peut être qualifié comme un style musical vindicatif. Mais la construction technique de cette musique peut également être considérée comme agressive. En effet, les modes rythmiques ainsi que les mélodies qui articulent ce style musical sont basés sur le ternaire (division du temps par trois), forme musicale utilisée notamment par Wagner dans son opéra *Siegfried* (1876) et symbolique des thèmes héroïques ainsi que du sentiment d'assaut<sup>174</sup>. La rythmique ternaire est aujourd'hui très présente dans le metal, beaucoup plus que dans aucun autre style musical.

Un autre aspect du metal pouvant être qualifié d'agressif est la forme de chant crié adoptée par les vocalistes du genre black metal, qui, si elle peut sembler tout à fait agréable et même mélodieuse de la part des adeptes de ce genre, véhicule une certaine violence musicale, le cri étant par définition une manifestation vocale censée manifester une réaction brute et immédiate, et non se prolonger sur plusieurs minutes. Il est à noter néanmoins que ce type de

---

<sup>173</sup> Castarède, Marie-France; Berthou, Benoît. *L'Indispensable de la Culture Musicale*. La Flèche : Studyrama, 2004. p.217.

<sup>174</sup> Martin, Frédérick. *Op.Cit.*, p.106.

chant n'est pas exclusif au black metal, étant utilisé également par certains groupes vocaux roumains<sup>175</sup>.

Enfin, certaines paroles de chansons metal peuvent être qualifiées de vindicatives, envers les mesures prises à l'encontre du metal par les hommes politiques, envers les virulentes critiques émises par les intellectuels, et tout simplement envers chaque personne n'appréciant pas ce style musical. C'est une nouvelle fois le groupe Manowar qui nous en offre le meilleur exemple :

'Every one of us has heard the call  
Brothers of true metal proud and standing tall  
We know the power within us has brought us to this hall  
There's magic in metal there's magic is us all

[...]

Now the world must listen to our decree  
We don't turn down for anyone we do just what we please  
Got to make it louder, all men play on ten  
If you're not into metal, you are not my friend.'<sup>176</sup>

Le metal (tout du moins par certains de ses aspects) peut donc être considéré comme une musique intrinsèquement agressive et violente. Ainsi, l'utilisation des thématiques liées aux civilisations celtes (elles-mêmes marquées par des siècles d'affrontements divers et parfois sanglants) va permettre aux artistes metal de 'légitimiser' l'agressivité liée à cette musique, comme l'affirme le parolier du groupe Falkirk : « *Le thème des batailles, cher au heavy metal et très présent chez les Celtes permet de véhiculer la hargne et l'agressivité inhérentes à ce style* »<sup>177</sup>.

## 2/Des sociétés celtes à la violence charmeuse.

Les civilisations celtes antiques étaient des sociétés belliqueuses et dures. Le fait que les Gaulois aient été le premier peuple 'barbare' à saccager Rome en 290 av. J.-C. montre que les Celtes étaient des peuples guerriers et conquérants.<sup>178</sup> Les observateurs grecs antiques de ces sociétés confirment cette impression : « *De ce fait, si on excite les Gaulois, ils se ruent tous ensemble dans la bataille sans se dissimuler et sans regarder à droite ni à gauche.* »<sup>179</sup>

Le poète romain Lucain, dans *La Pharsale*, insiste quant à lui sur un autre aspect des sociétés celtes, plus particulièrement gauloises : le sacrifice humain, pratiqué par les druides :

---

<sup>175</sup> <http://lhomme.revues.org/document2288.html>. Consulté le 05/12/2007.

<sup>176</sup> Manowar. 'Metal Warriors'. Album *Triumph of Steel*, 1992.

<sup>177</sup> Cf. Annexe VII.

<sup>178</sup> Lafitte, Serge. *Op.Cit.* p.24.

<sup>179</sup> Strabon. *Géographie*. IV, 4, 2.

« [...] *Et ceux qui honorent le cruel Teutatès avec un sang terrible, l'épouvantable Esus dans les sanctuaires sauvages et Taranis aux autels non moins sanglants que ceux de la Diane scythique.* »<sup>180</sup>

Le sacrifice humain, bien que moins répandu que d'aucuns voudraient le croire, est effectivement une réalité avérée des sociétés celtes antiques, trois dieux exigeant que des victimes humaines leur soient offertes : Teutatès, le dieu de la tribu (dont les victimes étaient noyées), Esus (victimes pendues) et Taranis, le dieu céleste (victimes brûlées)<sup>181</sup>. Si nos mentalités contemporaines nous poussent à considérer le sacrifice comme un acte violent et barbare, il s'agissait d'un processus bien plus complexe qu'il n'y paraît, le but n'étant pas d'apaiser une divinité en colère ou de s'attirer ses bonnes grâces, mais de faire du sacrifié « *un messenger de la collectivité qui accomplit ce rituel* », un lien entre la divinité et les humains<sup>182</sup>. Le groupe français Cromlech utilise cette vision contemporaine simplifiée du sacrifice humain dans les paroles de son morceau 'Samhain' :

'Les dieux demandent des sacrifices pour être apaisés  
La dague meurtrière va frapper  
En offrande aux forces déchaînées  
Les hommes du chêne s'avancent tout de blanc habillés  
Un chant sacré s'élève, la cérémonie peut commencer.'<sup>183</sup>

La violence liée aux sociétés celtes se retrouve également dans les guerres anglo-écossaises du Moyen Âge ainsi que dans les guerres Jacobites (présentées dans la précédente partie). Ainsi, après la première défaite de l'armée Jacobite à Preston en 1715, le sort réservé par les Anglais aux prisonniers de guerre (la plupart écossais) fut particulièrement violent et cruel : « *Vous serez portés jusqu'au lieu d'exécution. [...] Vos entrailles vous seront ensuite retirées et brûlées devant vos yeux ; puis vous serez décapités, et vos corps séparés en quatre morceaux, qui seront à la disposition du roi.* »<sup>184</sup>

D'autre part, les guerres menées par l'Écossais William Wallace et ses successeurs afin de se libérer de l'opresseur anglais au début du 14<sup>ème</sup> siècle sont une grande source d'inspiration pour les artistes metal, car porteuses de valeurs fortes et chères à ces derniers : la solidarité entre les clans, l'unité dans la bataille face à un ennemi commun, ainsi que la liberté (cette dernière valeur étant principalement véhiculée par le film *Braveheart*). Le groupe américain Lunarium s'identifie profondément avec cet aspect des civilisations celtes, la scène

---

<sup>180</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.* p.24.

<sup>181</sup> Cunliffe, Barry. *Op.Cit.* p.199.

<sup>182</sup> Markale, Jean. *Les Celtes et la Civilisation Celtique. Op.Cit.* p.343.

<sup>183</sup> Cromlech. 'Samhain'. Album *Le Chant des Anciens Souverains*, 1999.

<sup>184</sup> Roberts, John, L. *Op.Cit.* p.36.

sur laquelle se déroule un concert metal étant pour lui l'équivalent d'un champ de bataille celtique :

*« Lorsque les Celtes allaient à la guerre, ils passaient plusieurs heures avant les batailles à frapper leurs boucliers, parader avec leurs chars, souffler dans des cornes, crier des insultes à l'ennemi et chanter. Lors d'un concert metal, nous excitons les spectateurs, nous jouons notre musique à un volume insensé, nous chantons, nous frappons sur des batteries. Pour moi il y a un vrai parallèle entre ces deux mondes. »<sup>185</sup>*

Enfin, les mythes fondateurs celtes (principalement irlandais et gallois) se font eux aussi le vecteur d'une certaine violence. Comme dans les textes mythologiques d'autres civilisations, les mythes celtes, et notamment le *Lebor Gabala* (le *Livre des Invasions*), qui narre l'histoire de l'Irlande ainsi que les vagues successives d'invasions qui ont conduit à la présence des Gaëls sur l'île, sont empreints d'aspects assez durs et brutaux. Le groupe irlandais Cruachan se base par exemple sur le *Cycle d'Ulster* (troisième récit mythique irlandais) et sur la mort du héros Cuchulainn afin d'apporter une certaine violence dans ses paroles, dans le but d'offrir une certaine agressivité à la fois musicale et littéraire :

'In Cuchulainn's final fight,  
a javelin was thrown at him.  
It sliced his belly like a knife  
and caused his innards to fall out.

He staggered to a nearby lake,  
where he took a final drink.  
A raven, who was drinking his blood,  
tripped over his intestines.

The hero gave a last great laugh  
and tied himself against a stone.  
He faced his enemies standing up,  
but he knew his life was quickly going.

For three days the foe were scared  
until a crow perched on his arm.  
An otter began to drink his blood.  
Cuchulainn is dead, is what they said.'<sup>186</sup>

Ainsi, utiliser la violence des sociétés et des mythes celtes va être, pour les paroliers metal, un moyen de mettre à un niveau identique la musique, intrinsèquement agressive, et les paroles de morceaux. Certains groupes vont même se servir de la violence véhiculée par les peuples celtes afin de se construire une identité originale, à l'image du groupe Celtic Blood :

---

<sup>185</sup> Cf. Annexe V.

<sup>186</sup> Cruachan. 'Cuchulainn'. Album *Pagan*, 2004.



Fig.30 : Logo du groupe Celtic Blood.

### 3/Une éloge du combat.

Nous le savons (et les textes des observateurs romains et grecs le confirment), les Celtes avaient une vision bien particulière du passage de vie à trépas. En effet, pour eux, la mort n'était que le milieu d'une longue vie, une vie éternelle, basée sur la réincarnation à l'infini<sup>187</sup>. Lucain critique ouvertement cette vision qu'ont les peuples celtes de l'existence, en s'adressant aux druides, les messagers de cette croyance :

*« Selon [vous], les ombres des morts ne gagnent pas les séjours silencieux d'Erèbe<sup>188</sup>, ni les royaumes blafards de Dis<sup>189</sup> qui habite sous la terre : un même esprit anime nos corps dans un autre monde : la mort est le milieu d'une longue vie, si vous chantez des vérités. Sûrement ils sont heureux ces peuples que regarde l'Ourse, heureux par leur croyance erronée, eux, qu'aucune crainte ne pénètre, même la plus forte de toutes, celle du trépas. »<sup>190</sup>*

Plus que la dénonciation d'une « *croyance erronée* », Lucain évoque ici le fait que les Celtes n'ont aucune crainte et n'ont pas peur de la mort. En effet, ces derniers allaient au combat de façon sereine et sans penser à la perspective de mourir au combat, ce qui causa de nombreux problèmes à l'armée romaine. Bien que techniquement et numériquement supérieure, cette dernière dut faire face à des tribus celtes réellement acharnées et n'abandonnant jamais le combat.

Les artistes metal sont admiratifs de cette vision spécifique de la vie et de la mort qu'avaient les Celtes, qui permettait à ces derniers de faire constamment et sans flancher face à l'ennemi. Ils manifestent cette admiration de deux manières : ils réalisent tout d'abord des paroles directement en rapport avec cet aspect des civilisations celtes, à la manière du groupe Cromlech :

---

<sup>187</sup> Markale. *Op.Cit.*, p.461.

<sup>188</sup> Dieu des enfers dans la mythologie grecque.

<sup>189</sup> Dieu romain des enfers.

<sup>190</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.24.

'Dans le matin blême alors que l'aube se lève sur la plaine  
Fiers guerriers venus du Nord portés par les vents glacés  
Nous marchons au combat le coeur rempli de joie  
Car Lug<sup>191</sup> est à nos côtés pour nous donner la force

Au royaume des ombres  
Résonne le chant des anciens souverains  
Depuis l'autre monde ils me montrent le chemin  
Au royaume des ombres  
J'entends les voix d'un passé lointain  
Et dans l'autre monde ils m'appellent au festin  
Au royaume des ombres  
Résonne le chant des anciens souverains  
Car dans l'autre monde est écrit mon destin

[...]

Horde de barbares païens  
Chargeant sur des chariots de feu  
Le fer étincelant de nos épées  
Frappe comme l'ombre de la mort  
Mais mourir ne nous fait pas peur  
Car à Avalon attendent la gloire et l'honneur  
Pour ceux qui se montrent dignes  
De l'immortalité des dieux<sup>192</sup>

D'autre part, les artistes metal s'approprient ces valeurs et tentent de les actualiser, en leur faisant servir leurs propos. Discrédité par ses adversaires, le metal se donne ainsi des qualités exceptionnelles, et devient un style musical éternel, invincible, composé d'artistes et d'auditeurs ne craignant pas la mort :

'Living in a slave world, no turning back  
Trying to find our freedom, tomorrow's too late  
Visions of reality, whispers in the night  
War against our enemies, we're not afraid to die

Metal Warriors, we are the sign that bright in the sky  
Metal Warriors, we've got the power, the glory and the right

Standing and fighting, hearts made of steel  
Born to walk against the wind, born to play and kill  
Rays of shining power, thunder in the sky  
Nothing can stop us, we're gonna kick your ass.'<sup>193</sup>

Ainsi, la violence et le fort aspect guerrier des civilisations celtes sont une bénédiction pour les artistes metal, qui peuvent grâce à leur utilisation transmettre l'agressivité propre à ce style musical, tout en diffusant des valeurs qu'ils admirent et qu'ils souhaiteraient posséder eux-mêmes. Outre une évocation de la violence subie et véhiculée par les Celtes, les paroliers

---

<sup>191</sup> Dieu majeur et suprême des civilisations celtes (dieu-roi), et un des seuls à se retrouver chez tous les peuples celtes.

<sup>192</sup> Cromlech. 'Au royaume des ombres'. *Op.Cit.*

<sup>193</sup> Déjà-Vu. 'Metal warriors'. Album *Metal Warriors*, 1999.

metal s'identifient également au Guerrier, porteur de toutes les valeurs chères à ce style musical.

### **C.Le Héros celte comme modèle pour les metalleux.**

#### 1/Le guerrier celte : admiration et identification

Dans les mythes irlandais et gallois comme dans l'histoire des celtes, le guerrier est une figure majeure et primordiale. Dans les mythes irlandais, l'archétype du guerrier est Cuchulainn, le champion d'Ulster qui combattit seul les armées du Connaught dans l'épisode de la *Razzia des Vaches de Cooley* du Cycle d'Ulster. De statut semi-divin (certains sources évoquant une filiation entre Cuchulainn et le dieu Lug), il possède toutes les caractéristiques du parfait guerrier, étant décrit comme beau, vaillant, fort et invincible<sup>194</sup>. Le groupe irlandais Cruachan<sup>195</sup> résume dans les paroles d'un de ses morceaux cet épisode de la mythologie irlandaise, en laissant une place majeure à Cuchulainn :

'But true this news was and here I will tell why -  
Ulster's defender was merely a boy.  
Cuchulainn was his name; he was free from the curse.  
Single combat was arranged and he would fight first.

He slays many soldiers through the day and night.  
No matter whom he faces, Cuchulainn wins the fight.  
He is watched by The Morrigan, the Goddess of war.  
Love grows in her heart as she views from afar.

The combat continues, Cuchulainn kills with spite,  
until his old friend Ferdiad enters the fight.  
Cuchulainn kills Ferdiad, with a slash of his sword.  
He feels sad and angry and will fight no more.

Cuchulainn's father then rode to the North,  
to Eamhain Macha, King Conchobar's fort.  
Men are being killed, women carried away!  
He called to the warriors who were in disarray.'<sup>196</sup>

Dans l'histoire des Celtes, la guerre a toujours été le lieu de déploiement des capacités du champion et du héros. Les sociétés celtiques ont en effet toujours accordé une place de choix aux combats singuliers entre deux guerriers<sup>197</sup>. La fascination pour les héros celtes (ou des individus considérés aujourd'hui comme héros, tels Vercingétorix ou William Wallace) se manifeste de plusieurs manières dans les paroles de morceaux metal. Il existe tout d'abord un nombre de groupes qui, à la manière de Cruachan, sont particulièrement intéressés par une

---

<sup>194</sup> Green, Miranda. *Mythes Celtiques*. Op.Cit. p.42.

<sup>195</sup> Cruachan désigne la capitale du royaume de Connaught, ennemi du royaume d'Ulster.

<sup>196</sup> Cruachan. 'The brown bull of Cooley'. Op.Cit.

<sup>197</sup> Jolif, Thierry. Op.Cit. p.51.

narration fidèle des mythes et de l'histoire des Celtes, et dont les paroles ne sont qu'un résumé neutre et 'actualisé' d'épisodes mythiques ou historiques.

D'autres groupes, tout en restant plus ou moins fidèles à la réalité historique et/ou aux mythes, s'approprient les caractéristiques et s'identifient (généralement par le biais d'une narration à la première personne du singulier) au héros celte qu'ils admirent. Il y a déjà dans cette manière de procéder une volonté de transmettre des valeurs et des idées, le parolier se concentrant généralement plus sur la signification symbolique du héros que sur ses réelles prouesses et réalisations. C'est le cas du parolier du groupe Grave Digger, qui s'identifie à William Wallace dans les paroles du morceau 'William Wallace (Braveheart)', et véhicule à travers lui des valeurs de courage, de résistance, de lutte pour ses idéaux, valeurs bercées par une certaine violence :

'I don't wanna be a hero  
But I'll stand and never kneel  
Freedom is well worth a dying  
Come we'll fight with heart and steel  
Beat the English at Sterling bridge  
I will guard the Scottish throne  
I myself skinned Cressingham  
In his own blood he did drown',<sup>198</sup>

Le groupe italien Doomsword célèbre quant à lui le Héros celte par le biais d'un visuel d'album, et non de paroles. En ayant recours au tableau de Lionel Royer *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* (1899) pour illustrer une pochette d'album, et en y ajoutant le titre *My Name Will Live On*, Doomsword célèbre le courage et la fierté des guerriers celtes, et notamment de Vercingétorix, chef des armées gauloises vaincues par César à Alésia en 52 av. J.-C. :

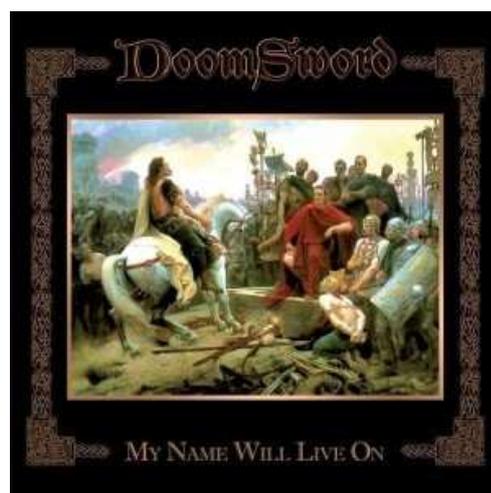


Fig.31 : Visuel de l'album *My Name Will Live On*, du groupe Doomsword.

---

<sup>198</sup> Grave Digger. 'William Wallace (Braveheart)'. Album *Tunes of War*, 1996.

Une autre tendance, plus répandue, consiste à créer une sorte de Héros celte ‘générique’, libérant les artistes metal de toute obligation à rester fidèles à l’histoire ou au contenu des mythes. Ce Héros créé de toutes pièces est isolé de toute dimension historique ou mythique et sert de ‘diffuseur’ de valeurs chères aux artistes metal ou dont ils aimeraient pouvoir se revendiquer. Pur, brave, vivant en harmonie avec les éléments naturels, prêt à se défendre pour ce qui lui est cher, immortel, etc., voici les principales caractéristiques de ce Héros celte ‘générique’ créé par les artistes metal, qualités se retrouvant par exemple dans le morceau ‘The clansman’ du groupe anglais Iron Maiden :

‘Wake alone in the hills  
With the wind in your hair  
It feels good to be proud  
And be free and a race  
That is part of a clan  
And to live on highlands  
And the air that you breathe  
So pure and so clean  
When alone on the hills  
With the wind in your hair  
With a longing to feel  
Just to be free  
[...]  
And I swear to defend  
And we’ll fight to the end  
And I swear that I’ll never  
Be taken alive  
And I know that we’ll stand  
And we’ll fight for our land  
And I swear that my bairns  
Will be born free’<sup>199</sup>

Nous le voyons, la véracité historique n’a ici que peu d’importance. Ce qui compte est le propos, les valeurs et l’admiration envers les civilisations celtes que l’artiste souhaite véhiculer. Le guerrier celte devient une figure quasi tutélaire pour les artistes metal, symbole d’une conduite à suivre :

‘He’s the one, pure in his heart  
Shining fair in the bliss never lost  
Noble grace, innocent faith  
Running throughout the fields immense  
Shouting free in the air again  
Dancing there with the wind’<sup>200</sup>

Cette sorte de guerrier celte ‘générique’ est présente dans les paroles mais également dans les visuels d’albums, comme le montre celui de l’album *Honour Amongst Chaos* du groupe Waylander :

---

<sup>199</sup> Iron Maiden. ‘The Clansman’. Album *Virtual XI*, 1998.

<sup>200</sup> Lost Horizon. ‘Highlander (the one)’. Album *A Flame to the Ground Beneath*, 2003.

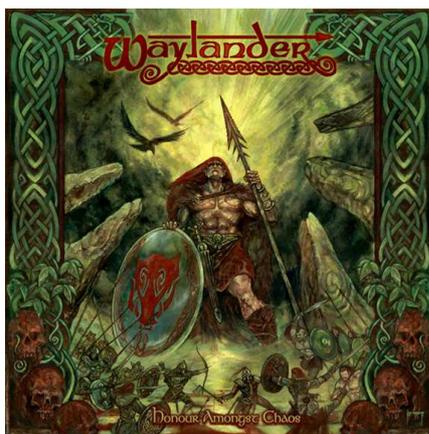


Fig.32 : Visuel de l'album *Honour Amongst Chaos* de Waylander.

Enfin, la figure du guerrier celte peut être quelque peu modifiée afin de servir les propos des groupes metal. Par le biais des paroles de morceaux metal le guerrier devient défenseur des valeurs véhiculées par ce style musical. D'autre part, cette utilisation de la figure du guerrier permet au metal de s'auto-mythifier, un processus fortement empreint de religiosité, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

'Across the wasteland, over blood red seas  
A mighty rider comes with blackened steel  
He is here to free the earth  
By the gift of metal, by a sacred curse

Now his union has conquered the world  
Heavy metal shall rise  
And from now on our voices will be heard  
We cannot die'<sup>201</sup>

Ainsi, le recours à la figure du guerrier celte peut relever de plusieurs démarches : une évocation historique et/ ou mythique, mais également une application à la musique metal des valeurs véhiculées par cette figure, afin de supporter des propos et des idées que les artistes metal souhaitent transmettre. Enfin, le guerrier celte permet au metal de créer sa propre mythologie, dans un processus d'auto-validation d'un style non reconnu par les sociétés en place.

## 2/Glorification du 'mâle' et oubli de la femme celte.

Le héros celte est porteur d'une forte masculinité pour les groupes de metal. C'est un fait, le monde du metal est majoritairement masculin. S'il existe plusieurs groupes comptant en leur sein des femmes (Doro, Epica, Arch Enemy, Within Temptation, etc.) ou même composés uniquement de femmes (Crucified Barbara, Vixen, Girlschool, etc.), ils sont tout de

<sup>201</sup> Majesty. 'Heavy metal desire'. Album *Hellforces*, 2006.

même largement minoritaires. Et s'il serait erroné de considérer les artistes et les amateurs metal comme des individus misogynes et sexistes, il est vrai que l'expression de la masculinité dans la musique représente pour eux quelque chose de très important. Comme le dit la sociologue Deena Weinstein :

*« les paroles traitant de rébellion, la guerre, les conflits, renforcent la supériorité de l'homme. Les hommes sont censés être puissants, forts et courageux, alors que les femmes sont censées être délicates et faibles. [...] La masculinité symbolise le fait d'être actif et la féminité symbolise la passivité. Les hommes agissent, les femmes subissent. »<sup>202</sup>*

Alors que plusieurs centaines de chansons dédiées aux figures masculines celtes et notamment à William Wallace, symbole de l'hyper-masculinité<sup>203</sup>, ont été écrites par les artistes metal, très peu ont pour sujet des figures féminines de l'histoire et de la mythologie celtiques. Or, nous le savons, les figures féminines tiennent généralement des rôles clés dans les mythes irlandais. Nous pourrions évoquer Eire, Banba et Folda, les trois déesses rencontrées par les Goidels, peuple mythique envahisseur de l'Irlande, lors de leur arrivée sur l'île, racontée dans le *Livre des Invasions*<sup>204</sup>. Deux autres déesses possèdent un rôle primordial dans la mythologie irlandaise : Dana, représentant l'art divin (dont le nom deviendra par la suite Brigid)<sup>205</sup>, ou encore Morrigan, déesse de la guerre et de la souveraineté de l'Irlande<sup>206</sup> (à laquelle quelques morceaux sont tout de même dédiés).

En ce qui concerne les figures féminines historiques liées aux contrées celtiques, une seule fait l'objet des paroles d'un morceau : Mary, reine d'Ecosse de 1542 à 1567, à laquelle le morceau 'Mary, Queen of scots' du groupe allemand Grave Digger est dédié.

Néanmoins, cette absence de figures féminines de l'histoire et de la mythologie celtiques n'est pas inhérente à la musique metal, pouvant se retrouver également dans d'autres domaines artistiques.

Ainsi, les thématiques celtes sont pour les artistes metal un moyen de renforcer une certaine supériorité masculine qui, s'ils ne la revendiquent pas forcément, la véhiculent consciemment.

---

<sup>202</sup> Weinstein, Deena. *Op.Cit.* p.67.

<sup>203</sup> Di Domenico, Catherine (éd.). *Op.Cit.* p.122.

<sup>204</sup> Jolif, Thierry. *Mythologie Celtique. Op.Cit.* p.12.

<sup>205</sup> ---. *Symboles Celtiques. Op.Cit.* p.21.

<sup>206</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.* p.89.

### 3/Le parolier comme barde moderne.

De par les sujets traités dans les paroles de leurs morceaux ainsi que du style d'écriture qu'ils adoptent, il ne semble par déraisonnable de considérer que les paroliers metal soient les légataires légitimes des bardes celtes. Si durant l'Antiquité celtique les bardes (spécialisés dans l'histoire, la poésie et la musique) faisaient partie de la classe des druides, ils formèrent à partir du haut Moyen Âge (6<sup>ème</sup> siècle) une classe à part entière. Le plus célèbre des bardes celtes est sans aucun doute le Gallois Taliesin (barde du 6<sup>ème</sup> siècle). Néanmoins l'existence réelle de ce dernier n'a jamais été attestée, de nombreux poèmes signés de son nom ayant été écrits à des époques différentes<sup>207</sup>.

Le rôle des bardes fut, à partir de cette époque, très spécifique. Au service d'un roi, d'un chef de guerre, de clan, ou d'une personnalité importante, leur poésie était soumise à des règles, le code panégyrique. Egalement appelé *bardachd*, ce code indiquait que les poèmes des bardes devaient avoir uniquement deux buts : écrire l'éloge de leur chef, vanter ses mérites et exhorter les guerriers à se battre pour une cause. D'autre part les poèmes consistaient également en des pamphlets agressifs, critiquant l'ennemi et minimisant la puissance de ce dernier<sup>208</sup>. Dans ce sens nous pouvons dire que les paroliers metal suivent également ce code panégyrique, l'éloge et l'encouragement des guerriers et des figures tutélaires celtiques pouvant se retrouver dans de nombreuses paroles. Une comparaison pourrait être effectuée entre un poème et des paroles pour s'en convaincre. Un extrait du poème 'To the Earl of Argyll', écrit par un anonyme écossais en 1513 (date à laquelle l'Ecosse du roi Seumas IV déclara la guerre à l'Angleterre et subit une cuisante défaite à la bataille de Flodden, le 9 septembre de cette même année), et exhortant les guerriers écossais à n'avoir aucune pitié envers les Anglais, sera comparé à un extrait des paroles du morceau 'Sons of Scotland' du groupe Ibn Ghalad :

'Destroy the roots from which they grow –  
too great their increase – and lay low  
each Saxon, robbing him of life;  
give the same treatment to his wife.

Burn their women ,coarse, untrue,  
burn their uncouth children too,  
and burn down their black houses;  
rid us of their grouses.'<sup>209</sup>

---

<sup>207</sup> Markale, Jean. *Op.Cit.*, p.347-8.

<sup>208</sup> MacInnes, John. *The Panegyric Code in Gaelic Poetry and its Historical Background*. Inverness : Gaelic Society of Inverness, 1978. p.435.

<sup>209</sup> Anonyme. 'To the Earl of Argyll', 1513. v.37-48.

'Sons of Scotland, sons of the war  
England shall bleed 'til the rivers turn deep red  
Blood will paint our hands and the fields will drink our tears  
Drums of war, fiddles of the damned  
Now my death near at my hand  
Glory to my sword, my ancestors in pride  
With lightnings I ignite fires in the night  
Fear, hate, greed and lust  
All around us dressed in blood  
War, death, fire, screams'<sup>210</sup>

Bien qu'écrites avec un plus de 500 ans d'écart, ces deux réalisations possèdent bon nombre de points communs, tout particulièrement une incitation à la cruauté et à la violence envers les Anglais.

Ainsi les paroliers metal peuvent être légitimement considérés comme les légataires des poètes celtes, une différence majeure existant tout de même entre bardes et paroliers metal, ces derniers écrivant ce type de paroles uniquement dans un but narratif ou servant de véhicule pour des valeurs qu'ils souhaitent transmettre, tandis que les poèmes des bardes celtes étaient directement destinés aux guerriers et sont ainsi à prendre au premier degré.

Metal et civilisations celtes ont donc de nombreux points communs. Mis à mal par les sociétés établies, tous deux ont su transcender ces difficultés afin de se constituer une attitude résistante et même contre-attaquante. Les artistes metal affirment plus ou moins ouvertement être admiratifs de la résistance menée par les peuples celtes face à leurs divers envahisseurs. Trouvant dans l'histoire de ces peuples un nombre de valeurs qu'ils souhaiteraient voir appliquées dans leur communauté ainsi qu'une certaine violence leur permettant de véhiculer une agressivité tant au niveau musical que des paroles, les artistes metal célèbrent la figure du Guerrier celte, modèle absolu pour eux. Néanmoins, si l'utilisation des civilisations et des mythes celtes dans les morceaux metal permet de véhiculer des valeurs, elle permet également aux artistes metal d'apporter une dimension religieuse à ce style musical.

---

<sup>210</sup> Ibn Ghalad. 'Sons of Scotland'. Album *The Mountain*, 2004.

## Chapitre V.Metal : une ‘religion de substitution’ inspirée des mythes et de la religiosité celtes.

« Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des ‘commencements’ [...] Il raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l’existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. »<sup>211</sup>

Comme l’explique l’historien des religions Mircea Eliade, le mythe apporte des réponses non rationnelles mais néanmoins satisfaisantes aux questions fondamentales posées par les êtres humains : d’où venons-nous ? Pourquoi existons-nous ? Qu’arrive-t-il après la mort ? Ainsi, le mythe possède une forte dimension religieuse, répondant à la fois à la question des origines et permettant d’interpréter le monde et ses phénomènes de façon surnaturelle<sup>212</sup>. Si les mythes celtiques sont pour les metalleux une source d’inspiration pouvant servir un but purement narratif, ils vont également permettre aux artistes d’introduire une dimension spirituelle dans le metal, qui, plus qu’un style musical, peut également être considéré comme porteur de religiosité.

### **A.Des mythes et traditions celtiques qui fascinent.**

#### 1/Une prédominance des mythes irlandais fondateurs.

Il ne nous est parvenu que peu de choses des mythes celtes. Soumis, tout comme les savoirs scientifiques, à la tradition orale par les druides, ils ne furent consignés par écrit qu’à partir du 6<sup>ème</sup> siècle par des moines chrétiens. Ainsi, les mythes gallois, empreints d’une telle influence chrétienne et médiévale qu’ils en deviennent méconnaissables, n’offrent que très peu d’informations sur les cultes pratiqués par les celtes païens<sup>213</sup>. L’utilisation des mythes irlandais pour l’étude des civilisations celtes à également fait débat. Les écrits relatant ces mythes datent en effet du 7<sup>ème</sup> siècle pour les plus anciens et dénotent également une forte influence chrétienne. Ils sont néanmoins les plus nombreux et bon nombre d’éléments trahissent une origine païenne, certains historiens allant même jusqu’à penser que ces mythes furent rédigés par les descendants des bardes des sociétés celtes antiques<sup>214</sup>.

Le récit principal des mythes fondateurs irlandais est le *Lebor Gabala Erenn*, ou le *Livre des Invasions*. S’organisant autour du peuple divin des Tuatha de Dannan (les ‘fils de la

---

<sup>211</sup> Eliade, Mircea. *Aspect du Mythe*. Paris : Gallimard, 1966. p.16-17.

<sup>212</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.9.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>214</sup> Markale, Jean. *Op.Cit.*, p.40.

déesse Danù'), ce récit a pour but d'expliquer la présence des Celtes en Irlande (les Gaëls), à travers cinq vagues d'invasions successives<sup>215</sup> : Le premier peuple à s'établir en Irlande fut celui des Partholon, suivi des Nemed. Ces deux peuples furent à tour de rôle confrontés aux Fomoiré, peuple vivant sous terre et considéré comme les premiers habitants de l'île. Les deux envahisseurs suivants, les Fir Bolg et les Tuatha de Dannan, s'affronteront longuement afin d'obtenir le contrôle de l'île. Vainqueurs, les Tuatha de Dannan, le peuple des dieux, furent contraint à leur tour de se battre contre les Fomoiré, qu'ils vaincront lors de la seconde bataille de Mag Tured<sup>216</sup>. Enfin, les Goidels, ancêtres des Gaëls, furent vainqueurs des Tuatha de Dannan et forcèrent ces derniers à se réfugier sous terre.

Le second récit, le *Cycle des Fenians*, se concentre quant à lui sur les batailles internes des royaumes d'Irlande. Enfin, le *Cycle d'Ulster*, composé d'environ 80 récits, est axé sur la figure héroïque du guerrier irlandais Cuchulainn et son rôle dans l'affrontement entre les régions voisines d'Ulster et de Connaught pour la possession du Brun de Cooley, un taureau fantastique et surnaturel.

Ainsi, les mythes fondateurs irlandais (comme bon nombre de mythes d'autres civilisations) possèdent une très grande force guerrière et héroïque ainsi qu'une forte symbolique. Les artistes metal étant friands de ces thématiques, les groupes traitant de ces mythes dans leurs paroles sont facilement décelables. Si certains groupes s'attardent sur la figure héroïque de Cuchulainn, tels Cruachan, d'autres groupes vont préférer se consacrer à la narration d'un récit majeur de ces mythes, l'affrontement entre les Tuatha de Dannan et les Fomoiré. Cet affrontement entre le peuple des dieux (les Tuatha de Dannan) et les forces souterraines (les Fomoiré) symbolise bien entendu l'opposition entre le bien et le mal, la lumière et l'obscurité. Ce récit met également en valeur la figure héroïque du dieu Lug, meneur des Tuatha de Dannan, qui vaincra le chef des Fomoiré, le terrible Balor à l'œil unique (et par ailleurs son grand-père) d'un tir de fronde<sup>217</sup>. Balor, figure terrifiante, guerrière et maléfique, fait l'objet de deux paroles de morceaux, toutes deux intitulées 'Balor of the evil eye' ('Balor à l'œil diabolique'), des groupes Waylander et Aired Lam'h. Les deux paroles portent sur l'aspect sombre et cruel fortement séduisant de Balor, vecteur d'agressivité :

---

<sup>215</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.27.

<sup>216</sup> *Ibid.*

<sup>217</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.18.

'Fomorian lord ruled with an iron hand  
Piracy maintained by this darkened god  
Tyrannical reign over Eireann's sons  
Starve and shame, into submission one and all

Disciples of chaos - disrupting  
Destroyer of order - dominating  
Tipping the balance - oblivion  
Extinguishing light - darkness

Dominate de Danann, strip away their pride  
Threat them like tenants, there's no place to hide  
A tribute collected, heads hung in disgrace  
Hollow eyes of defeat, proud race losing face.'<sup>218</sup>

L'utilisation des mythes fondateurs irlandais dans les paroles de morceaux permet donc aux artistes metal de véhiculer les valeurs héroïques, guerrières et agressives qui leur sont chères (voir le chapitre 4). D'autre part, outre une dimension narrative, l'utilisation de ces mythes possède également une dimension religieuse, comme nous le verrons plus tard. Néanmoins, l'utilisation de ces mythes peut également relever d'une démarche identitaire. En s'appropriant les mythes d'un pays, d'une région, les artistes valident (tout de moins de manière idéologique) leur appartenance et leur total engagement envers les cultures et racines de ces régions.

## 2/La légende arthurienne comme épopée paienne celtique.

Le Cycle arthurien est une source d'inspiration majeure pour les artistes metal. Un nombre incalculable de groupes fait référence, à travers leurs noms, leur logos, leurs visuels d'albums ou leurs paroles à la légende du Roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Initiée au 12<sup>ème</sup> siècle par des auteurs comme Geoffroy de Monmouth ou Chrétien de Troyes, la 'matière de Bretagne' (terme désignant l'ensemble des écrits dédiés à la légende arthurienne) perdure aujourd'hui, de nombreux romans historiques ou de *fantasy* consacrés à cette légende apparaissant sur le marché chaque année (des écrivains comme René Barjavel ou Marion Zimmer Bradley montrent cet enthousiasme contemporain des romanciers pour la légende arthurienne)<sup>219</sup>.

Les raisons de l'utilisation du Cycle arthurien par les artistes metal sont nombreuses. Tout d'abord, Arthur représente, comme William Wallace ou Cuchulainn, un héros tutélaire, se battant pour une cause juste. Ensuite, la légende arthurienne permet aux paroliers de véhiculer les valeurs d'héroïsme et de solidarité qui leur sont chères, deux thèmes qui sont

---

<sup>218</sup> Waylander. 'Balor of the evil eye'. Album *The Light, the Dark and the Endless Knot*, 2001.

<sup>219</sup> Lafitte, Serge. *Op.Cit.* p.38.

très présents par exemple dans un des premiers poèmes de Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, narrant les péripéties rencontrées par un chevalier du roi Arthur et de sa dulcinée afin de préserver leur amour et regagner leur honneur. Le groupe Grave Digger exprime de façon très explicite cette unité et solidarité qui lie les chevaliers de la Table Ronde :

'Table of the finest wood  
Mankind has ever seen  
Without head and without foot  
A sign of eternity  
All knights are equal here  
And so is even the King  
Our swords point to its center  
Giving us the power to win

Together we stand  
Steel in our hands  
Fighting forever  
Forever we stand  
Forever we fight  
Side by side  
Forever we stand  
Forever we stand'<sup>220</sup>

L'épée du roi Arthur, Excalibur, symbole de pouvoir et de puissance (Excalibur étant l'attribut de l'Elu, de l'unique souverain légitime), est également fortement utilisée par les artistes metal, à travers leurs logos et leurs visuels d'albums :

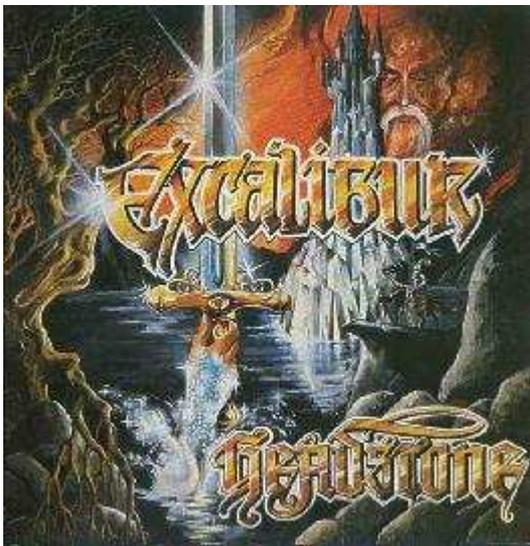


Fig.33 : Visuel de l'album *Headstone*, du groupe Excalibur.



Fig.34 : Logo du groupe Excalibur.

Etant originaire du 12<sup>ème</sup> siècle et consigné dans un contexte chrétien, d'aucuns pourraient penser que le Cycle arthurien n'a strictement rien en commun avec les civilisations celtes. Au contraire, ces dernières sont très présentes dans la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde, les auteurs s'en étant fortement inspirés (bien souvent de façon inconsciente). A travers les personnages d'Arthur et de Merlin tout d'abord. En effet, Arthur

<sup>220</sup> Grave Digger. 'The round table (forever)'. Album *Excalibur*, 1999.

le roi) et Merlin (le druide) présentent l'organisation double des sociétés celtiques antiques, qui comptaient à leur tête un roi, possesseur du pouvoir militaire ainsi qu'un druide, garant des traditions et porteur du savoir.

D'autre part, les mythes celtiques sont présents dans le Cycle de la Table ronde, l'historien Jean Markale affirmant que tout le panthéon celtique se retrouve dans ce Cycle sous un nom ou sous un autre<sup>221</sup>. Un certain paganisme celte se retrouve également dans le Cycle arthurien, à travers notamment certains personnages, tels Gauvain. En effet, Gauvain puise sa force dans le soleil, celle-ci augmentant au soleil levant et déclinant au soleil couchant. Le soleil occupait une place prédominante parmi tous les phénomènes naturels dans les sociétés celtes, et était invoqué comme source de vie, de fécondité et de guérison<sup>222</sup>. Enfin, l'île d'Avalon, dans laquelle Arthur, très gravement blessé, est emmené en attendant une résurrection, est « *une île merveilleuse de la tradition celtique, sorte de terre bienheureuse où poussent des pommiers qui donnent des fruits toute l'année.* »<sup>223</sup> Ce sont bien les premiers auteurs de la matière de Bretagne qui ont repris l'île d'Avalon dans la légende du roi Arthur, ce qui peut nous laisser croire que ces récits sont bien d'origine celtique et païenne.

Ainsi, la légende arthurienne fascine les artistes metal. La matière de Bretagne étant une source très profonde les artistes peuvent, comme avec les mythes et l'histoire des civilisations celtes, jouir grâce à la légende arthurienne d'une source d'inspiration inépuisable. D'autre part, tout comme les civilisations celtes, la matière de Bretagne est de nos jours régulièrement remise à la mode, par le biais de films (*Excalibur*, *Le Roi Arthur*, etc.), de programmes télévisés à succès (la série *Kaamelott*) et, bien entendu la musique. La légende arthurienne est aujourd'hui, tout comme William Wallace, un sujet permettant de s'attirer un public souvent conséquent, ce qui peut sembler paradoxal le mouvement metal étant, nous l'avons vu, de nature plutôt élitiste. Néanmoins, un certain succès commercial est tout simplement nécessaire pour la survie des groupes, qui vont ainsi adopter des thématiques susceptibles de séduire le plus grand nombre d'auditeurs possible. Ainsi, nous dénombrons actuellement sept groupes de metal nommés Excalibur (ou Exkalibur), un Uther Pendragon, deux Merlin, un Camelot et cinq Avalon<sup>224</sup>. Que ce soit à travers les noms de groupes, d'albums ou dans les paroles, Avalon est en effet une île très souvent mentionnée par les artistes metal, attirés par ce qu'elle représente, un havre de paix dans l'Autre Monde, porteur de mystère et d'immortalité. Les artistes metal vont donc avoir recours à la légende

---

<sup>221</sup> Markale, Jean. *Op.Cit.*, p.387.

<sup>222</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.87.

<sup>223</sup> Markale, Jean. *Nouveau Dictionnaire de Mythologie Celtique. Op.Cit.*, p.29.

<sup>224</sup> [www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com). (Consulté le 06/11/2007).

arthurienne de façon textuelle (à travers le nom de leur groupe notamment, voir figure 36), mais également esthétique, en utilisant sur leurs pochettes d'albums ainsi que sur leurs logos le symbole de l'épée, représentant bien entendu Excalibur, l'épée du roi Arthur (figures 35 et 37). Comme nous allons le voir dans la prochaine partie, les artistes metal sont attirés par toutes les manifestations et les symboles celtiques représentant ou personnifiant l'Autre Monde et la mort.

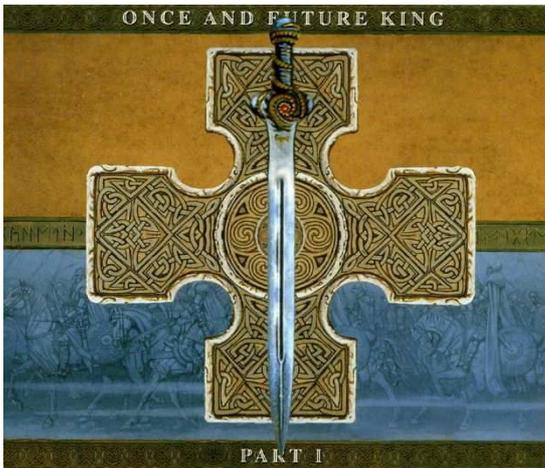


Fig.35:Visuel de l'album concept *Once and Future King*. Fig.36:Visuel de l'album *Avalon*, du groupe éponyme.

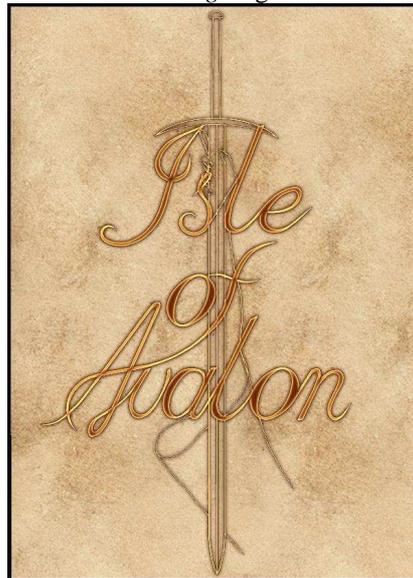


Fig.37 : Logo du groupe Isle of Avalon.

### 3/Samhain, Ankou, Morrigan et la fascination pour l'Autre-Monde.

Si les artistes metal sont attirés par les mythes celtiques dans leur ensemble, certains aspects de ces mythes attirent tout de même plus particulièrement leur attention et leurs faveurs. C'est le cas des thématiques liées à la mort, au déclin. Le metal étant une musique musicalement sombre, agressive, parfois torturée, il est normal que les thématiques à l'origine des paroles accompagnant les morceaux soient de la même nature que la musique. Les

civilisations et les mythes celtes offrent aux metalleux un champ d'inspiration vaste et varié, et surtout modulable en fonction de l'origine des groupes.

En effet, nous le savons, les sociétés celtiques antiques possédaient une conception commune de l'organisation des saisons et du monde. Ainsi, l'année était divisée en deux moitiés : l'hiver et l'été. L'hiver signait d'ailleurs le début d'une nouvelle année, lors de la fête de Samhain, le 1<sup>er</sup> novembre. Cette fête marquait également un moment dangereux du cycle annuel, un intervalle entre deux périodes où le temps et l'espace étaient figés. Les barrières entre le monde des morts et celui des vivants s'ouvraient alors pendant quelques heures, permettant aux humains de visiter l'Autre Monde et aux morts de visiter le monde des vivants (ceci se retrouve aujourd'hui dans la fête de Halloween, bien que de façon très commerciale et dénuée de sa signification première)<sup>225</sup>. Cette apparition des esprits défunts dans le monde des vivants est ainsi une forte source d'inspiration pour les artistes metal, dédiant de nombreux morceaux à la fête de Samhain. L'utilisation de cette fête dans les paroles permet aux artistes metal d'insuffler dans leur dimension textuelle un côté sombre, porté sur la nuit, les ténèbres, la Fin, qui s'accorde avec le style musical pratiqué par ces groupes. Le groupe Melwosia adopte par exemple le point de vue des esprits morts libres, pendant quelques heures, de faire ce que bon leur semble :

'Welcome to the Samhain's night  
During a few hours, you will see our might  
From tomorrow, we'll stay behind the line  
But till the dawn, your world is mine

The border between our worlds is broken  
The gates of the Netherworld are open  
It's time for mortals to hold their breath  
It's so easy tonight to meet his death

Demons and souls are on the prowl  
Attracted by the warmth of life  
Searching for preys, searching for victims  
To appease the eternal cold<sup>226</sup>

D'autre part, la fête de Samhain était également un moment de rassemblement, d'union, au niveau de la tribu, mais également des dieux. Ainsi, cette fête scellait l'union entre le dieu de la tribu (nommé Dagda en Irlande) et la déesse de la souveraineté, de la guerre (et par extension de la mort), la Morrigan<sup>227</sup>. La Morrigan est une déesse très prisée par les paroliers metal, qui utilisent cette figure comme vecteur d'une certaine violence et agressivité :

---

<sup>225</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.108.

<sup>226</sup> Melwosia. 'Night of Samhain'. Album *Gold of the Underworld*, 2005.

<sup>227</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.*, p.89.

'Hear the shriek of the Morrigan  
As she circles preparing to dine,  
To dine upon the slaughtered souls  
To feast on fresh dead flesh  
Triumphant scream of ecstasy  
Exultant in the misery  
Wallow in the pain

Putrid stench of entrails and emptied bowels  
Morrigan's minions glut on unseeing eyes  
A picture painted in detail so obscene  
Morrigan greets all those souls who die.'<sup>228</sup>

Les artistes metal ont donc souvent recours à Samhain et à la Morrigan, une fête et une figure symboles de dépérissement, de mort, mais également de renouveau. Si ces deux thèmes se retrouvent dans de nombreuses paroles, ceci est en partie dû au fait que la fête de Samhain et la déesse Morrigan étaient reconnues par une grande majorité des peuples celtes antiques et pas seulement par une tribu spécifique. La forte utilisation de Samhain (en comparaison avec les autres fêtes celtiques) montre donc cet attrait partagé pour la majorité des artistes metal pour des thématiques sombres, synonyme d'une tendance pour les metalleux à être attirés par le déclin et la mort. Seule une étude sociologique et/ou psychologique pourrait apporter une réponse à cette hypothèse.

D'autre part, en fonction de leur origine, certains groupes peuvent utiliser les spécificités des civilisations celtes propres à leur culture. Ainsi, Overstep, groupe de metal breton, traite bien souvent dans ses paroles du célèbre ouvrier de la mort breton, l'Ankou<sup>229</sup> :

L'air est lourd - le sol tremble sous les roues  
Lune noire qui descend vers nous  
Dessine une ombre effrayante et superbe  
Esprit froid se répand dans les herbes

La charrette cette nuit va passer  
An Ankou va de nouveau frapper  
Par sa lame la sinistre moisson  
Annoncera la cinquième saison'<sup>230</sup>

Cet attrait pour cette figure bretonne, porteuse de mort, se retrouve non seulement dans les paroles du groupe Overstep, mais également sur ses visuels d'albums :

---

<sup>228</sup> Waylander. 'Morrigan's domain'. *Op.Cit.*

<sup>229</sup> Jolif, Thierry. *Op.Cit.*, p.99.

<sup>230</sup> Overstep. 'Karrig an Ankou'. Album *Karrig An Ankou*, 2001.

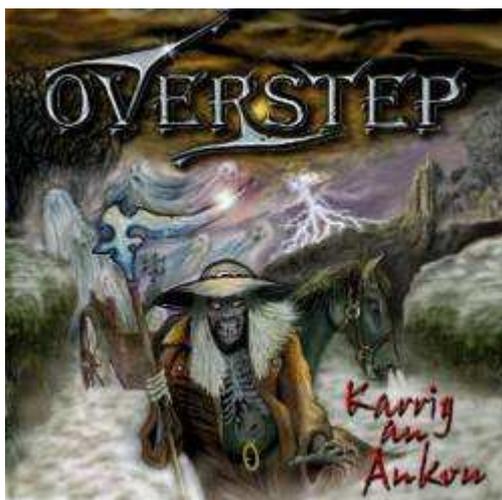


Fig.38 : Visuel de l'album *Karrig An Ankou*, du groupe Overstep.

Enfin, l'Autre Monde gallois, appelé Annwn (ou encore Anwynn)<sup>231</sup> est également un objet d'inspiration pour les artistes metal. Annwn, une île merveilleuse située à l'ouest du Pays de Galles et atteignable seulement une fois par an (le jour de Samhain), fait l'objet de noms de groupes (principalement gallois mais également d'autres régions), de morceaux, mais également d'associations, tel le collectif Anwynn créé en 2001 par plusieurs groupes de pagan metal et de metal celtique français afin de faciliter les contacts et l'organisation de concerts entre les groupes pratiquant ces styles musicaux.

Ainsi, l'utilisation des mythes celtes ainsi que des lieux ou des figures associées à ces mythes permet aux artistes metal de véhiculer des thématiques liées à la mort, à l'obscurité, à la violence et à la cruauté, qui sont adaptées à ce style musical. Il faut néanmoins voir plus qu'un simple intérêt narratif dans l'utilisation des mythes celtes par les artistes metal. En effet, ce fort attrait pour la mythologie peut relever d'une motivation bien plus profonde. Cette réactualisation des anciens mythes permet en effet d'apporter une nouvelle dimension religieuse dans un monde occidental où la religion chrétienne connaît un déclin sans précédent, les églises chrétiennes ayant perdu entre 5 et 36% de leurs fidèles entre 1991 et 2001<sup>232</sup>. Remettre au goût du jour les mythes autorise ainsi (outre le fait de se replonger dans ses racines et dans son patrimoine) un certain réenchâtement du monde<sup>233</sup>.

Si le metal joue ainsi le rôle d'un activateur de religion, il faut considérer le fait que de façon intrinsèque, la musique metal peut être considérée comme un culte, une spiritualité,

<sup>231</sup> Markale, Jean. *Op.Cit.*, p.21.

<sup>232</sup> Baril, Daniel. 'Déclin de la religion et persistance du religieux'. in *Altérités*, Vol.4, n°2, 2007. p.79.

<sup>233</sup> Mombelet, Alexis. *Op.Cit.*, p.48.

voire une secte ou une Eglise. Le metal possède en effet toutes les caractéristiques d'une religion 'de substitution'.

## **B. Le metal comme religion de substitution.**

### 1/Un style musical rejeté par les religions 'traditionnelles'.

Tout comme il est rejeté par les institutions sociales<sup>234</sup>, le metal est également la cible des mouvements religieux, sans distinction. Le christianisme (en particulier le catholicisme), tout comme le judaïsme et l'islam, font de l'éradication de la musique metal ainsi que de ceux qui la pratiquent un de leurs chevaux de bataille. Si dans les pays chrétiens les hommes de religion souhaitent simplement jeter le discrédit sur ce style musical en tentant de prouver que son écoute est néfaste pour l'être humain<sup>235</sup>, les pays musulmans adoptent des politiques beaucoup plus sévères à l'encontre des metalleux. Ainsi, en 2003, au Maroc, quatorze participants à un concert metal furent incarcérés. Le 23 janvier 2006, le National Fatwa Council de Malaisie publia une fatwa<sup>236</sup> bannissant la « *culture black metal, prétendument incompatible avec les principes islamiques* »<sup>237</sup>. Inscrite il y a peu à la charia (loi islamique), cette fatwa prévoit une liste de châtiments pour toute personne écoutant ou pratiquant la musique black metal. D'autres organisations religieuses de pays musulmans avaient tenté de légiférer à l'encontre du metal, à l'image de l'Iran en 1982 ou de l'Egypte en 1997. Considéré par ses détracteurs comme une « *tentative pour ébranler la foi des musulmans* »<sup>238</sup>, le metal est ainsi une cible régulière des institutions religieuses, principalement dans les pays musulmans, même s'il serait dangereux de généraliser. L'organisation chaque année depuis 2003 d'un festival metal, le 'Dubai Rock Festival' aux Emirats Arabes Unis fait preuve d'une certaine ouverture de la part de ces pays, même si certains groupes sont parfois censurés, à l'image du groupe britannique Saxon, qui se vit refuser la possibilité en 2006 de jouer à ce festival, un des morceaux de ce groupe, intitulé Crusader, traitant (selon les autorités du pays) des croisades dans les pays musulmans de façon offensante.

---

<sup>234</sup> Cf. Chapitre 4.

<sup>235</sup> Certains prêtres écrivent des livres de propagande anti-metal tel l'ouvrage du pasteur Jean-Paul Régembald intitulé *Rock'n'Roll : Viol de la Conscience par les Messages Subliminaux*, ayant pour but de démontrer que l'écoute des musiques rock et metal pouvait mener au suicide ou au meurtre, thèse soutenue malheureusement par aucune preuve irréfutable, faisant de cet ouvrage une critique gratuite et sans fondement, symptomatique de la haine éprouvée par les religieux envers la musique metal. Il ne faut bien entendu pas généraliser. Ainsi, l'ouvrage *L'Âge du Metal*, cité à plusieurs reprises dans le présent travail car constituant une étude objective et exhaustive de ce style musical, est l'œuvre d'un prêtre, l'abbé Robert Culat.

<sup>236</sup> Avis religieux.

<sup>237</sup> Hein, Fabien. *Rock et Religion*. Mercerès : Les cahiers du rock, 2006. p.120.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p.121.

Ainsi, rejeté par les autorités religieuses, le metal va, d'une part, avoir recours à des spiritualités anciennes et/ou alternatives afin de se construire sa propre dimension religieuse, et va également s'auto-proclamer seule et unique religion pour les amateurs de ce style musical. Les individus et les groupes persécutés et critiqués par les institutions religieuses deviendront ainsi les martyrs de la religion metal ! Les longs métrages de fiction ou documentaires réalisés récemment sur l'épisode des metalleux marocains emprisonnés en 2003<sup>239</sup> ou sur les difficultés rencontrées par Accrassicauda, le seul groupe actuel de metal irakien<sup>240</sup>, montre cette motivation de transformer ces victimes des religions instituées en martyrs, défenseurs ultimes de la cause metal, et exemples à suivre par les metalleux vivant des difficultés identiques dans leur propre pays.



Fig.39 : L'affiche du film documentaire *Heavy Metal in Baghdad*.

<sup>239</sup> Le film de fiction *Les Anges de Satan*, sorti en 2007, est tiré de l'histoire réelle de 14 jeunes Marocains passionnés de musique metal, arrêtés et emprisonnés en 2003, notamment au motif 'd'ébranlement de la foi musulmane'.

<sup>240</sup> Le film documentaire *Heavy Metal in Baghdad*, présenté en mars 2008, raconte les difficultés rencontrées par ce groupe ainsi que les menaces qui pèsent sur son existence, les membres étant contraints d'écouter du metal et de le pratiquer sur scène de façon clandestine, afin d'éviter l'emprisonnement et une éventuelle condamnation à mort.

L'abbé et sociologue Robert Culat voit dans le metal de fortes similitudes avec l'Eglise chrétienne :

« Il n'est pas exagéré de comprendre le mouvement metal comme un pendant de la fraternité chrétienne qu'est l'Eglise. Nous parles ici d'un point de vue formel, sociologique. Car il est évident que certaines 'valeurs' véhiculées dans la famille metal sont aux antipodes des valeurs évangéliques. [...] Les metalleux ont aussi leurs croyances, leurs rites, leurs signes de reconnaissance. »<sup>241</sup>

Le metal semble être le seul style musical à intégrer et véhiculer des images de martyrs, mais est aussi le seul style à être si fortement critiqué voire persécuté par certains hommes religieux. Ainsi, au lieu d'adopter une religion établie, le metal va créer sa propre religion, une religion certes atypique mais avec ses propres rites, ses codes, sa genèse et ses dieux.

### 2/Metal : une religion autonome avec ses codes et ses dieux.

Si le metal est rejeté par les religions instituées et est parfois virulent à l'encontre de ces religions, il est également imprégné d'une très forte recherche spirituelle. Les propos tenus par certains amateurs de metal laissent effectivement penser que la musique metal représente bien plus qu'un simple passe-temps : « *Je suis dans une seule religion : la religion métallique que je pratique chaque jour en abondance* », ou encore « *Je pratique ma foi à travers ma musique* »<sup>242</sup>.

Ces déclarations montrent que le metal est bien plus qu'une musique parmi d'autres. L'engouement qu'elle génère chez ses auditeurs relève d'une véritable passion, et touche au sacré, au religieux. Pratiquer le metal (que ce soit en écoutant ou en jouant cette musique) procure des émotions ne pouvant être expérimentées ailleurs. Les artistes eux-mêmes insistent sur l'aspect religieux de ce style musical :

'Since I was a young boy  
I saw metal bands in big halls  
They came down to play in town  
I went to see their shows  
Metal heroes on stage  
They've come to bring us rock  
Well it's more than a religion  
And since then it's our law

[...]

---

<sup>241</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.210.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p.233.

Heavy metal, that's our law  
Gives us power for the future  
For us it's the only real way to live and die  
Heavy metal, that's our law  
And I swear for ever long  
It's in our brains and hearts  
And we'll never be lost'<sup>243</sup>

Pour certains artistes et auditeurs, écouter du metal peut donc être un engagement éternel, un mode de vie. Le metal est plus qu'une simple religion : « *It's more than a religion/ And since then it's our law* ». Tout comme les hommes d'Eglise s'engagent pour la vie entière dans la religion, les amateurs de metal vivent grâce à et pour cette musique, l'écoute quotidienne d'un album metal pouvant être considérée comme la réalisation d'une prière. Tout comme les religions instituées, la 'religion metal' possède des propriétés salvatrices et porteuses de puissance, permettant à l'adepte de cette religion d'être meilleur, plus résistant, et guidé en permanence (« *we'll never be lost* »).

D'autre part, si la 'religion metal' possède ses martyrs, elle possède également ses dieux. Un artiste metal possédant des qualités techniques exceptionnelles pourra par exemple être qualifié de 'dieu metal'. C'est le cas par exemple du chanteur Rob Halford, communément appelé 'Metal God', à la fois par ses admirateurs, par les journalistes et par ses pairs. Les amateurs de metal vouent régulièrement un culte aux figures tutélaires de ce style musical, souvent des musiciens décédés en pleine gloire (à l'image de Bon Scott, chanteur du groupe AC/DC décédé en 1980) ou ayant réussi à atteindre une reconnaissance en dehors de la sphère metal (comme Metallica ou encore Bon Jovi). Ces figures tutélaires possèdent à la fois le rôle de dieux, de prophètes et de missionnaires, vantant dans leurs morceaux les propriétés exceptionnelles de la musique metal :

'It stimulates, regenerates  
It's therapeutic healing  
It lifts our feet up off the ground  
and blasts us through the ceiling

Between the eyes  
I hear it screaming  
And it electrifies  
Your inner feelings'<sup>244</sup>

Ainsi, de par la construction même et des propos qu'elle véhicule dans les paroles de ses morceaux, la musique metal peut être considérée comme une religion. Mus par une forte recherche spirituelle, les amateurs de metal voient dans l'émotion procurée par cette musique

---

<sup>243</sup> Chinchilla. 'Heavy Metal'. *Op.Cit.*

<sup>244</sup> Judas Priest. 'Heavy Metal'. Album *Ram It Down*, 1988.

une manifestation divine ainsi qu'un besoin d'apporter une dimension mystique dans une société que les metalleux n'hésitent pas à qualifier de décadente et dans laquelle les religions connaissent un fort affaiblissement<sup>245</sup>. Le metal n'est pas le seul domaine dans lequel un sentiment religieux se manifeste. Le sport, à travers le culte des 'dieux du stade' et des comportements idolâtres de certains supporters pourrait relever d'une logique similaire et parfois bien plus extrémiste (car pouvant conduire bien souvent à des violences). D'autres domaines et disciplines font preuve d'un tel engouement de la part de leurs adeptes qu'il pourraient également être assimilés à des religions, des spiritualités, voire des sectes (il est d'ailleurs, comme nous allons le voir, difficile de classer de façon définitive le metal dans une de ces trois catégories).

Néanmoins, si le metal se manifeste en tant que religion, il est aussi organisé à la manière d'une religion, créant sa propre genèse et mythifiant son origine.

### 3/Une religion 'du Livre' non instituée.

Sans cesse critiqué par les institutions sociales, familiales, religieuses, etc., le metal va, pour valider son existence, créer sa propre histoire, mais également ses propres mythes, à la manière de la Bible chrétienne. Le metal se veut une religion 'révélée', créée de façon non explicable si ce n'est par le mythe. L'auto-mythification des artistes metal et, à travers eux, de ce style musical dans son ensemble a pour but unique de valider l'existence du metal ainsi que de donner à cette existence une valeur égale à celle des religions instituées<sup>246</sup>.

Ainsi, le metal va créer et écrire sa propre genèse, sa propre naissance mythique, se mettant ainsi sur un pied d'égalité avec les autres religions du Livre telles que le christianisme ou l'islam et s'offrant une reconnaissance légitime qu'il n'aurait aucune chance d'obtenir autrement.

Nombreux sont les groupes à mythifier la naissance du metal, de façons parfois fort différentes, dans les paroles de leurs morceaux. Le groupe américain Manowar est néanmoins celui qui nous offre la description la plus grandiloquente de la création mythique de ce style musical :

---

<sup>245</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.213.

<sup>246</sup> Weinstein, Deena. *Op.Cit.*,142.

'In the beginning there was silence and darkness  
All across the earth  
Then came the wind and a hole in the sky  
Thunder and lightning came crashing down  
Hit the earth and split the ground  
Fire burned high in the sky  
From down below fire melted the stone  
The ground shook and started to pound

The gods made heavy metal and they saw that it was good  
They said to play it louder than Hell  
We promised that we would  
When losers say it's over with you know that it's a lie  
The gods made heavy metal and it's never gonna die'<sup>247</sup>

Cette création de la musique metal ressemble fort à la création du monde selon la théorie du Big Bang développée à la fin des années 1940. Il n'y a au départ que le néant, bousculé par une explosion d'une force considérable envoyée par les dieux, force chargée de 'substance metal' destinée à se répandre et à propager la 'bonne parole'.

Le groupe allemand Stormwarrior imagine quant à lui la création du metal de façon plus 'modeste', ce dernier ayant été créé par les dieux grâce à des incantations et dans le simple but de défendre leur royaume :

'A long time ago when we were born  
The gods had returned in the night  
They built up a fire of thunder and light  
And raised their swords to the sky  
They swore to create proud warriors  
Defending their kingdom of steel  
Metalians were born to fight for their realm  
Saving the faith we all feel'<sup>248</sup>

Enfin, le groupe suédois Dream Evil considère pour sa part que le metal, étant une religion, possède, tout comme le christianisme et l'islam, un livre sacré, rédigé par les dieux, et dans lequel sont consignés les lois et les dogmes du metal, ainsi que le récit de sa genèse :

'In life - I have no religion  
Besides the heavy metal gods  
Wear nothing but black skin tight leather  
My skin's clad with Metal studs  
Am I a wannabe? - have I no dignity.  
I give up all my life to be...  
In the book of heavy metal...metal!  
In the book of heavy metal

Some twenty years ago, the gods put down there feet,  
So firmly in to the ground that no man of sword nor pen,  
Could ever chains the rules upon which  
The very fundament of metal was made.'<sup>249</sup>

---

<sup>247</sup> Manowar. 'The gods made heavy metal'. *Op.Cit.*

<sup>248</sup> Stormwarrior. 'Defenders of metal'. Album *Stormwarrior*, 2002.

<sup>249</sup> Dream Evil. 'The book of heavy metal (March of the metallians)'. Album *The Book of Heavy Metal*, 2004.

Le metal tente ainsi, à travers les paroles de ses morceaux, de se créer une religiosité propre et instituée. Malgré tout, la 'religion metal' n'est pas réellement organisée, ni même proclamée. En effet, du fait du très grand nombre de genres composant le style metal, ce dernier est excessivement hétérogène, à la fois au niveau musical mais également au niveau des mentalités des amateurs qui composent ce style. Ainsi, si les amateurs des groupes les plus 'commerciaux' de la scène metal (Bon Jovi, AC/DC, Scorpions, etc.) se sentiront l'âme de missionnaires, souhaitant faire découvrir ces groupes et 'convertir' de nouveaux adeptes à la cause metal, la plupart des amateurs de ce style musical préféreront au contraire le préserver dans un anonymat relatif, synonyme pour eux d'un certain élitisme. C'est le cas notamment pour les amateurs de black metal, individualistes, qui vont à travers la musique vouer un culte à leur propre personne<sup>250</sup>.

De fait, la religion metal n'est pas instituée. Elle ne possède ni catéchisme ni dogmes imposant certaines règles. Elle possède bien des tendances générales, mais jouit d'une grande élasticité. Elle ne forme pas un tout immuable, et est à l'image de chacun des individus qui la composent. Le metalleux est totalement libre de ses choix, sa conduite n'étant pas dictée par un pouvoir supérieur. En ce sens, la religion metal se distingue des grandes religions que sont le christianisme, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme<sup>251</sup>.

Ainsi, la religion metal ressemble plus à un bricolage qu'à une religion instituée, et c'est totalement ce qu'elle est. Si les termes utilisés jusqu'à présent (missionnaires, martyrs, etc.) tendent à présenter le metal comme une religion, ce dernier, de par les éléments qui viennent d'être présentés, devrait plutôt être assimilé à un culte, tout au plus à une spiritualité, voire à une secte. Il semblerait en outre intéressant de considérer dans ce cas le metal comme une religion en devenir, encore actuellement à la recherche d'une unité et de dogmes respectables par tous ses adeptes. Seul un futur lointain nous apportera une réponse à cette hypothèse. D'autre part, il est intéressant de voir que si les artistes metal écrivent l'histoire mythique du metal (pour valider leur existence et séduire leurs auditeurs), ils le font de façons bien souvent similaires, et ce sans se consulter les uns les autres. En effet, la plupart des artistes metal traitant de ce sujet s'accordent tous sur une création du metal par plusieurs dieux, et non un seul. D'autre part, les 'mythes metal' font montre d'une forte liaison avec les éléments naturels, le metal semblant être issu des dieux et de la Nature. Ainsi, il semble possible de rapprocher cette religion metal avec les religions païennes et néo-païennes

---

<sup>250</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.412.

<sup>251</sup> Mombelet, Alexis. *Op.Cit.*, p.28.

présentées dans le premier chapitre. En effet, tout comme le metal, le néo-paganisme est une religion 'à la carte', individuelle et modifiable selon ses envies. Elle est constituée d'autre part d'un certain bricolage ésotérique qui en fait également une religion non instituée et reconnue presque qu'uniquement par ses membres, ce qui nous permettrait de considérer le metal comme une secte plus qu'une religion. Ainsi, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, metal et paganisme celte possèdent bon nombre de points communs.

#### 4/Le concert comme manifestation religieuse.

Si comme nous l'affirmons jusqu'à présent le metal possède de nombreuses caractéristiques d'une religion, alors le concert constitue le sommet de cette manifestation religieuse. Ces derniers peuvent représenter beaucoup plus que la simple expression d'une passion musicale ou un exutoire. Assister à un concert peut en effet relever d'un culte, d'un moment presque sacré. Les différents comptes-rendus de concerts dans les magazines musicaux ou sur Internet en attestent : « *Le groupe a entamé sa performance avec le lugubre 'E5150', et l'assistance s'est rapidement sentie comme si elle se trouvait dans une grande messe du metal.* »<sup>252</sup> Un résumé du Wacken Open Air (le plus populaire festival mondial de metal se tenant chaque année près de Kiel dans le nord de l'Allemagne) par un internaute montre, de façon humoristique, que le concert metal relève effectivement du religieux (les termes relevant de ce domaine sont ici mis en gras) :

« Le Wacken, c'est un peu comme un concert de Manowar puissance dix mille: si tu es là c'est que tu es un metalhead<sup>253</sup>, un mec qui vit le metal comme **une religion, un art de vivre**. Tu es un pur, un vrai, donc tu es un copain... La preuve, tu es au Wacken! Vous avez chopé l'esprit? On adhère ou on n'adhère pas, okay... Mais j'adhère et la population rencontrée ici est en plus très bigarrée. Le [Wacken] est **un temple** de la tolérance, un endroit dans lequel toutes les excentricités vestimentaires comme comportementales sont acceptées, car on est entre metalleux, quoi. »<sup>254</sup>

Ainsi, une dimension particulière est accordée au concert metal. Celui-ci pourrait justement être considéré comme un rite contemporain, selon la définition de la sociologue Martine Segalen :

---

<sup>252</sup> <http://www.canoe.com/divertissement/musique/nouvelles/2007/03/27/3845183-jdm.html>. Consulté le 17/03/2008.

<sup>253</sup> Terme anglais désignant un amateur de musique metal, dont est tiré le terme francisé 'metalleux'.

<sup>254</sup> [http://www.metal-immortel.com/wacken\\_open\\_air\\_2005\\_report\\_1.htm](http://www.metal-immortel.com/wacken_open_air_2005_report_1.htm). Consulté le 17/03/2008.

« Le rite est un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteurs d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par [...] des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs du groupe. Pour qu'il y ait rite, il faut qu'il y ait un certain nombre d'opérations, de gestes, de mots et d'objets convenus, qu'il y ait croyance à une sorte de transcendance. »<sup>255</sup>

Plusieurs idées sont ici introduites. Tout d'abord la notion de « *signes emblématiques* ». En effet, le concert représente un moment bien particulier de la vie d'un metalleux, qu'il soit acteur (membre d'un groupe se produisant sur scène) ou spectateur (membre du public). Lors d'un concert, le metalleux ne se montre pas de la même façon que dans la vie quotidienne. Certains artistes se griment le visage lors des concerts (cf. chap. II), certains membres du public vont faire de même. D'autre part, les metalleux vont généralement revêtir un 'apparat', constitué de t-shirts à l'effigie du groupe à l'affiche du concert, des chaussures et des ornements (colliers, bracelets, etc.) dont l'utilisation se limite au cadre du concert.



Fig. 40 : Le vocaliste du groupe Dimmu Borgir sur scène.

Le concert possède une forte dimension théâtrale, marquée par un face à face entre les 'prophètes' (les musiciens) et les 'fidèles' (les spectateurs).

Martine Segalen insiste également sur la notion de groupe. Celle-ci se manifeste par l'utilisation récurrente lors des concerts de signes de reconnaissances communs à tous les amateurs de metal. Ainsi, un musicien réalisant un geste en direction de la foule (poing levé, 'signe metal' - index et auriculaire redressés -) verra ce geste immédiatement reproduit à l'unisson par la foule. Le concert en tant que rite représente un moment de communion intense entre tous les acteurs et spectateurs présents, un moment au cours duquel « *le je se*

---

<sup>255</sup> Mombelet, Alexis. *Op.Cit.*, p.31.

*mue en nous. Le metalleux, le je en l'occurrence, se dépouille de sa personnalité et en épouse une nouvelle, celle du nous, celle de la foule. »*<sup>256</sup>

Plus qu'une communion, il s'agit bien ici d'un pas vers le religieux. En s'identifiant aux artistes se produisant devant eux, les metalleux imitent leurs dieux pendant le temps d'un concert, et se réalisent ainsi en tant qu' 'hommes religieux', fidèles d'un prophète.

Ainsi, le rite du concert constitue la quintessence de cette religion metal, qui ressemble fort aux religions néo-païennes apparues depuis quelques décennies, ces religions étant également fortement marquées par les pratiques rituelles (célébration des solstices et des équinoxes, offrandes, cérémonies dans des clairières, etc.)<sup>257</sup>.

Comme nous l'avons vu, le metal peut donc être considéré comme une forme de religion, pour deux raisons : Tout d'abord, il utilise abondamment et met en scène des mythes et des symboliques empreints d'une forte religiosité, avec notamment l'utilisation des mythes celtiques, ce qui lui permet de véhiculer un imaginaire surnaturel empli d'une forte dimension narrative, mais également religieuse. D'autre part, à travers son organisation structurelle propre, le metal est porteur d'une certaine spiritualité basée sur le rite. Néanmoins, de quelle forme de religion peut-il s'agir ? Conspué par les religions instituées, le metal va-t'il adopter les codes de ces religions ? Certainement pas. Bien au contraire, le metal va se faire le vecteur d'une religion païenne empreinte de celtisme.

---

<sup>256</sup> *Ibid.*, p.43.

<sup>257</sup> François, Stéphane. *Le Néo-Paganisme : Une Vision du Monde en Plein Essor. Op.Cit.*, p.35.

## Chapitre VI. Metal : une musique promotrice d'un paganisme celte.

Les artistes metal utilisent les symboles et les mythes celtes dans leurs morceaux et sur leurs visuels d'albums comme moyens de transmission de valeurs qui leur sont chères ainsi que comme supports leur permettant de se constituer une religiosité propre. Néanmoins, cette religion metal se transmet principalement par les paroles, permettant d'insuffler un caractère mythique à ces dernières (en narrant l'histoire de la Création divine du metal par exemple), et se manifeste par le concert, rituel empreint d'un très fort caractère spirituel. Ne possédant ni dogme ni organisation définis, la religion metal ne possède également aucune idéologie déterminée, si ce n'est la sienne. Et finalement, plus qu'une religion indépendante, nous allons voir que le metal pourrait être considéré comme une variante des religions néo-païennes celtes.

### **A.Paganisme et néo-paganisme comme religions d'une contre-culture.**

#### 1/Néo-paganisme et satanisme : des valeurs communes à l'origine d'un amalgame.

S'il y a bien un cliché qui est associé à la musique metal, c'est celui du satanisme. En effet, les artistes metal comme leurs auditeurs sont régulièrement qualifiés d'« adorateurs de Satan », le satanisme pouvant être défini comme « *l'adoration ou vénération, de la part de groupes organisés sous la forme de mouvements, à travers des pratiques répétées de type cultuel ou liturgique, du personnage appelé, dans la Bible, Satan ou diable* »<sup>258</sup>.

De par cette assimilation arbitraire, certains groupes vont, de façon provocante, user et abuser d'images faisant l'apologie du satanisme dans leurs paroles et sur leurs visuels d'albums, s'assurant ainsi une certaine publicité (bien souvent involontaire) pour leurs albums. Néanmoins, si le satanisme doctrinal existe réellement dans le monde du metal, il reste assez peu significatif (ne concernant que 5% des auditeurs et environ autant d'artistes<sup>259</sup>), et n'est pas plus représenté que dans d'autres styles musicaux, tels que le blues (nous pourrions en effet nous rappeler les rumeurs entourant le célèbre guitariste de blues Robert Johnson et qu'il a lui-même colportées, selon lesquelles il aurait vendu son âme au diable en échange de son extraordinaire talent<sup>260</sup>).

Il existe en effet un amalgame entourant la musique metal. Et si ses adeptes, conspués par les religions du Livre et considérés comme satanistes n'étaient pas des adorateurs du

---

<sup>258</sup> Introvigne, Massimo. *Enquête sur le Satanisme*. Paris : Editions Dervy, 1997. p.17.

<sup>259</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.233.

<sup>260</sup> Hein, Fabien. *Op.Cit.*, p.18.

Malin mais des individus proches des religions néo-païennes ? En effet, satanisme et néo-paganisme possèdent plusieurs caractéristiques communes.

Nous l'avons vu, les religions néo-païennes ne représentent pas une continuité des religions païennes antiques, mais sont faites d'un 'bricolage' religieux, dans lequel l'occultisme a pu jouer un rôle non négligeable. En effet, certains mouvements néo-païens ont intégré dans leurs rites et leurs pratiques des éléments issus de l'occultisme et du satanisme. C'est le cas par exemple de la Wicca, mouvement néo-païen fondé par Gerald Brousseau-Gardner, qui fut un disciple d'Aleister Crowley, écrivain britannique et membre de l'Eglise de Satan<sup>261</sup>.

Ainsi, satanisme et néo-paganismes possèdent quelques caractéristiques communes, et notamment l'hédonisme, la recherche constante du plaisir et de la satisfaction. La huitième des neuf affirmations sataniques de l'Eglise de Satan insiste sur ce point particulier : « *Satan représente tous les péchés, dans la mesure où ils conduisent à la satisfaction physique, mentale ou émotionnelle.* »<sup>262</sup> Le néo-paganisme rejoint la doctrine sataniste sur ce point. Selon le musicien Barberousse, « *le paganisme, c'est sentir et ressentir, jouir ici et maintenant et non pas se contraindre, s'astreindre en vue d'une rémission de péchés supposés.* »<sup>263</sup> Il ne faut néanmoins pas faire d'amalgame entre ces deux doctrines, la recherche ultime de plaisir selon l'Eglise de Satan tolérant tous les moyens pour y parvenir, y compris le meurtre et autres crimes, ce qui n'est pas le cas du néo-paganisme. Ce dernier correspond juste au célèbre adage Carpe Diem.

Enfin, un mot doit être dit sur l'amalgame visant à considérer que les religions néo-païennes, accordant une importance à la préservation des identités et aux spécificités des peuples<sup>264</sup>, soient proches des doctrines racistes et nazi. Il ne faut en effet pas oublier que les extrémismes politiques racistes ont condamné sévèrement toute forme de paganisme, Hitler exprimant lui-même son aversion envers les néo-païens :

« *Rien ne serait plus insensé que d'instaurer à nouveau le culte de Wotan*<sup>265</sup>. *Notre ancienne mythologie a cessé d'exister lorsque le christianisme s'est implanté en Europe.* »<sup>266</sup>

---

<sup>261</sup> François, Stéphane. *Op.Cit.*, p.28.

<sup>262</sup> Introvigne, Massimo. *Op.Cit.*, p.22.

<sup>263</sup> Barberousse (psd.). 'Le paganisme : une vision du monde'. in *Elegy* N° 19, Décembre 2001/Janvier 2002. p.66.

<sup>264</sup> Cf. p.42.

<sup>265</sup> Dieu suprême et de la guerre de la mythologie germanique.

<sup>266</sup> Cameron, N. ; Steven, R.(éds). *Hitler's Secret Conversations, 1941-44*. New York : Straus & Young, 1953. p.51.

Nombreux furent les néo-païens persécutés et emprisonnés sous le régime de l'Allemagne nazi.

Ainsi, si les religions néo-païennes possèdent quelques racines historiques issues du satanisme, elles ne sont pas suffisantes pour considérer les néo-païens comme des disciples de Satan. Les artistes metal font eux-mêmes une réelle distinction entre ces deux mouvements, à l'image du leader du groupe norvégien Gorgoroth :

*« Mes convictions personnelles me font pencher vers les aspects les plus sombres de la vie de tous les jours, mais sans tomber dans le satanisme et ses clichés. [...] Les gens doivent prendre conscience de qui ils sont, et non pas de ce qu'une religion leur demande d'être. Les croyances païennes avaient un potentiel certain... Une religion païenne est plus locale et donc devait permettre aux gens de s'y identifier plus aisément. »<sup>267</sup>*

S'il existe des religions autres que la 'religion metal' qui trouvent grâce aux yeux des metalleux, ce sont bien les religions païennes antiques et néo-païennes. Cela pour des raisons bien entendu idéologiques et esthétiques (comme nous le verrons plus loin), mais également parce que le metal, de par sa nature même, possède des caractéristiques païennes.

## 2/Metal : une musique intrinsèquement païenne.

*« Le metal possède déjà intrinsèquement des valeurs païennes. Nous y ajoutons certains éléments empruntés à la musique traditionnelle et des références historiques anciennes. Pour moi, le pagan metal est un tout. Sa portée est aussi extra-musicale. »<sup>268</sup>*

Il semble difficile d'imaginer, comme le prétend pourtant le leader du groupe Moonsorrow, que musique metal et paganisme soient deux domaines qui se combinent naturellement. C'est pourtant effectivement le cas, pour des raisons historiques et sociales. En effet, c'est en Scandinavie et dans les pays baltes que se sont forgées l'identité et l'esthétique des styles black metal et pagan metal qui, nous l'avons vu, sont les styles qui font le plus souvent référence aux thématiques celtes et païennes, que ce soit dans leurs paroles ou sur leurs visuels d'album. Or, la Scandinavie et les pays baltes sont les régions qui ont été christianisées le plus tardivement. Alors qu'une majeure partie de l'Europe adopta la religion chrétienne dans le courant des 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles ap. J.-C., la Scandinavie ne fut soumise que plus tard à cette religion, et sa christianisation se poursuivit jusqu'au milieu du 11<sup>ème</sup> siècle<sup>269</sup>. De même, les pays baltes ne rentrèrent en contact réel avec la religion chrétienne

---

<sup>267</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.172.

<sup>268</sup> 'Moonsorrow'. in *Rock Hard* N° 42, Mars 2005. p.35.

<sup>269</sup> Bouchet, Christian. *Op.Cit.*, p.15.

qu'à partir de 1386, date à laquelle le dernier royaume païen européen, celui de la Lituanie, fut rattaché à la Pologne. Néanmoins de fortes croyances païennes subsistèrent dans ces pays jusque dans la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle<sup>270</sup>.

Ainsi, dans les pays baltes et scandinaves, les anciennes traditions se maintinrent bien plus longtemps que dans le reste de l'Europe. Les musiques black et pagan metal vont naître de cette réminiscence d'un passé païen. Elles puisent en effet très largement dans ce passé, à la fois hors de portée et pourtant encore très présent dans l'inconscient collectif des populations de ces pays. Il s'agit ici d'une première différence avec les autres genres du metal ou du rock en général, qui ont tendance à puiser leur inspiration dans le présent, dans le quotidien. Les genres black et pagan metal sont résolument tournés vers le passé.

Nés au début des années 1990, ces genres étaient principalement tournés vers les mythologies et l'histoire des pays nordiques, vikings et baltes. Avec l'essaimage de nouveaux groupes sur le continent européen, de nouvelles civilisations vont ainsi renaître sous la plume des artistes metal, telles les civilisations celtes. La mention et l'invocation des anciennes divinités païennes, des figures héroïques, relève de ce souffle épique et nostalgique insufflé par les groupes de pagan et black metal<sup>271</sup>. Ainsi, le metal est en partie héritier des anciennes religions païennes européennes. Les ambiances qu'il va véhiculer dans ses albums seront donc emplies d'un souffle épique, mais également proche de la nature. Un amateur de ce style musical décrit on ne peut mieux le contenu païen que l'auditeur peut retrouver dans un album de black ou de pagan metal :

*« On ne peut pas comprendre le black metal si l'on a pas un jour mis un album tel que In the Nightside Eclipse<sup>272</sup> dans son lecteur, éteint la lumière et entré dans son lit, en fermant les yeux. Droit et étendu, on peut écouter cette suave symphonie : n'écoutez pas, mais ressentez. Vous touchez la neige que vos pas foulent, hagards, vous sentez l'odeur de sapins qui se trouvent autour de vous et entendez le cri du loup, au loin. Il n'y a que vous et la Nature : l'immensité vierge d'humanité. Le black metal est en effet une communion avec la Nature et le côté sombre de la nuit ! »<sup>273</sup>*

Le black metal semble donc être une manifestation païenne. Plus que ça, le paganisme est un constituant indispensable d'un morceau réussi. L'artiste se revendiquant païen est à plus à même d'écrire de meilleures compositions :

---

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> Martin, Frédérick. *Op.Cit.*, p.104-5.

<sup>272</sup> Album du groupe de black metal Emperor.

<sup>273</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.418.

« Le paganisme est l'une des formes les plus abouties de l'éveil. Il faut avoir l'esprit très ouvert pour choisir cette voie. [...] Le paganisme m'aide à trouver ma voie dans la musique. Je peux aussi m'autoriser à créer des morceaux complètement différents, mais il leur manquera sans doute une forme d'âme. »<sup>274</sup>

Ainsi, l'utilisation de thématiques païennes dans ses morceaux ou être soi-même païen permet d'apporter une âme à ces derniers, chose dont rêvent tous les artistes.

Enfin, le simple fait d'être un groupe de musique possède une dimension païenne. En effet, si la sociologie du groupe, développée notamment par Michel Maffesoli, demanderait une trop longue analyse afin d'en saisir tous les tenants et les aboutissants, nous pouvons néanmoins dire sans trop nous compromettre que le groupe est générateur de 'divin social', « *terme désignant cette force agrégative qui est à la base de quelque société ou association que ce soit. [...] Il s'agit de ce qui est matrice commune, ce qui sert de support à 'l'être ensemble'.* »<sup>275</sup>

Ce 'divin social' possède donc, comme son nom le montre, une forte connotation religieuse. Le fait de constituer un groupe, une pluralité d'individus partageant le même intérêt, la même idéologie est, porteur de religiosité païenne :

« *Le 'divin social' réinvestit la fibre païenne qui n'a jamais totalement disparu des masses populaires. Le divin permet dans les inhumaines et froides métropoles de recréer des cénacles où l'on se tient chaud, des espaces de socialité.* »<sup>276</sup>

Ainsi, le simple fait de constituer un groupe de musique, mu par la même passion et la même volonté de composer des morceaux, est déjà synonyme d'un certain paganisme pour les groupes de metal. Par sa nature propre, le metal peut donc être considéré comme une manifestation païenne. Au niveau idéologique, paganisme et metal sont également très proches.

### 3/Une religion néo-païenne proche des vertus métalliques.

Metal et paganisme possèdent, de par leur construction propre, possèdent de nombreux points communs. Mais ils sont également très proches dans leur façon d'appréhender le monde qui les entoure. Nous le savons, les religions païennes, et en particulier celtes, percevaient le monde et leur propre existence comme un tout, un ensemble, une entité organique soumise aux éléments ainsi qu'à divers cycles de vie, de mort et de renaissance. Ceci est parfaitement visible dans le cas du guerrier celte, dont la mentalité, influencée par la

---

<sup>274</sup> 'Moonsorrow'. *Op.Cit.*

<sup>275</sup> Maffesoli, Michel. *Le temps des tribus*. Paris : Table Ronde, 3<sup>e</sup> édition, 2000. p.56.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p.60.

doctrine des druides, consistait à considérer la mort non pas comme une fin, mais comme le simple passage d'une existence à l'autre, le début d'un nouveau cycle (cf. chapitre 1) :

« Le paganisme se vit au rythme de la nature, c'est-à-dire des saisons qui incarnent tour à tour la renaissance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse, la mort n'étant qu'une étape dans ce qui est un perpétuel recommencement, dans un grand mouvement éternel. [...] Le paganisme inscrit l'homme dans l'éternité en l'incorporant dans un cycle qui jamais ne cesse. »<sup>277</sup>

De la même manière, et comme déjà également présenté dans le premier chapitre, chaque passage d'une saison à une autre faisait l'objet de festivités, de rituels, d'offrandes aux dieux, et portait une symbolique forte. La vie de l'artiste metal est également organisée de façon cyclique, cycle qui pourrait être divisé en trois segments :

La première étape pourrait être considérée comme celle de la naissance, de la création. Le groupe créé dans son cénacle (pour reprendre le terme de Michel Maffesoli) ses morceaux et les joue dans le cadre de répétitions. Le groupe développe sa spécificité, mais également son idéologie et son esthétique.

La seconde étape est celle de l'enregistrement des morceaux en studio. Le groupe quitte son 'cocon' pour se rendre dans un studio d'enregistrement, pour une durée plus ou moins longue (généralement entre une semaine et six mois) et grave ses morceaux sur un support digital le plus souvent un CD).

L'apogée du cycle du groupe metal a lieu lorsque enfin, après de longs mois durant lesquels le groupe n'a pas donné de concerts, celui-ci peut enfin partir en tournée pour faire la promotion de son nouvel album et espérer en vendre le maximum tout en donnant des concerts de qualité.

Enfin, après une tournée de concerts à durée variable (pouvant durer de quelques semaines à deux voire trois ans pour les groupes les plus demandés par les publics), le groupe retourne dans son cénacle, afin de se ressourcer, et un nouveau cycle débute alors.

Bien entendu ce 'cycle de vie' du groupe metal n'est pas valable pour tous les groupes. Il existe en effet plusieurs groupes qui ne donnent jamais de concerts et se contentent d'enregistrer des albums à intervalles réguliers. A l'opposée il existe également des groupes pour qui l'enregistrement d'un album peut être une contrainte, préférant se produire sur scène. Ceux-ci ne passeront que très peu de temps en studio, et il n'est pas rare que pour ces groupes un cycle s'étale sur sept ou huit ans.

---

<sup>277</sup> Barberousse (psd.). *Op.Cit.*, p.67.

Ainsi, tout comme la vie d'un païen se vit au rythme de la nature, la vie d'un amateur de musique metal se vit au rythme des groupes qu'il apprécie, et il ne peut rien faire sinon qu'être témoin plus ou moins passif de l'évolution cyclique de ces groupes.

Dans leur nature la plus profonde, paganisme et metal sont donc semblables en de nombreux points. Non contents de cette ressemblance, les artistes metal vont également se servir du paganisme (notamment celte) afin de servir leur propre idéologie, basée principalement sur une virulente critique de nos sociétés modernes, et exprimer ainsi une nostalgie des temps pré-chrétiens.

## **B.Le metal comme pourfendeur du modernisme.**

### 1/Metal : un réquisitoire contre l'époque moderne et une nostalgie des temps pré-chrétiens.

Une des caractéristiques principales du paganisme antique était de considérer la nature ainsi que tous les éléments naturels comme une théophanie, une manifestation de la présence divine<sup>278</sup>. Chaque arbre, chaque cours d'eau, faisait l'objet d'un culte de la part d'une tribu ou d'un tuath. Bien qu'étant issues d'un 'bricolage' idéologique et religieux, les religions néo-païennes ont à cœur de se rapprocher au maximum des connaissances que nous avons sur les croyances religieuses des anciennes civilisations. Ainsi, les religions telles que le néo-druidisme ou la Wicca vont accorder une place extrêmement importante à la nature et vont se considérer comme une alternative salvatrice à la modernité (le caractère de ce qui est contemporain) et au modernisme ambiants (la recherche constante et la tendance à apprécier uniquement ce qui est moderne). Pour le groupe brésilien Tuatha de Dannan, l'utilisation des mythes celtes exprime parfaitement ce besoin de préserver la nature :

*« Derrière l'utilisation des mythes et des légendes de la culture celtique, le message que nous voulons faire passer est le suivant : prenez soin de la nature, ouvrez vos yeux, votre esprit et votre cœur à la magie qui nous entoure car tout est magique. Les esprits de la nature existent et nous devons tous ensemble prendre soin d'elle car notre monde n'est pas éternel ! »<sup>279</sup>*

D'autre part, les néo-païens considèrent que la modernité (arrivée donc lorsque le christianisme s'est implanté en Europe) a coupé les hommes de la nature et des cycles de cette dernière. Les religions païennes étaient de nature polythéiste et panthéiste (chaque divinité étant identifiée au monde alentour)<sup>280</sup>, alors que les chrétiens rejetaient toute possibilité de

---

<sup>278</sup> Jones, Prudence; Pennick, Nigel. *Op.Cit.*, p.2-3.

<sup>279</sup> 'Tuatha de Dannan'. *Op.Cit.*

<sup>280</sup> François, Stéphane. *OpCit.*, p.25.

voir de divin dans les choses de la nature, comme nous pouvons l'observer dans l'Évangile selon Jean :

« *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.* »<sup>281</sup>

Le christianisme a, pour les néo-païens, mis à mal les relations harmonieuses entre la nature et l'homme, et est donc à l'origine du déclin de celui-ci. Le néo-paganisme va donc, en remettant au goût du jour les célébrations et les rites antiques replacer la nature au centre de la vie de l'homme, organisant par exemple des célébrations dans la nature (certains mariages étant par exemple célébrés par des néo-druides en pleine forêt).

De part sa nature, nous l'avons vu, le metal peut être considéré comme une célébration et une manifestation des religions néo-païennes. Ce style musical va donc s'attacher, lui aussi, à critiquer de façon virulente notre monde moderne et exprimer une nostalgie des temps païens. C'est le cas du groupe irlandais Geasa, qui, dans son morceau 'Eire', exprime sa nostalgie d'une ancienne Irlande (ici personnifiée par le pronom personnel 'you') :

'And as I lay my soul to rest,  
I hear you calling.  
And it is the saddest song of all,  
The song of Eire.  
Softly you cry, not a tear, not a tear in your eyes.  
As the fire burns low, where shall we go now?  
Rest now, oh formless one, your spirit in the sun.  
Rest now, oh formless one, your spirit in the sun.  
Wake now and seem, your children still fight.  
Once we were strong,  
but you raped our honour and our song.  
Once we were free,  
now were bound in chains of misery.'<sup>282</sup>

L'Irlande moderne est ici désignée comme une traîtresse envers son peuple, ayant évolué sans se soucier de ce dernier. Le parolier de ce groupe explique très clairement les propos qu'il a souhaité tenir à travers les paroles de ce morceau :

« *Ce morceau a été écrit comme une plainte nostalgique envers une Irlande romantique, ce pays à forte teneur mythologique et emplie de magie, en opposition à ce qu'est devenue l'Irlande aujourd'hui : un monstre au capitalisme dégoûtant, envahi par la 'culture crasse' américaine. L'Irlande dans laquelle j'aurais aimé vivre et que j'aurais voulu respecter est morte et enterrée à jamais.* »<sup>283</sup>

Il semble que cette aversion envers la modernité et le modernisme soit partagée par tous les groupes de metal revendiquant une identité celte et païenne, comme c'est le cas pour

---

<sup>281</sup> I Jean II. <http://www.enseignemoi.com/bible.php?action=texte&livre=62N&chapitre=2>. Consulté le 03/11/2007.

<sup>282</sup> Geasa. 'Eire'. Album *Fates Lost Son*, 2003.

<sup>283</sup> Cf. Annexe III.

le groupe auvergnat Gergovia, qui ajoute à sa critique du monde moderne une dimension identitaire, souhaitant réhabiliter l’Auvergne en tant que région celtique :

‘Un regard en arrière  
Pour les gens qui peuplaient ces terres  
Nos prairies nos volcans  
Aujourd'hui salis  
Laisse l'âme de nos ancêtres  
Couler dans tes veines  
Vois ce que les hommes  
Ont fait de ta terre  
Je serai désormais  
Le gardien de ces tombes  
Nos menhirs nos dolmens  
Ne seront plus jamais dans l'ombre  
Que ma grande et vaste auvergne  
Soit à nouveau ce qu'il y a de plus beau’<sup>284</sup>

Encore une fois, ces paroles sont soutenues par les propos du parolier du groupe qui, comme Geasa, donne une vision très négative de notre monde contemporain :

*« La société moderne ne produit que destruction. Faute de réel positionnement politique elle est en train de scier la branche sur laquelle elle est assise. Cette société produit de plus en plus de déchets qu'on ne sait traiter, encore une fois faute de réel pouvoir politique, puisque ce sont les grandes multinationales qui font et défont les politiques mondiales. Le profit financier est aujourd'hui plus important que le respect de la nature. [...] Le respect des anciens est aussi le coeur de tout ceci, les générations futures n'auront aucun respect de nos valeurs puisque nous n'en avons pas eu envers les nôtres. Nous sommes partis pour leur laisser un monde ultra urbanisé et pollué, dans lequel il sera impossible d'évoluer à moins d'être né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Ce que j'écris sur la région Auvergne est valable pour toutes les régions du monde. »<sup>285</sup>*

Le metal est, nous l’avons vu, bien souvent un hymne au passé, aux temps anciens, il pourrait donc être considéré comme intrinsèquement païen. Néanmoins, nous pouvons ici penser que ce n’est pas le fait que les groupes soient païens qui entraîne une critique de nos sociétés modernes, mais plutôt l’inverse, l’aversion des groupes envers la modernité et le modernisme permettant à leurs auditeurs de les classer dans la catégorie d’artistes païens. Un amour de la nature et une critique du monde moderne ne nécessite pas forcément l’emploi de l’étiquette ‘païenne’, comme l’explique le leader du groupe Negura Bunget :

*« C'est vrai, on a toujours été proches de la nature. Je suppose qu'on doit avoir certaines choses en commun avec les païens ou les néo-païens, mais je ne pense pas que cela nécessite une définition précise de qui nous sommes. Nous ne ressentons pas le besoin de clamer haut et fort qui nous sommes ou ce que nous faisons à travers une définition bien spécifique. On n'a pas envie d'utiliser un mot spécial juste pour nous rendre plus intéressants. Pour nous c'est important de suivre notre voie avec sagesse en faisant ce que nous pensons être bon pour nous, tout en évoluant avec le temps qui passe. »<sup>286</sup>*

<sup>284</sup> Gergovia. ‘Le guerrier gaulois’. Album *Déclaration de Guerre*, 2004.

<sup>285</sup> Cf. Annexe IV.

<sup>286</sup> ‘Negura Bunget’. in *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.4.

Ainsi, le recours à des thématiques païennes proches de la nature peut également relever d'une démarche purement esthétique et une volonté d'avoir recours à certains symbolismes. Ainsi, plus que toute autre chose, la nature est représentée, dans les albums metal, par le symbole de l'arbre. Dans les civilisations celtes, celui-ci était en effet doté d'une forte symbolique, représentant à la fois la sagesse, un lien entre la terre et l'Autre Monde (par le biais des racines), le cycle de la vie (l'arbre perdant ses feuilles à l'automne et renaissant au printemps), ainsi que la puissance et la royauté (dans les mythes irlandais, l'intronisation d'un roi se faisait toujours en présence d'un arbre sacré)<sup>287</sup>. Ainsi, un bon nombre de noms de tribus gauloises dérivent de noms d'arbres, tels que les Eburons (la 'tribu de l'if') ou les Lémovices (le 'peuple de l'orme'). Si les cours d'eau étaient dotés d'une symbolique toute aussi forte (les fleuves étant considérés comme une force de vie, et de nombreux noms de cours d'eau étant issus du Gaulois, à l'image de la Sequana, la Seine<sup>288</sup>), les metalleux vont de façon quasi exclusive avoir recours à l'arbre sur les pochettes de leurs albums et sur leurs photos promotionnelles, afin de symboliser leur attachement à la nature et leur rejet de la modernité. L'arbre symbolise ainsi l'attachement aux valeurs écologistes de bon nombre d'artistes metal.

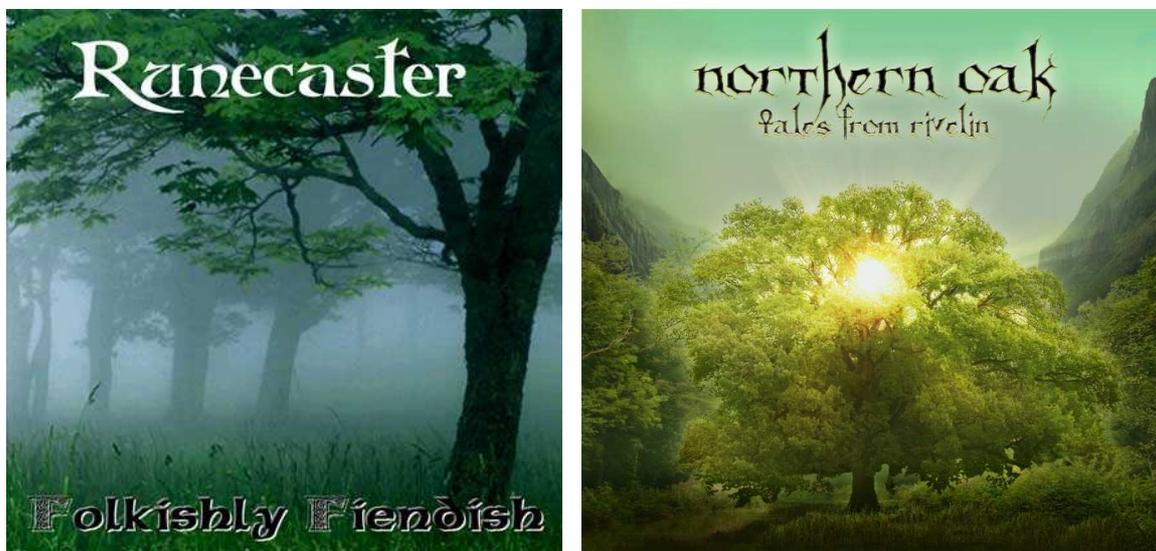


Fig.41et 42 : Visuels des albums *Folkishly Fiendish* de Runecaster et *Tales from Rivelin* de Northern Oak.

<sup>287</sup> Green, Miranda. *Op.Cit.*, p.98.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p.123.



Fig.43 : Photo promotionnelle du groupe Annwn.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'il existe des groupes traitant de thématiques païennes et étant idéologiquement favorables à la modernité et au modernisme, y voyant non pas une régression de l'être humain mais l'aboutissement de rêves. C'est le cas du groupe Darkestrah, un des rares groupes de metal originaires du Kirghizistan :

« La modernité me satisfait amplement. C'est assez intéressant ma fois. C'est une chance énorme que possède l'humanité... et c'est génial ! Par exemple, je peux t'envoyer cette interview par mail. De grandes découvertes sont à la portée de l'humanité. Il suffirait de fournir juste un petit effort pour que nous puissions rejoindre les galaxies en quelques heures. C'est dommage, nous ne connaissons probablement jamais ça. Mais on n'est pas sûr que les Japonais n'inventeront pas l'immortalité. »<sup>289</sup>

Ainsi, le metal utilise les thématiques celtes et païennes afin d'affirmer son propre paganisme, et également produire une virulente critique des sociétés modernes, génératrices selon la plupart d'entre eux du déclin de l'être humain, et anéantissant les spécificités identitaires propres à chaque peuple. De nombreux groupes expriment ainsi leur amour pour la nature et se mettent en scène dans celle-ci, se démarquant encore plus (et de façon volontaire) des sociétés établies et, comme nous le verrons, de la religion chrétienne, qui a tendance à placer l'homme religieux loin des choses de la nature. Néanmoins, cette nostalgie des temps pré-chrétiens par les groupes de metal fait montre d'un certain paradoxe.

---

<sup>289</sup> 'Darkestrah'. in *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.17.

## 2/Le paradoxe du metal : un discours anti-modernité soutenu par des guitares électriques.

Depuis maintenant une quinzaine d'années, nous voyons une résurgence des musiques qualifiées de 'traditionnelles'. Qu'elles soient celtiques, scandinaves, d'Europe de l'Est, africaines, etc., les bacs des disquaires regorgent aujourd'hui de ces albums labellisés 'musiques du monde'. Or, le terme 'traditionnel' nous renvoie irrémédiablement dans le passé. Il exprime une idée de continuité, de transmission ininterrompue de la création de cette musique jusqu'à nos jours, ou tout du moins l'illusion d'une transmission continue<sup>290</sup>. Or, rien n'est plus contemporain que ce rassemblement des musiques propres à chaque peuple sous une étiquette identique. Ces musiques n'ont bien souvent rien d'ancien, et sont nées d'une volonté de la part des labels musicaux de capitaliser sur le renouveau des anciennes civilisations, parfois oubliées. Les Celtes n'échappent pas à la règle, d'autant plus qu'il ne nous est parvenu aucune preuve réelle d'une continuité en ce qui concerne la musique des peuples celtiques.

De la même manière, nous semblons avoir affaire à un paradoxe idéologique en ce qui concerne l'utilisation du paganisme comme revendication anti-modernité par les groupes de metal. En effet, si le metal a pu apparaître à la fin des années 1960, c'est uniquement grâce aux formidables avancées technologiques en matière d'instrumentation, mais surtout d'amplification des instruments. Pour produire leurs albums, les musiciens choisissent bien souvent le studio dans lequel ils vont enregistrer en fonction des possibilités technologiques offertes par ce dernier. Lorsqu'ils se produisent en concert, tous les instruments (exceptée la batterie) ainsi que la voix du chanteur nécessitent une amplification électrique. Enfin, les guitares électriques, instruments constituant le fondement de la musique metal, sont, comme leur nom l'indique, alimentées par l'électricité, sans laquelle aucun son ne pourrait être produit à partir de ces instruments.

Ainsi, il peut sembler paradoxal que des artistes qui doivent le simple fait de s'exprimer aux avancées technologiques fustigent de façon si virulente nos sociétés modernes qui leur ont offert leur moyen d'expression. Lorsque nous les questionnons sur le sujet, les artistes metal adoucissent quelque peu leurs propos, à l'image du leader du groupe Gergovia :

---

<sup>290</sup> Darre, Alain (éd.). *Musique et Politique : Les Répertoires de l'Identité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1996. p.61.

« Je ne suis pas non plus nostalgique au point de revenir à l'âge de pierre, mais conjuguer modernité et respect des valeurs et des anciens et plus mon combat. Certes la technologie de pointe est nécessaire pour un musicien mais pas au détriment de la nature qui nous a vu naître et qui nous verra mourir. »<sup>291</sup>

Comme nous le voyons, les artistes metal ne renient pas en bloc la modernité et la technologie, mais considèrent que son utilisation doit se faire de façon plus réfléchie et respectueuse de la nature et de l'héritage laissé par nos ancêtres, notamment celtes. Certains en revanche considèrent que l'utilisation de la technologie relève juste d'une démarche quelque peu machinale et automatique, mais que cette dernière n'est pas nécessaire, la musique jouée pouvant selon eux conserver tout son sens, même si les musiciens ne disposaient pas d'instruments électriques à leur disposition. C'est ce que nous explique la jeune claviériste du groupe anglais Northern Oak :

« Peut-être y a-t-il effectivement un paradoxe. Néanmoins, je pense que si nous y étions obligés, nous pourrions tout à fait jouer notre musique sans électricité, en utilisant des instruments quelque peu différents, sans que nous ayions trop de modifications à effectuer dans la construction de nos morceaux. En fait la technologie ne fait que renforcer la puissance de la musique. Sans elle, la substance des morceaux et les idées qu'ils véhiculent resteraient exactement les mêmes. »<sup>292</sup>

Lorsqu'ils sont interrogés de façon plus précise sur leurs motivations, la critique virulente de la modernité et du modernisme dans bon nombre de morceaux metal s'effrite quelque peu, permettant ainsi de souligner ce paradoxe. Nous pourrions ainsi dire que la musique metal est un style artistique post-moderne, symbiose de « *l'archaïsme et du développement technologique* »<sup>293</sup>.

Si musicalement la musique metal est intrinsèquement païenne, nous pourrions en douter au niveau idéologique. En effet, le metal semble adopter une partie seulement des religions païennes, faisant dans leurs paroles de morceaux l'apologie d'un retour à une antiquité païenne proche de la nature, mais soutenant ces propos par des instruments nés grâce aux technologies de pointe. Mais plus qu'un simple rejet de la modernité, la musique metal va se 'servir' des valeurs et de la construction même des religions païennes afin de tenir un discours fortement marqué par la haine des religions du Livre, et en particulier de la religion chrétienne.

---

<sup>291</sup> Cf. Annexe IV.

<sup>292</sup> Cf. Annexe VI.

<sup>293</sup> François, Stéphane. *La Musique Européenne. Op.Cit.*, p.123.

## C. La volonté d'un retour à une religion païenne celtique.

### 1/Le morceau metal comme offrande aux dieux païens.

Si le metal peut être considéré comme une religion avec ses propres codes et rites, nous avons également vu que cette 'religion metal' peut s'éclipser lorsque les artistes metal souhaitent tenir des propos s'écartant quelque peu de cette 'liturgie métallique' (mythification des artistes, narration de la création divine du metal, etc.). Certains artistes adoptent en effet, et lieu et place de cette religion metal, les valeurs et les codes des néo-païens, se retrouvant totalement dans le culte des dieux celtes, nordiques, etc. Possédant un don issu des dieux, les artistes vont considérer chacune de leurs œuvres comme une offrande, à l'image du groupe brésilien Tuatha de Dannan :

« La déesse Danu est notre mère spirituelle. Elle nous montre le chemin vers la lumière. Le titre 'Trova Di danu' mélange les langues portugaise, italienne et gaélique. Nous envisageons cette musique comme un don du peuple de Danu et ce disque comme une offrande »<sup>294</sup>

Tout comme le sacrifice était chez les Celtes un moyen de communiquer avec les dieux par le biais du sacrifié, l'album metal relève également d'une nature divine, servant de pont entre l'artiste metal et les dieux celtes, dans le cas présent Danu, déesse mère de l'Irlande. L'emploi du terme offrande est récurrent dans le monde de la musique metal. Il se retrouve régulièrement, à la fois dans les propos des artistes mais aussi dans les chroniques d'albums ou dans les comptes-rendus de concerts. Plus qu'un simple objet, l'album d'un groupe metal possède ainsi une autre dimension, spirituelle. Si le don de l'artiste relève du divin, il est normal que l'œuvre qu'il produise soit de nature religieuse.

D'autre part, les artistes metal vont, dans les paroles de leurs morceaux, non seulement traiter d'entités divines celtes mais vont également les solliciter, les invoquer. L' 'invocation' de dieux et de déesses païennes peut se faire dans une optique purement narrative, comme c'est le cas avec les paroles du morceau 'Balor of the evil eye' du groupe Airged Lam'h :

'Lugh, God of the Sun,  
Embrace the Tuatha De Dannan,  
Nuada of the Silver Arm  
Will claim his rightful place as king'<sup>295</sup>

Les paroles de ce morceau, narrant la seconde bataille mythique de Mag Tured, qui opposa le peuple des Tuatha de Dannan à celui des Fomoiré (cf. Chapitre 5.), consiste en une invocation

<sup>294</sup> 'Tuatha de Dannan'. in *Rock Hard* N°46, Juillet/Août 2005. p.33.

<sup>295</sup> Airged Lam'h. 'Balor of the evil eye'. Album *The Silver Arm*, 2004.

du dieu Lugh afin qu'il vienne en aide au peuple des Tuatha de Dannan et à son roi, Nuada (il est d'ailleurs à noter que le nom de l'album d'Airged Lam'h, *The Silver Arm*, est une référence directe à ce roi dont le bras, coupé à la suite de la première bataille de Mag Tured, fut remplacé par une prothèse en argent).

Ainsi, le morceau de metal peut être lui-même une manifestation religieuse d'un paganisme de la part des artistes. Néanmoins, et dans la plupart des cas, l'utilisation des valeurs païennes et néo-païennes par les groupes de metal relève d'une motivation simple : la volonté de critiquer les religions du Livre, et principalement la religion chrétienne.

## 2/Une apologie du paganisme celte comme prétexte pour une virulente critique du christianisme ?

Dans le courant des premiers siècles après J.-C., le christianisme s'étendit sur le continent européen, sans heurt, ne déclenchant aucun conflit majeur entre les partisans de la nouvelle religion et les gardiens des rites païens. De par sa nature non prosélyte, le paganisme n'offrit qu'une très faible résistance à l'avancée des missionnaires chrétiens, et aucune preuve historique ou archéologique nous permet de penser qu'un quelconque mouvement anti-chrétien s'est organisé dans les sociétés païennes de l'époque, qui ont subi leur christianisation de façon passive (bien que parfois incomplète, comme nous l'avons vu).

Ce sentiment d'opposition envers la religion chrétienne, ce sont les néo-païens qui l'ont introduit dans leurs sociétés modernes à partir du 18<sup>ème</sup> siècle. De par sa nature, le néo-paganisme se fonde effectivement sur le refus, parfois très virulent, des valeurs et des dogmes des religions chrétiennes, et de toutes les religions monothéistes en général (le christianisme étant la religion la plus critiquée par les néo-païens celtes et nordiques, puisque étant celle à laquelle ils ont été soumis de façon directe)<sup>296</sup>.

Tout comme les religions païennes le metal a été, nous l'avons vu, mis à mal par les religions monothéistes. Mise au bûcher d'albums, fatwas interdisant l'écoute de black metal, emprisonnement de musiciens, etc., les artistes metal vont, dans leur grande majorité, condamner les religions du Livre dans leurs morceaux, principalement la religion chrétienne. Néanmoins, afin de tenter d'avoir un positionnement défini et de tenir des propos argumentés contre cette religion, bon nombre de groupes vont se placer dans la catégorie des néo-païens, critiques très virulentes des chrétiens. Ainsi, s'il est vrai que le metal possède de façon intrinsèque beaucoup de points communs avec le néo-paganisme, qui lui permet de véhiculer de nombreuses valeurs (telles que le réenchâtement du monde, la préservation des identités

---

<sup>296</sup> François, Stéphane. *Le Néo-Paganisme : Une Vision du Monde en Plein Essor*. Op.Cit., p.23.

propres à chaque peuple mais aussi d'une identité celte globale, l'écologie, etc.), il est important de comprendre que bon nombre de groupes vont se revendiquer païens afin de légitimer et d'exprimer sans honte leur haine de la religion chrétienne.

Le premier reproche fait à la religion chrétienne par les néo-païens et les artistes metal est celui de la destruction de la nature. En effet, pour eux, la Bible contient un anthropocentrisme dangereux et contraire à la religion païenne<sup>297</sup>, divisant les choses de la nature et l'homme, plaçant l'homme au-dessus de la nature, et étant donc à l'origine de la négligence envers cette dernière ainsi que de la surexploitation de la planète par l'homme ainsi que de la pollution<sup>298</sup>. Alors que le paganisme se vit au rythme de la nature et de ses cycles saisonniers, le christianisme adapte la nature à son bon usage, annihilant toute sa dimension spirituelle.

D'autre part, alors que les païens conçoivent le monde comme un ensemble organique, soumis à des cycles de vie, de déclin, de mort et de renaissance (symbolisés par chaque saison), le christianisme et les religions du Livre dans leur ensemble conçoivent l'histoire et l'existence comme un déroulement linéaire, avec un commencement (la Génèse) et une fin (l'Apocalypse)<sup>299</sup>, éloignant ici une nouvelle fois l'homme des choses de la nature.

Enfin, les néo-païens et les artistes metal insistent sur le prosélytisme violent de la religion chrétienne, soulignant le fait que, pour s'imposer, cette religion a du bien souvent avoir recours à la violence, causant la mort de millions de personnes. Cette violence de la religion chrétienne est d'ailleurs l'argument majeur des néo-païens, considérant que cette religion ainsi que les autres religions monothéistes sont responsables de la majeure partie des conflits et des guerres. Le groupe Cruachan, dans les paroles de son morceau 'Pagan', avance tout particulièrement cet argument afin de valider sa critique de la religion chrétienne :

---

<sup>297</sup> Cf. extrait de l'Évangile selon Jean, p.103.

<sup>298</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.266.

<sup>299</sup> Barberousse (psd.). *Op.Cit.*, p.66.

'A scourge on the world from the earliest days  
Christ, his church and his sinister ways  
Starter of wars, Instigator of crimes  
Despoiler of cultures, Destroyer of minds

More people have died in the name of Christ  
Than any other in the history of life  
You kill all who oppose your perfidious might  
A religion of conquest born in black light

Our father who art in heaven  
Corruption be thy name  
You blind your people with lies  
False prophet your only gain  
Thy kingdom come and be done  
Your time is now at an end  
The veil is slowly being lifted  
Your past you must try to defend

They prey on our children so young and naive  
These pedophile bastards they are a disease  
They preach about love, or so I am told  
But the love that they practice is twisted and cold'<sup>300</sup>

Des criminels, des 'destructeurs de cultures' et 'd'esprits', des 'pédophiles', le parolier de Cruachan étale ici toute sa haine envers les hommes d'Eglise, n'hésitant pas à tenir des propos insultants.

Plus que tout autre chose, valider son paganisme pour les artistes metal consiste tout d'abord en une violente critique du christianisme, une 'manifestation haineuse', basée sur des éléments réels mais également très clichés et éloignés de la réalité, à l'image de la dernière strophe des paroles que nous venons de citer, hautement insultante et diffamatoire, généralisant sur un aspect peu glorieux mais néanmoins marginal de la religion chrétienne.

D'autre part, s'il est vrai que l'Eglise fut à l'origine de nombreux crimes durant son histoire, ces crimes ont été reconnus publiquement par le pape Jean-Paul II, qui lors du Grand Jubilé de l'an 2000 demanda pardon à Dieu pour tous les pêchés commis par les chrétiens, et ce contre l'avis de la majorité des cardinaux, qui ne voulaient pas de cet acte de repentance de la part du chef de l'Eglise chrétienne<sup>301</sup>.

Enfin, et pour conclure sur le sujet de la violence prosélyte faite par l'Eglise chrétienne, les hommes d'Eglise insistent sur le fait que d'autres systèmes ont eu sur leur conscience beaucoup plus de morts que l'Eglise chrétienne, à l'image de certains totalitarismes du 20<sup>ème</sup> siècle (notamment le stalinisme et l'hitlérisme, responsables de la mort de plus de 150 millions d'êtres humains), systèmes athées, mus pour certains par une haine

---

<sup>300</sup> Cruachan. 'Pagan'. *Op.Cit.*

<sup>301</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.267.

totale et commune du judéo-christianisme<sup>302</sup>. L'Eglise peut ainsi critiquer cet 'acharnement' de la part des artistes metal envers ses déviances passées, ces derniers affirmant bien souvent que si l'Eglise n'existait pas ce serait la paix entre les hommes et que la plupart des guerres n'auraient pas eu lieu. L'abbé Robert Culat regrette enfin que les artistes metal s'évertuent à critiquer les déviances de l'Eglise au lieu de se positionner par rapport à son état actuel :

*« L'Eglise est en droit d'interpeller la conscience des metalleux : pourquoi toujours se référer à certains aspects du passé de l'Eglise et ne pas la considérer telle qu'elle est aujourd'hui ? Car finalement nous ne vivons pas dans le passé, et c'est bien par rapport à l'Eglise du 21<sup>ème</sup> siècle que les metalleux devraient prendre position. »<sup>303</sup>*

Ainsi, plus que l'adoption d'un néo-paganisme incluant une critique des religions monothéistes, ce sont les nombreux griefs du metal à l'encontre de la religion chrétienne qui poussent les artistes metal à se revendiquer comme païens, afin de légitimer et valider leurs critiques de cette religion.

Ayant tendance à s'auto-mythifier, comme nous l'avons vu dans le quatrième chapitre, les artistes metal vont, à travers l'utilisation des religions païennes, se poser en défenseurs des valeurs païennes et en guerriers combattant la religion chrétienne, à l'image du groupe Berserk :

'Under the ashes of a kingdom  
The antichristian flame is born.

We are the knights of darkness,  
The hate that we keep in our hearts  
Will be the sign of our retaliation.

My soul remembers  
The pain of those warriors  
Who died fighting for their gods  
Against the false Christian faith.

[...]

Now we are united,  
We will hear the antichristian call,  
Resounding as the sound of the night spirits  
Now we stay together arm in arm, fire with fire.'<sup>304</sup>

Si l'adoption du néo-paganisme comme religion et comme sujet de paroles par les groupes de metal peut relever d'une simple volonté de critiquer de façon virulente les religions du Livre et la religion chrétienne en particulier, il ne faut tout de même pas que cet 'opportunisme religieux' discrédite les artistes metal qui pratiquent pour leur part un néo-

---

<sup>302</sup> Durand, Xavier (éd.). *La France Est-elle Païenne ?* Paris : Les Editions de l'Atelier, 2001. p.33.

<sup>303</sup> Culat, Robert. *Op.Cit.*, p.267.

<sup>304</sup> Berserk. 'Forgotten kingdoms' Album *From the Celtiberian Woods*, 2001.

paganisme totalement sincère et exhaustif, ne se limitant pas simplement à une critique gratuite de la religion chrétienne. Certains artistes revendiquent effectivement une appartenance aux mouvements néo-païens, en insistant sur l'aspect polythéiste et écologiste de ces mouvements, à l'image de la page d'accueil du site Internet du groupe Beltaine :

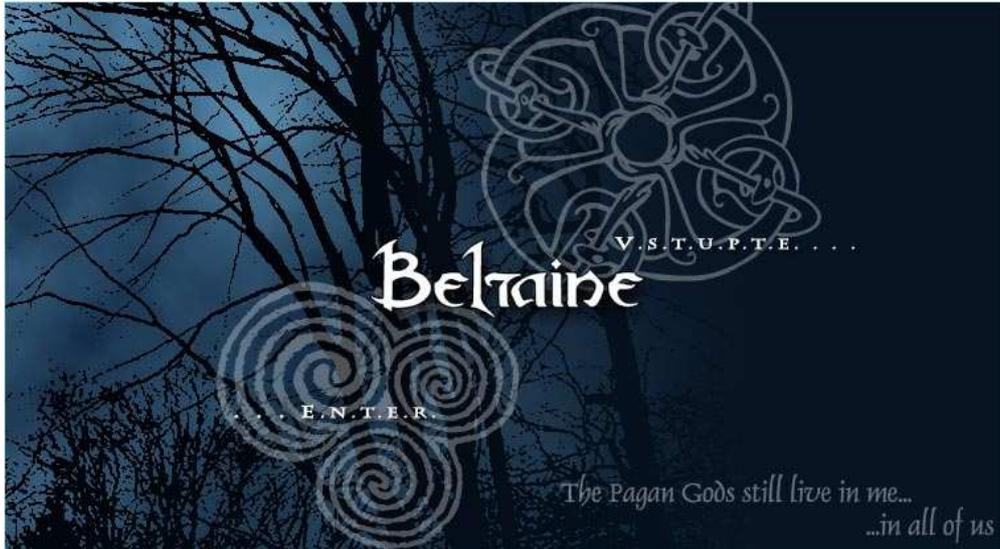


Fig.44. Page d'accueil du site Internet du groupe Beltaine. [www.beltaine.net](http://www.beltaine.net).

Ainsi, le metal est un style musical complexe. Il possède ses propres codes religieux mais est également païen à la fois par nature, par défaut et par intérêt. De par les nombreux genres qui le composent, aucune unité ne peut se retrouver dans le metal, bien que des tendances et des mouvances, que nous avons analysées, se détachent. Ce 'bricolage' de spiritualités et de valeurs, à la fois simples et confuses, va donc avoir un impact sur les auditeurs de ce style musical. Alors que certains n'y prêteront guère attention (le rôle des paroles dans l'appréciation d'un morceau metal étant mineur<sup>305</sup>), d'autres s'en serviront afin de se construire une propre spiritualité. Enfin, certaines personnes comprendront bien souvent de façon erronée le message véhiculé par les paroles (à but la plupart du temps uniquement narratif) et se serviront du metal comme prétexte pour l'accomplissement d'actions violentes voire criminelles.

### 3/Le metal païen et ses dérives.

Chaque amateur de musique ne dira pas le contraire, l'écoute musicale a une influence sur notre vie quotidienne, et peut jouer un rôle sur nos modifications d'humeur, ce que nous appelons communément nos états-d'âme. L'écoute d'une musique triste, ou basée sur des paroles traitant de la dépression, de la tristesse, peut nous rendre d'humeur maussade.

---

<sup>305</sup> Cf. Chapitre I.

L'inverse est également vrai. Nous aurons tendance à choisir la musique que nous souhaitons écouter en fonction de nos humeurs (une musique légère et rythmée si l'on est joyeux, plus lente et mélancolique si l'on est triste, etc.). Néanmoins, il semble peu probable d'envisager le fait que la musique puisse influencer nos actions. Ceci n'est pas de l'avis de nombreux détracteurs de la musique metal, revendiquant le fait qu'une musique violente ne puisse que conduire à la violence. Ainsi, en 1990, le groupe de metal Judas Priest fut assigné devant les tribunaux à la suite du suicide de deux adolescents amateurs de leur musique. Selon les avocats de la famille des deux adolescents, la violence de la musique produite par ce groupe était la cause de leur passage à l'acte. Il s'avéra par la suite que Judas Priest n'était pour rien dans le suicide de ces deux adolescents instables, asociaux et dépendants de drogues dures.

La musique metal elle-même ne peut influencer l'action des individus. Néanmoins, si les idéologies et les valeurs qu'elle véhicule sont bien souvent à prendre au second degré<sup>306</sup>, elles peuvent également être très virulentes et incitatives à la réalisation d'une action, parfois d'ordre criminel. Dans le cas du pagan metal celte, certains groupes critiquent si fortement la religion chrétienne que des auditeurs sensibles aux paroles et ayant un faible recul par rapport à ces dernières peuvent en réaction agir de manière violente voire criminelle. Plus qu'une critique du christianisme et une volonté de rétablir le paganisme celte, le groupe Primordial fustige les adeptes de la religion chrétienne dans les paroles de son morceau 'Gods to the godless' d'une manière extrêmement violente :

'I have one Desire  
let it be  
a Pestilence upon your lands  
a Plague upon all your houses  
it is my wish  
to Enslave all your people  
The soil enriched with their Blood  
To Burn your places of Worship  
Our Gods shall become your Gods

All that lives on the vine is rotten  
may your wines be foul  
and your bread as the flesh of the dead  
an ill wind to bring nought but decay  
and the stench of your Slaughtered kin

The newborn, borne with fear in their eyes  
and slavery in their limbs  
as tools to build a new Empire  
We are your cross to bear  
Perhaps you shall be a martyred people  
But as sure as the Night follows the Day  
...a Dead People<sup>307</sup>

---

<sup>306</sup> Cf Chapitre IV.

<sup>307</sup> Primordial. 'Gods to the godless'. Album *Spirit the Earth Aflame*, 2000.

Si la religion chrétienne n'est ici pas citée, il n'y a nul doute que ces paroles lui sont destinées, le parolier y faisant implicitement référence avec les termes de vin, pain et croix. Ces paroles peuvent donc être interprétées comme une invitation à la destruction de la religion chrétienne et des manifestations qui lui sont associées. Un lien peut ainsi se faire entre ce type de paroles et les divers incendies d'églises chrétiennes qui ont eu lieu en Europe depuis le début des années 1990 et l'apparition du metal païen. L'exemple le plus récent est sans aucun doute l'incendie de la chapelle de Loqueffret dans le Finistère en juin 2007, dont les faits sont relatés dans le journal *Libération* :

*« Dans la nuit du 15 au 16 juin, l'incendie d'une charmante chapelle du 16<sup>ème</sup> siècle [...] a semé stupeur et incompréhension dans les Monts d'Arrée. Environ une semaine plus tard, les auteurs présumés de la profanation, trois jeunes hommes âgés de 21 et 22 ans, ont été interpellés et placés en garde à vue. [...] 'Ils ont justifié leurs actes en expliquant que la religion chrétienne avait selon eux étouffé les cultes païens originels et anciens. [...] Ils estiment que trop d'attention et d'intérêt sont accordés aux édifices catholiques et chrétiens, et qu'il est anormal qu'on ne s'intéresse pas davantage aux sites qui sont l'expression de cultures et de croyances traditionnelles de la Bretagne'. »<sup>308</sup>*

Le nom de ce groupuscule, le 'True Armorik Black Metal', est le seul élément reliant la musique metal à ces événements, et s'il nous est impossible de savoir si l'action criminelle de ces jeunes gens fut le fruit d'une écoute de paroles incitant à la destruction des symboles du christianisme, nous sommes tout de même en droit de nous questionner sur l'impact éventuel de paroles du type de celles du groupe Primordial sur certains individus ne possédant que peu de recul et n'évaluant pas forcément de façon judicieuse les conséquences de leurs actes à la foi sur eux-mêmes et sur le patrimoine français.

Ces événements liés (de façon éventuelle et en aucun cas avérée) à la musique metal ne concernent qu'une très faible minorité d'individus alors que le pagan metal est un style musical écouté par plusieurs milliers de personnes, ce qui montre que l'impact de ce type de paroles sur les auditeurs de metal, s'il peut en avoir un, reste totalement marginal. La condamnation (parfois violente) de ces actes par la majorité des amateurs de musique metal, sur divers forums Internet ou magazines, montre par ailleurs que ce type d'action n'est pas intrinsèquement lié aux paroles. Un brève sondage d'opinion réalisé sur le forum du site Internet 'Postchrist', spécialisé dans les musiques black et pagan metal, montre que si le christianisme est critiqué par bon nombre de metalleux, la destruction d'églises n'est en aucun cas un acte approuvé, bien que parfois compris :

---

<sup>308</sup> <http://www.liberation.fr/actualite/societe/263437.FR.php?rss=true>. Consulté le 24/09/2007.

« Ce [les membres du True Armorik Black Metal] sont des imbéciles. La religion est plus complexe qu'il n'y paraît. On peut reprocher de nombreuses choses au monothéisme mais de là à brûler des églises c'est ridicule. Un patrimoine ça se conserve. »<sup>309</sup>

« C'est à la fois du vandalisme culturel intolérable, mais en même temps c'est aussi un geste fort envers le christianisme qui revêt une certaine forme de légitimité... Au final soyons honnêtes: ça ne mène à rien et c'est idiot! »<sup>310</sup>

« Ce sont les actes marginaux d'individus jeunes et peu réfléchis, que je ne cautionne pas. C'est au final aussi ridicule que de brûler des véhicules en banlieue. »<sup>311</sup>

D'autre part, si les artistes metal se font les avocats pour un retour à une religion païenne, un petit nombre d'entre eux va avoir recours au paganisme afin de servir des propos identitaires extrémistes et racistes. Nous l'avons vu, le metal (notamment black metal) est élitiste mais généralement tolérant, voyant dans la différence un enrichissement. Ce n'est pas le cas de certains paroliers, qui vont voir dans l'apologie des dieux païens une affirmation de la supériorité de l'homme blanc. L'image des Celtes et du paganisme va être galvaudée dans le but d'exprimer un nationalisme malsain, à l'image de ces paroles du groupe Futhark :

'Rise White man to the Pagan Will  
Listen to your bloodline call  
The time to rebirth our legacy is coming  
Runes are our secret treasure  
The mystery of Darkness in our hands  
Feel the secret language magic  
The power of the elder

[...]

The old White legacy is growing  
Sorcerer, show your knowledge  
Rise from Darkness and sacrifice  
Proud of this secret magic  
Taste the Blood of Wisdom'<sup>312</sup>

Certains groupes extrémistes se servent également des figures celtes et païennes. C'est le cas du groupe Xenophobia (au nom suffisamment explicite sans qu'il y ait besoin de le décrire davantage) qui a recours au fameux guerrier celte (présenté dans le chapitre 4) sur la pochette de son album *Reclaiming Celtic Glory* :

---

<sup>309</sup> <http://www.postchrist.com/forumpc/viewtopic.php?t=4774&start=0>. Consulté le 25/10/2007.

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> *Ibid.*

<sup>312</sup> 'Futhark'. Futhark, album *Rebirth of the Pagan Pride*, 2006.

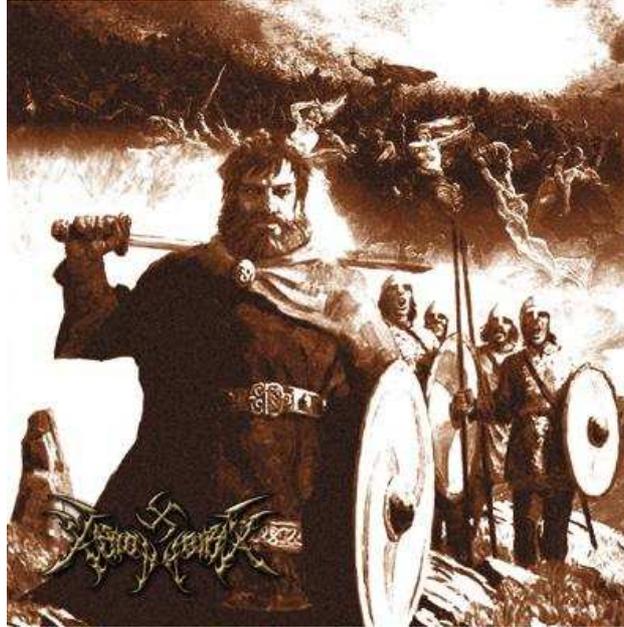


Fig.45 : Visuel de l'album *Reclaiming Celtic Glory* du groupe Xenophobia.

Ainsi, si le metal se fait le promoteur d'un paganisme celte, il est également fortement séduit par celui-ci, lui permettant d'exprimer une très large palette de valeurs et d'idéologies, parfois partagées par la plupart des groupes de pagan metal et de metal celte (telles que la critique de la religion chrétienne et des religions du Livre), mais également parfois marginales et extrémistes. Si le metal peut être païen par nature, le choix du paganisme comme thème narratif de la part des paroliers metal peut relever également d'une démarche réfléchie, idéologiquement profonde et convaincue, mais également parfois superficielle et servant des propos douteux. Aurait-il été moins critiqué et fustigé par les religions instituées, il ne fait nul doute que le metal se serait plus facilement fondu dans les diverses Eglises et aurait connu en son sein une religiosité moins forte, soumise à de nombreux clichés (notamment l'association quasi systématique des musiciens metal et des valeurs satanistes) et complexe à assimiler.

## **Conclusion.**

L'annonce sur divers sites Internet consacrés au metal de la réalisation de la présente étude a suscité des réactions diverses. Des encouragements, mais également de virulentes critiques de la part des metalleux, le metal se devant pour certains de garder son côté mystérieux, mystique, quelque peu effrayant pour les non-initiés et considéré parfois comme le style musical d'une élite minoritaire, ne souhaitant en aucun cas faire l'objet d'une analyse. Vouloir écrire le metal, tenter de l'expliquer, ce serait le dénaturer, le vider de sa substance. Il existe ainsi un manichéisme certain, à la fois de la part des détracteurs de la musique metal, synonyme pour eux de perversion, de déviance, mais également de la part des amateurs de cette musique, exclus des sphères religieuses et sociales car incompris, mais également parce que se considérant comme supérieurs aux institutions en place.

Notre propos consistait à analyser une tendance de la musique metal, l'utilisation des symboles et des mythes celtes à la fois au niveau visuel, auditif et narratif, et n'a pas la présomption d'affirmer comprendre ce style musical dans son ensemble. Il a néanmoins permis de mettre à jour l'opacité et la complexité du metal, qui est à la fois un style musical, une religion propre et instituée (même si la barrière entre religion en devenir et dérive sectaire est parfois ténue), mais également une spiritualité proche des néo-paganismes contemporains.

L'utilisation des mythes et civilisations celtes dans le metal relève d'un processus esthétique, narratif, en tant que moyen d'expression d'un art. Un aspect commercial peut également se retrouver dans cette utilisation, le Celte faisant l'objet d'une nouvelle quête de la part des peuples européens à la recherche de leurs racines, ou de peuples voyant dans les civilisations celtes des valeurs identitaires 'idéales', universelles et correspondant parfaitement à leurs attentes. Le Celte est aujourd'hui 'vendeur', et les artistes metal, tout comme les cinéastes et les écrivains, tentent de tirer profit de cet engouement ce qui, nous l'avons vu, est paradoxal, l'artiste ne pratiquant théoriquement pas son art dans l'optique d'une recherche de profit.

Mais par-delà ces intérêts communs à tous les corps artistiques, metal et civilisations celtes possèdent un nombre important de valeurs semblables. Victimes de mesures politiques à leur rencontre (même si les conséquences en termes de victimes ne sont bien entendu pas comparables), metal et civilisations celtes vont accorder une très forte importance aux valeurs de solidarité, d'unité, de résistance, mais vont également produire de nombreuses éloges du combat et affirmer la toute-puissance du guerrier et des dieux celtes, l'utilisation de l'histoire

des peuples celtes permettant aux artistes metal de véhiculer leur propre agressivité (c'est d'ailleurs cette agressivité inhérente à la musique metal qui fait que cette dernière repousse autant qu'elle attire).

L'utilisation des mythes celtes permet aux artistes metal, plus que de transmettre des valeurs, de procéder à un certain réenchâtement d'un monde considéré par ces derniers comme en déclin, et également d'insuffler une forte dimension religieuse. Rejeté par les religions instituées, le metal va, grâce aux références aux mythes celtes, construire sa propre religiosité, basée sur une mythification de ses artistes et l'affirmation d'une création divine du metal par des dieux païens.

Enfin, en ayant recours au paganisme contemporain, le metal va non seulement critiquer de façon virulente les religions instituées (principalement la religion chrétienne et les religions monothéistes) mais également se faire le vecteur de valeurs écologistes et archaïques, anti-modernes, le metal étant de façon intrinsèque très proche des religions néopaïennes.

Ainsi, la dimension artistique de l'utilisation des symboles et des mythes celtes est presque marginale par rapport à la dimension idéologique que les civilisations celtes permettent de véhiculer dans la musique metal. Plus que toute autre thématique, le recours aux civilisations et aux mythes celtes permet aux artistes metal d'affirmer et de valider leur existence, leur légitimité en tant que manifestation contemporaine d'un paganisme celtique, légitimité parfois entachée par l'accomplissement d'actions criminelles, réalisées sous le couvert de la préservation d'une identité celtique, actions condamnables et condamnées par l'immense majorité des acteurs et des amateurs de musique metal.

Néanmoins, et comme nous l'avons plusieurs fois constaté au cours de ce travail, cette étude n'est pas exhaustive. En effet, si les civilisations celtes sont utilisées par de nombreux groupes de metal, leur utilisation reste minime par rapport aux références aux mythes et aux civilisations nordiques et Vikings. Pour plusieurs raisons : tout d'abord, il existe beaucoup plus de groupes metal originaires de Scandinavie qu'originaires de pays à culture celtique. D'autre part, les mythes nordiques nous sont parvenus en nombre bien plus grand et bien mieux conservés que les mythes liés aux peuples celtes (dont seuls quelques récits irlandais et gallois, largement retravaillés par les chrétiens nous sont parvenus). Mais d'autres raisons sont peut-être à chercher ailleurs. Si les dieux et les mythes nordiques semblent, de prime abord, sensiblement identiques dans leurs propos et dans les valeurs qu'ils véhiculent aux mythes celtes, peut-être permettent-ils aux artistes metal de transmettre un éventail plus

large d'émotions et de valeurs, ou permettant d'insister plus lourdement sur une volonté de préservation des spécificités identitaires.

Mue par des motivations très précises et clairement affirmées par les artistes metal, l'utilisation des symboles et des mythes celtes peut ainsi néanmoins relever de raisons parfois peu précises, confuses, à l'image du style musical lui-même, né grâce aux évolutions technologiques mais critiquant féroce­ment la modernité et le modernisme.

Que les 'puristes' du metal se rassurent, cette étude ne les a pas percé à jour, ce style musical garde toujours aujourd'hui intact le halo mystérieux qui l'entoure.

## Index des figures.

Fig.1. Chronologie de la musique metal d'Eric Lestrade. ....	p.9
Fig.2. Carte des régions celtiques actuelles. ....	p.14
Fig.3. Visuel de l'album <i>Celtic Legacy</i> , du groupe éponyme. ....	p.15
Fig.4. Visuel de l'album <i>Formors</i> , du groupe Aes Dana. ....	p.23
Fig.5. Visuel de l'album <i>Tuatha Na Gael</i> , du groupe Cruachan. ....	p.28
Fig.6. Logo du groupe Runecaster. ....	p.28
Fig.7. Logo du groupe Geimhre. ....	p.28
Fig.8. Logo du groupe Waylander. ....	p.28
Fig.9. Album <i>(n)Utopia</i> , de Graveworm. ....	p.29
Fig.10. Album <i>Onwards Through the Celtic Storms</i> , de Crone. ....	p.29
Fig.11. Visuel de l'album <i>Belfast</i> , du groupe Mago de Oz. ....	p.30
Fig.12. Logo du groupe irlandais Celtic Legacy. ....	p.30
Fig.13. Photo promotionnelle du groupe argentin Skiltron. ....	p.31
Fig.14. Photo promotionnelle du groupe irlandais Cruachan. ....	p.31
Fig.15. Un musicien black metal prêt à monter sur scène. ....	p.32
Fig.16. Photo promotionnelle du groupe Runecaster. ....	p.32
Fig.17. Le bassiste du groupe Nemeton sur scène. ....	p.32
Fig.18. L'acteur Mel Gibson dans le rôle de William Wallace. ....	p.33
Fig.19. Photo promotionnelle du groupe Eluveitie. ....	p.34
Fig.20. Affiche de concert. ....	p.36
Fig.21. Affiche de concert. ....	p.36
Fig.22. Affiche de concert. ....	p.36
Fig.23. Affiche du festival 'Cernunnos Fest'. ....	p.36
Fig.24. Bannière du site Internet 'Folk Metal Encyclopedia'. ....	p.37
Fig.25. Logo du label discographique Brennus. ....	p.38
Fig.26. Visuel de l'album <i>Long Ago and Far Away : The Celtic Tribute to Led Zeppelin</i> . ....	p.44
Fig.27. Visuel de l'album <i>Caledonia</i> du groupe allemand Suidakra. ....	p.48
Fig.28. Visuel de l'album <i>Gathering the Clans</i> (2004). ....	p.60
Fig.29. Visuel de l'album <i>The Clans Have United</i> (2006). ....	p.60
Fig.30. Logo du groupe Celtic Blood. ....	p.68
Fig.31. Visuel de l'album <i>My Name Will Live On</i> du groupe Doomsword. ....	p.71
Fig.32. Visuel de l'album <i>Honour Amongst Chaos</i> de Waylander. ....	p.73
Fig.33. Visuel de l'album <i>Headstone</i> du groupe Excalibur. ....	p.80
Fig.34. Logo du groupe Excalibur. ....	p.80
Fig.35. Visuel de l'album concept <i>Once and Future King</i> . ....	p.82
Fig.36. Visuel de l'album <i>Avalon</i> , du groupe éponyme. ....	p.82
Fig.37. Logo du groupe Isle of Avalon. ....	p.82
Fig.38. Visuel de l'album <i>Karrig An Ankou</i> , du groupe Overstep. ....	p.85
Fig.39. Affiche du film documentaire <i>Heavy Metal in Baghdad</i> . ....	p.87
Fig.40. Le vocaliste du groupe Dimmu Borgir sur scène. ....	p.94
Fig.41. Visuel de l'album <i>Folkishly Fiendish</i> de Runecaster. ....	p.105
Fig.42. Visuel de l'album <i>Tales from Rivelin</i> de Northern Oak. ....	p.105
Fig.43. Photo promotionnelle du groupe Annwn. ....	p.106
Fig.44. Page d'accueil du site Internet du groupe Beltaine. ....	p.114
Fig.45. Visuel de l'album <i>Reclaiming Celtic Glory</i> du groupe Xenophobia. ....	p.118

## ANNEXES.

## Liste des annexes.

- Annexe I : Entretien avec Alain Ricard, directeur du label discographique Brennus.
- Annexe II : Entretien avec le groupe Annwn.
- Annexe III : Entretien avec le groupe Geasa.
- Annexe IV : Entretien avec le leader du groupe Gergovia.
- Annexe V : Entretien avec le groupe Lunarium.
- Annexe VI : Entretien avec le leader du groupe Northern Oak.
- Annexe VII : Entretien avec le groupe Falkirk.
- Annexe VIII : Entretien avec le leader du groupe Skiltron.
- Annexe IX : Paroles du morceau 'The clansman', du groupe Iron Maiden.
- Annexe X : Paroles du morceau 'The round table (Forever)' du groupe Grave Digger.
- Annexe XI : Paroles du morceau 'Anwynn', du groupe Aes Dana.
- Annexe XII : Paroles du morceau 'Morrigan's domain', du groupe Waylander.
- Annexe XIII : Paroles du morceau 'Brothers of metal pt.1', du groupe Manowar.
- Annexe XIV : Paroles du morceau 'The book of heavy metal (march of the metallians)' du groupe Dream Evil.

**Annexe I.** Entretien avec Alain Ricard, directeur du label discographique Brennus.  
Interview réalisée le 17 octobre 2007.

- Pourquoi avez-vous choisi Brennus comme nom pour votre label? Que symbolise ce nom pour vous?

*- En fait, ce nom a été choisi pour plusieurs raisons : je voulais que le nom du label, tout en étant un nom court et facile à prononcer dans toutes les langues, soit à la croisée de mes passions et de mes origines historiques et géographiques.*

*Lorsque j'ai lancé Brennus, j'étais installé près de Sens (Yonne / Bourgogne), région d'adoption pour moi depuis 25 ans. Or Brennus ou Brenn était le nom du chef de la tribu gauloise des Senones (ou Senons) originaires de cette région, qui s'emparèrent de Rome vers 390 av. J.C. Brennus est aussi le nom d'artiste du graveur qui a créé le Bouclier de Brennus, trophée du championnat de France de Rugby, sport hautement représenté dans le Sud Ouest de la France, ma région d'origine, où je suis d'ailleurs implanté depuis début 2007.*

- S'agit-il pour vous avec ce nom de vous démarquer (dans le sens où vous affirmez une identité française, 'gauloise'), ou alors ce nom est-il plus porteur de rassemblement pour les peuples 'celtes' européens?

*- Comme je le laisse donc entendre plus haut, le nom d'un chef gaulois pour un label qui ne se consacre presque exclusivement qu'au metal 'made in France' est apparu comme un clin d'oeil culturel ! Et si l'on veut aller plus loin dans l'identification à celui ci, la conquête des marchés musicaux étrangers est un parallèle (quoique moins guerrier) avec celle de Rome et la dissémination de la culture celte en Europe par les troupes du célèbre chef gaulois.*

- Comment vous est venue l'idée de ce logo?

*- Un bouclier s'est tout naturellement imposé comme logo pour le label Brennus car regroupant les deux idées qui sont à la base du choix de ce nom (Gaulois et Rugby).*

- Brennus est un label incontournable pour tout fan de metal mais est inconnu du 'grand public'. Le nom Brennus est-il pour vous porteur du symbole de lutte contre 'l'envahisseur' (la consommation de masse)?

*- Il est clair que mon choix de ne travailler que sur une culture qui, depuis toujours, tout au moins en France, n'a quasiment aucune reconnaissance officielle, est une démarche profondément réfléchi pour aller à l'encontre du nivellement par le bas de la culture, tel que tentent de nous l'imposer les médias gouvernementaux (quelque soit le bord politique) et ceux contrôlés par les puissances financières.*

*Il est plus facile pour ces puissance politiques ou financières de faire gober ce que l'on veut à une population à faible identité culturelle qu'à ceux, taxés de rebelles, que peuvent représenter les amateurs de metal, au même titre que ceux qui gravitent autour du blues ou du jazz, tout autant tenus dans l'isolement médiatique.*

## **Annexe II.** Entretien avec le groupe Annwn.

Interview réalisée le 5 novembre 2007.

- Votre nom, Annwn, est issu de la mythologie Galloise. Que représente-t-il pour vous?

- *Eh bien, dans la mythologie galloise, Annwn était le nom donné à l'Autre Monde, tout simplement. Je l'interprète de façon très littérale, c'est simplement le lieu où nous allons après la mort.*

- Quelles sont vos principales sources d'inspiration?

- *Une majeure partie de notre inspiration provient bien sur des mythes et de l'histoire du Pays de Galles. Au niveau des mythes, notre principale source est un livre nommé le Mabinogion, un ouvrage médiéval qui rassemble plusieurs textes issus d'anciens livres gallois. Au niveau historique, nous nous inspirons de notre région, le Pays de Galles, de l'histoire des Celtes en général ainsi que de Owain Glyndwr (notre principale figure nationale).*

- En tant que parolier, penses-tu que si tu n'avais pas été gallois tu te serais tout de même intéressé aux mythes gallois et celtes en général ?

- *Je pense que oui, mais à condition d'avoir pu aller à la rencontre de ces textes ! Il existe très peu de textes sur les mythes gallois, en comparaison avec la mythologie viking par exemple. Parce que je suis gallois j'ai pris la peine d'étudier de façon profonde cette mythologie, et c'est de cette manière qu'elle a réussi à me fasciner, mais si je n'avais pas été gallois je n'aurais sans doute pas fourni tous ces efforts et je me serais tourné vers une mythologie plus facile d'accès, comme celle des Vikings.*

- Que penses tu de ces groupes brésiliens ou argentins qui pratiquent le metal celtique, comme Skiltron ou Tuatha de Dannan?

- *Je trouve cela un peu étrange, mais ça ne me pose pas de problème... bien que je ne pense pas que ce soit quelque chose que je pourrais faire moi-même. J'adore la mythologie nordique, mais je n'ai aucune envie de traiter des mythes vikings dans ma musique, tout simplement parce que je ne suis pas Scandinave. Il me semble plus approprié d'utiliser les mythes de mes propres ancêtres. Je pense que cet attrait pour les Celtes est du au fait qu'ils étaient un peuple très puissant, qui s'est étendu sur tout le continent européen, et qui à même failli mettre à genoux l'Empire romain. Et il existe encore aujourd'hui cet esprit fraternel et solidaire dans ce qu'il reste des pays celtes. Peut-être est-ce cette unité indéfectible qui intéresse les non-Celtes.*

- Vous semblez accorder beaucoup d'importance à la nature dans vos paroles. Annwn est-il un groupe païen?

- *Bien que quelques unes de nos paroles soient anti-chrétiennes je ne pense pas qu'on pourrait qualifier Annwn de groupe païen, tout simplement parce que je suis le seul membre païen du groupe! Il ne serait pas honnête de ma part d'attribuer aux autres membres du groupe le qualificatif de païen, étant donné qu'ils ne semblent pas partager ces croyances. Il est sur en tout cas que mes croyances païennes influencent ma musique, et encore plus ma vie quotidienne.*

### **Annexe III.** Entretien avec le groupe Geasa.

Interview réalisée le 1<sup>er</sup> novembre 2007.

- Quand fut créé votre groupe, et que signifie exactement votre nom?

*- Le groupe a été créé en 1996. Nous étions alors très intéressés par cette nouvelle vague de groupes black metal venue de Scandinavie et qui était très populaire à l'époque. J'avais pour ma part quelques influences irlandaises, mais je ne les ai intégrés dans la musique que plus tard. Le mot 'geasa' est un vieux mot gaélique, qui désigne un serment, une obligation. J'ai trouvé ce nom dans un livre que je lisais à l'époque de la création du groupe, qui s'appelait *Of Gods and Men*. C'est grâce à ce livre que je suis réellement entré en contact avec les civilisations celtes et qu'elles m'ont séduit.*

- Vous êtes un groupe irlandais, mais traiter de thématiques celtes dans votre musique n'était donc pas une chose évidente?

*- Le style de musique que nous jouions à nos débuts nous rapprochait en effet plutôt du viking metal. Néanmoins, nous avons toujours fait notre possible pour nous tenir à l'écart d'une catégorie particulière, même si cela a créé une confusion chez les fans, car ils semblent avoir des difficultés à apprécier ce qu'ils ne peuvent pas classer dans une certaine catégorie. Mais cela devenait vraiment ridicule d'avoir autant de genres dissidents du black metal : celtic black metal, pagan celtic black metal, pagan celtic satanic black metal, impossible de s'y retrouver là-dedans !*

- Quels sont les aspects des civilisations celtes qui vous inspirent le plus?

*- Sans doute la mythologie. Je suis loin d'être un expert, mais j'aime lire ou écouter une bonne histoire, et l'importance d'une bonne narration semble réellement primordial dans la mythologie celtique. Mais je pense que ce qui m'intéresse particulièrement, c'est cet amour romantique et païen que les Celtes entretenaient pour la nature. Les forêts et les forces de la nature sont vraiment ce qui compte le plus pour moi, que ce soit dans ma vie quotidienne ou dans l'écriture de mes paroles. J'ai souvent dit que j'aimais l'Irlande mais pas les Irlandais, ce qui peut sembler misanthrope, mais pour moi on ne peut saisir la substance des peuples celtes que seul dans une forêt ou dans un autre lieu empreint d'une forte énergie naturelle.*

- Au niveau personnel, te sens-tu plus Irlandais ou Celte de façon générale ? Pourrais-tu m'éclairer sur le sens des paroles du morceau 'Eire' ?

*- Ni Irlandais ni Celte, simplement païen, un hippy, vraiment. Le morceau 'Eire' peut de prime abord faire penser au conflit opposant l'Irlande et l'opresseur anglais (et on peut effectivement l'interpréter de cette manière), mais en fait ce morceau a été écrit comme une plainte nostalgique envers une Irlande romantique, ce pays à forte teneur mythologique et emplie de magie, en opposition à ce qu'est devenue l'Irlande aujourd'hui : un monstre au capitalisme dégoûtant, envahi par la 'culture crasse' américaine. L'Irlande dans laquelle j'aurais aimé vivre et que j'aurais voulu respecter est morte et enterrée à jamais.*

- Te considères-tu comme un barde moderne?

*- Le parallèle est en effet tentant, bien que nous ne soyions pas autant respectés que nos glorieux aînés. Mais je sens en moi brûler le feu sacré de la musique et de l'écriture, et je respecte tellement la musique que je ferai toujours mon maximum pour composer les meilleurs morceaux possibles, même si même si Geasa ne connaissait jamais le succès.*

- L'utilisation des pronom 'je' et 'nous' dans les paroles de vos morceaux semble montrer une certaine implication dans les propos que vous tenez. Auriez-vous aimé vivre au temps des Celtes antiques ?

*- Oui, j'aurais aimé vivre dans une époque et dans un monde plus purs. Je suis bien conscient que la vision romantique que nous nous faisons des Celtes aurait été bien moins romantique dans la réalité, mais pouvoir vivre dans un monde plus pur et plus respectueux de la nature serait attirant, surtout dans ce monde actuel en pleine décadence...*

#### **Annexe IV.** Entretien avec le leader du groupe Gergovia.

Interview réalisée le 5 novembre 2007.

- De vos paroles ressortent une virulente critique de l'être humain moderne, de la modernité, ainsi qu'une nostalgie du passé. Dans quelle mesure diriez-vous que votre groupe est païen et de quelle manière ce paganisme se retrouve-t-il chez vous?

- *Gergovia est avant tout le triste constat de l'auto-destruction de l'humain dit moderne. Personnellement je ne suis pas païen, et en aucun cas chrétien. Je crois qu'une ou des forces nous gouvernent tous, mais ne lui donne pas de nom.*

- Sur quels éléments vous basez-vous pour écrire vos paroles?

- *Les paroles de Gergovia sont basées en partie sur l'histoire de la région Auvergne et de nos ancêtres les Gaulois. Mais pour en revenir à la première question, les textes font surtout un parallèle amer entre la communion naturelle des Gaulois avec leur environnement et l'auto-destruction absurde de l'humain d'aujourd'hui.*

- Quel a été le 'déclat', l'élément déclencheur qui a fait que vous vous êtes intéressé à l'histoire de votre région et qui vous a donné envie de la défendre? Pourquoi transformer ensuite cette volonté en musique?

- *Je suis musicien depuis 18 ans maintenant et c'est la musique qui m'a amené à écrire sur l'Auvergne. Quand j'ai commencé à composer mon premier album je n'avais pas d'idée sur ce qu'allaient être les paroles de Gergovia, je ne savais pas non plus quel nom donner à mon modeste projet. C'est en écrivant le texte qui a donné son nom à l'album Déclaration de Guerre que j'ai décidé de l'appeler ainsi. Habitant à côté de Gergovie et regardant autour de moi cette nature souillée et ce manque de respect flagrant pour ce qui est un héritage des nations anciennes, j'ai écrit les autres textes de l'album autour de ce thème.*

- Quels sont exactement les aspects de notre société moderne contre lesquels vous vous battez? N'est-ce pas paradoxal de prôner un retour à la nature alors que la technologie de pointe est indispensable pour les artistes qui souhaitent enregistrer leur musique et se produire sur scène?

- *Je ne suis pas non plus nostalgique au point de revenir à l'âge de pierre, mais conjuguer modernité et respect des valeurs et des anciens est mon combat. Certes la technologie de pointe est nécessaire pour un musicien mais pas au détriment de la nature qui nous a vue naître et qui nous verra mourir. La société moderne ne produit que destruction. Faute de réel positionnement politique elle est en train de scier la branche sur laquelle elle est assise. Cette société produit de plus en plus de déchets qu'on ne sait traiter, encore une fois faute de réel pouvoir politique, puisque ce sont les grandes multinationales qui font et défont les politiques mondiales. Le profit financier est aujourd'hui plus important que le respect de la nature. On le voit aujourd'hui avec les multiples constats alarmants sur le réchauffement de la planète, certes les politiques essaient de faire quelque chose mais à mon humble avis bien trop tard. Les énergies propres existent depuis tout temps mais inexploitées à cause de lobbies pétroliers plus soucieux du profit boursier et faisant pression sur les politiques de tout bord afin de préserver leurs intérêts. Le respect des anciens est aussi le cœur de tout ceci, les générations futures n'auront aucun respect de nos valeurs puisque nous n'en avons pas eu envers les nôtres. Nous sommes partis pour leur laisser un monde ultra urbanisé et pollué, dans lequel il*

*sera impossible d'évoluer à moins d'être né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Ce que j'écris sur la région Auvergne est valable pour toutes les régions du monde. En plus de ce constat face à la société dite moderne, l'urbanisation grandissante et anarchique et les pollutions en tout genre un autre constat est fait: depuis 2000 ans que les religions monothéistes sont apparues sur terre elles n'ont amené que guerre et destruction, et c'est encore plus flagrant aujourd'hui avec la guerre Palestine-Israël.*

- Le metal est la cible de nombreux préjugés. Quels éléments donneriez-vous à des esprits 'non-éclairés' afin qu'ils ne prennent pas votre régionalisme pour du racisme?

- *Lisez les paroles (malgré les fautes d'orthographe!) et mettez moi au défi de trouver une quelconque allusion à la supériorité de la race blanche ou quelques inepties dans ce genre. Gergovia est certes nihiliste mais en aucun cas raciste. Malgré tout on ne peut empêcher les cons de parler donc qu'ils continuent de baver sur mon compte ça ne me fait que de la pub, mais ceci est un autre débat.*

## **Annexe V.** Entretien avec le groupe Lunarium.

Interview réalisée le 21 octobre 2007.

- Que représentent pour vous les civilisations celtes?

- *D'un point de vue religieux et spirituel les civilisations celtes sont porteuses de valeurs : respecte la terre, rends gloire à tes ancêtres, et sois toujours fort et courageux.*

- Quel est selon vous le principal point commun entre les civilisations celtes et la musique metal, ces deux mondes semblant de prime abord assez éloignés?

- *C'est très simple, le musicien de metal est très proche de ce que nous savons aujourd'hui sur les guerriers celtes : lorsque les Celtes allaient à la guerre, ils passaient plusieurs heures avant les batailles à frapper leurs boucliers, parader avec leurs chars, souffler dans des cornes, crier des insultes à l'ennemi et chanter. Lors d'un concert metal, nous excitons les spectateurs, nous jouons notre musique à un volume insensé, nous chantons, nous frappons sur des batteries. Pour moi il y a un vrai parallèle entre ces deux mondes.*

- Vous considérez-vous comme un groupe (néo)-païen ?

- *Personnellement, je suis païen, et les autres membres du groupe le sont également. Je pense qu'ils seront avec moi si je te dis que nous détestons et méprisons la religion chrétienne, qui n'a été et n'est toujours qu'une force de destruction massive, de persécution et de haine. Le fait que les chrétiens aient détruit l'identité spirituelle de mes ancêtres y est sans doute pour beaucoup dans mon dégoût de cette religion.*

- Vous êtes-vous déjà rendu dans un pays de culture celte?

- *Je n'ai à mon grand dam encore jamais pu me rendre dans un pays celte. J'ai néanmoins en projet de visiter chacun des sept royaumes. Je suis persuadé que cela va encore renforcer ma fascination pour mes ancêtres celtes, et me donnera suffisamment d'inspiration pour continuer à composer de nombreux morceaux avec Lunarium.*

## **Annexe VI.** Entretien avec le leader du groupe Northern Oak.

Interview réalisée le 15 octobre 2007.

-Pourrais-tu m'expliquer le choix du titre *Tales of Rivelin* pour votre premier album?

- *Nous sommes originaires de la ville de Sheffield, et bien que cette ville soit une des plus grandes d'Angleterre c'est aussi l'une des plus vertes. La rivière Rivelin traverse la ville de part en part, et coule très près du lieu d'habitation de la plupart des membres du groupe. Cette rivière est l'espace naturel auquel nous avons le plus facilement accès, je suppose que c'est pour cette raison qu'elle nous a inspirés.*

- Northern Oak se décrit comme un groupe de pagan metal. Pourrais-tu me dire dans quelle mesure ce groupe est-il païen?

- *Pour ma part, je me sens très proche de la nature, ce qui est vrai pour tous les autres membres du groupe également, bien que je ne puisse pas m'exprimer à leur place. Plusieurs membres du groupe font partie de la Société païenne à l'université, mais d'autres ne vivent leur paganisme qu'à travers la musique. Je pense pour ma part que le paganisme est quelque chose de trop personnel pour être partagé.*

- Ne trouves-tu pas cela paradoxal de soutenir un discours païen et anti-modernité à grands renforts de guitares électriques ?

- *Peut-être y a-t-il effectivement un paradoxe. Néanmoins, je pense que si nous y étions obligés, nous pourrions tout à fait jouer notre musique sans électricité, en utilisant des instruments quelque peu différents, sans que nous ayons trop de modifications à effectuer dans la construction de nos morceaux. En fait la technologie ne fait que renforcer la puissance de la musique. Sans elle, la substance des morceaux et les idées qu'ils véhiculent resteraient exactement les mêmes.*

- Que représente exactement la nature pour toi, en tant qu'individu?

- *Pour moi la nature est une sorte d'échappatoire. Je me sens chanceux d'habiter ici à Sheffield, près du parc national de Peak District, je peux partir en randonnée dès que je le souhaite (malheureusement pas très souvent ces derniers temps)! La nature doit être respectée, et parfois crainte également, mais surtout pas être traitée comme nous le faisons actuellement. Une petite partie de moi se plaît à penser que grâce à notre musique nous pouvons promouvoir et encourager ce respect de la nature, mais peut-être suis-je là trop optimiste.*

## **Annexe VII.** Entretien avec le groupe Falkirk.

Interview réalisée le 26 février 2007.

- Quelles sont les raisons qui vous ont incité à nommer votre groupe Falkirk ?

- *Le nom de Falkirk vient bien évidemment de la ville écossaise du même nom. Nous avons choisi ce nom car il collait bien à l'image que nous voulions donner au groupe et à sa musique.*

- Selon vous, pour quelles raisons de nombreux groupes décident-ils de bâtir leur imagerie et les paroles de leurs morceaux autour des guerres écossaises ?

- *En premier lieu il y a le thème des batailles, cher au heavy metal et très présent chez les Celtes qui permet de véhiculer la hargne et l'agressivité inhérentes à ce style. On peut y voir également le symbole du refus de l'autorité, de soumission, qui lui aussi se manifeste dans le Heavy Metal, en tant que mouvement anti-conformiste et contestataire. Ensuite, l'histoire chargée de tristesse, de trahison et de passion de cet endroit nous permettait d'exprimer une vaste palette d'émotions et d'histoires. Enfin, c'est le côté insoumis, fier et combatif de l'Ecosse qui séduit (en général et nous en particulier) l'univers du Metal à mon sens. Tous ces aspects sont vraiment assez proches de l'esprit contestataire et non-conformiste du Heavy Metal en général. L'histoire Ecossaise à en plus ce côté épique qui sied bien à une grande frange du Heavy Metal.*

- Pouvez-vous me raconter la genèse du morceau 'From Stirling to Falkirk' ?

- *'From Stirling to Falkirk' est un morceau qui traite directement de l'indépendance de l'Ecosse et de l'histoire de Wallace, puisqu'il a été écrit en pleine 'Braveheart-mania' de 1996-97. L'idée est venue naturellement à cette période, et les différents passages de la chanson évoquent bien les différentes scènes du film, de l'intro calme aux passages heavy qui traitent des batailles jusqu'à la fin instrumentale qui fait référence à la fin tragique de Wallace.*

**Annexe VIII.** Entretien avec le leader du groupe Skiltron.

Interview réalisée le 8 mars 2007.

- Quand et comment vous est venue l'idée d'écrire vos paroles sur les guerres et les clans écossais?

*- J'ai toujours été intéressé par le sujet. Dès que j'ai lu mes premiers ouvrages sur la culture écossaise j'ai été fasciné par ce peuple et ce pays. Et puis mon écoute de musique celtique a également joué un rôle, m'a donné envie d'en découvrir plus sur les peuples celtes, et c'est ainsi que cette passion a fini par apparaître dans ma musique. Je pense que le patriotisme et la passion du peuple écossais est difficilement trouvable ailleurs. J'aime la passion avec laquelle ces peuples se sont battus et continuent de se battre pour leurs idéaux. Ils représentent un exemple à suivre pour tous ceux qui souhaitent continuer à avancer malgré les obstacles qui peuvent se présenter devant eux. J'aime à penser que quelque part je possède moi-même une part de sang écossais coulant dans mes veines. D'autre part, bien que l'Ecosse soit un petit pays, c'est une région qui possède une histoire extrêmement riche. Quand j'ai créé Skiltron j'ai pensé qu'il serait approprié d'écrire des paroles sur ces peuples, d'autant plus que ces thématiques se combinent parfaitement avec la musique.*

**Annexe IX.** Paroles du morceau 'The Clansman', du groupe Iron Maiden.  
Album *Virtual XI*, 1998.

Wake alone in the hills  
With the wind in your face  
It feels good to be proud  
And be free and a race  
That is part of a clan  
And to live on highlands  
And the air that you breathe  
So pure and so clean

When alone on the hills  
With the wind in your hair  
With a longing to feel  
Just to be free

It is right to believe  
In the need to be free  
It's a time when you die  
And without asking why  
Can't you see what they do  
They are grinding us down  
They are taking our land  
That belongs to the clans

Not alone with a dream  
Just a want to be free  
With a need to belong  
I am a clansman...Freedom

It's a time wrought with fear  
It's a land wrought with change  
Ancestors could hear  
What is happening now  
They would turn in their graves  
They would all be ashamed  
That the land of the free  
Has been written in chains

And I know what I want  
When is timing is right  
Then I'll take what is mine  
I am the clansman

And I swear to defend  
And we'll fight to the end  
And I swear that I'll never  
Be taken alive

And I know that we'll stand  
And we'll fight for our land  
And I swear that my bairns  
Will be born free

And I know what I want  
When the timing is right  
Then I'll take what is mine  
I am the clansman...Freedom

No, no we can't let them take anymore  
No we can't let them take anymore  
We're the land of the free  
Freedom

**Annexe X.** Paroles du morceau 'The round table (Forever)' du groupe Grave Digger.  
Album *Excalibur*, 1999.

Table of the finest wood  
Mankind has ever seen  
Without head and without foot  
A sign of eternity

All knights are equal here  
And so is even the King  
Our swords point to its centre  
Giving us the power to win

Give us the wisdom - Almighty Lord  
To make out wrong from right  
Give us the will to choose the Right  
And the readiness to sacrifice

We become free in serving each other  
We're Camelots pounding heart  
Round table of true brothers  
Until death do us part

Together we stand  
Steel in our hands  
Fighting forever  
Forever we stand

Forever we fight  
Side by side  
Forever we stand  
Forever we stand

**Annexe XI.** Paroles du morceau 'Anwynn', du groupe Aes Dana.  
Album La Chasse Sauvage, 2001.

Le vent frappe la surface  
La terre avide et bruyante  
Le feu rougit les fers  
les larmes et la poussière  
Le sang des arbres, viscères de sève brune  
Naît des veines de ceux d'Anwynn

Les feuilles qui montent dans le ciel  
Portent les stigmates de leur peau  
D'en haut les chants des mortels  
Rythment leur marche silencieuse

Dans les Champs de pierres  
Où dorment les créatures  
la fumée et la cendre  
L'odeur du vin et de la viande  
Nourrissent les chemins creux  
Jusqu'au dernier tournant

Les chants de la terre  
Descendent dans les profondeurs d'Anwynn

Jusqu'aux oreilles de ceux qui marchent  
Leur chair et le bois se confondent en lignes sinueuses  
Contre le souffle de leur poitrine  
ils tordent leurs mains aux phalanges de brindilles

Les chants de la terre  
Descendent dans les profondeurs d'Anwynn

les membres nus de ceux d'Anwynn  
Fragiles comme le verre  
Suivent le cours des rivières  
S'étendent en lambeaux noirs  
Dans les traces de mille autres

les cris de ceux d'en haut  
Leurs rires et leurs souffrances  
les traversent en silence  
A peine une trace  
Dans leur chair végétale  
ils continuent leur marche

Ceux d'Anwynn ne peuvent changer  
Entre leurs mains  
Les souvenirs de la surface s'écoulent  
Au sein de leurs entrailles  
l'arbre des mondes s'enracine  
le trou béant de son ventre  
Est leur bouche caverneuse  
A l'odeur de cendre et d'humus

**Annexe XII.** Paroles du morceau 'Morrigan's domain', du groupe Waylander.  
Album *The Light, the Dark and the Endless Knot*, 2001.

Black is the Morrigan on this plain  
Dark is her aspect, no remorse or shame  
Washer at the ford for those who can see  
The crone and the hag, goddess trinity.

Goddess of war, denizen of death  
Seeker of souls,  
She awaits your last breath...

Nightmare visions, choked with the bodies of the slain  
Rivers run red, ravens alight on mounds of lifeless forms  
Feasting horribly on carrion and broken bones,  
Once proud men, someone's sons and brothers all.

Where now is the glory in your war  
No glory in your war  
No glory in the grave

Hear the shriek of the Morrigan  
As she circles preparing to dine,  
To dine upon the slaughtered souls  
To feast on fresh dead flesh  
Triumphant scream of ecstasy  
Exultant in the misery  
Wallow in the pain

Putrid stench of entrails and emptied bowels  
Morrigan's minions glut on unseeing eyes  
A picture painted in detail so obscene  
Morrigan greets all those souls who die.

Eternal war she craves  
Battles unceasing  
Combatants increasing  
Sweet stench of blood on the wind  
Dishevelled warriors, expressions grotesque  
Dismembered bodies, expressions grotesque

Her in her glory, goddess of war  
Her in her glory, Morrigan's domain.

**Annexe XIII.** Paroles du morceau 'Brothers of metal pt.1', du groupe Manowar.  
Album *Louder Than Hell*, 1996.

Strike while the iron is hot  
Steel is strongest so say we all  
And if we all were not brothers of metal would we fall? No  
They tried to test our spirit  
They tasted steel before we were done  
Grinding their bones into the dust of the past  
All blown away like a shot from a gun

We cast our lot together four still stand as one  
Here we'll remain forever till our kingdoms one

Brothers of metal  
We are fighting with power and steel  
Fighting for metal that's all that's real  
Brothers of metal will always be there  
Standing together with hands in the air

Let us drink to the power drink to the sound  
Thunder and metal are shaking the ground  
Drink to your brothers who are never to fall  
We're all brothers of metal here in the hall

Our hearts are filled with metal and masters we have none  
And we will die for metal, metal heals, my son

Brothers of metal  
We are fighting with power and steel  
Fighting for metal that's all that's real  
Brothers of metal will always be there  
Standing together with hands in the air

Let us drink to the power drink to the sound  
Thunder and metal are shaking the ground  
Drink to your brothers who are never to fall  
We're all brothers of metal here in the hall

Brothers of metal  
We are fighting with power and steel  
Fighting for metal that's all that's real  
Brothers of metal will always be there  
Standing together with hands in the air

**Annexe XIV.** Paroles du morceau 'The book of heavy metal (march of the metallians)' du groupe Dream Evil.  
Album *The Book of Heavy Metal*, 2004.

I'd sign - a contract with the devil  
I've tried - for so very long  
I'd die - to become immortal  
That's why I sing this song  
Am I a wannabe? - have I no dignity?  
Who'd give up all my life to be  
In the book of heavy metal... metal!  
In the book of heavy metal

In life - I have no religion  
Besides the heavy metal gods  
Wear nothing but black skin tight leather  
My skin's clad with Metal studs  
Am I a wannabe? - have I no dignity?  
I give up all my life to be  
In the book of heavy metal... metal!  
In the book of heavy metal

Some twenty years ago, the goods put down there feet,  
So firmly in to the ground that no man of sword nor pen,  
Could ever chains the rules upon which  
The very fundament of metal was made.

Read all about it, in the book of heavy metal  
Read all about it, in the manual  
Read all about it, in the book of heavy metal  
Read all about it  
Don't need no flashy house, no kids, car or wife  
The only thing I want, is what my parents don't  
Need no widescreen TV, No in all honesty  
The only thing I want to be (to be or not to be)

In the book of heavy metal - In life - metal!  
In the book of heavy metal - to death - metal!

I've signed - a contract with the devil  
I'd like to become a star  
I'd die - to become immortal  
That's why I play the guitar

## Discographie.

/ = Album auto-produit

Groupe	Album	Label	Année de parution
Absu	<i>Tara</i>	Osmose Productions	2001
Aes Dana	<i>La Chasse Sauvage</i>	Sacral Records	2001
---	<i>Formors</i>	Oaken Shield	2005
Airged Lam'h	<i>The Silver Arm</i>	Black Lotus Records	2004
Aisling	<i>Aisling</i>	/	2002
Beach Boys	<i>Pet Sounds</i>	Capitol	1966
Beatles	<i>Sgt. Peppers Lonely Hearts Club Band</i>	Capitol	1967
Beltaine	<i>Bohemian Winter</i>	Nemethon Production	2003
Berserk	<i>The Great Celtiberia</i>	Oaken Shield Records	2001
Blind Guardian	<i>Somewhere Far Beyond</i>	Virgin	1992
Celtic Legacy	<i>Celtic Legacy</i>	/	1998
---	<i>Resurrection</i>	/	2003
Chinchilla	<i>Madtropolis</i>	Metal Blade	2003
Cromlech	<i>Le Chant des Anciens Souverains</i>	/	1999
Crone	<i>Onwards Through the Celtic Storms</i>	/	2005
Cruachan	<i>Tuatha Na Gael</i>	Nazgul's Eyrie Productions	1995
---	<i>Folk-Lore</i>	Hammerheart Records	2002
---	<i>Pagan</i>	Karmageddon Media	2004
Defenders of Tanelorn	<i>Defenders of Tanelorn</i>	/	2003
Deja-Vu	<i>Metal Warriors</i>	Pies Discografica	1999
Doomsword	<i>My Name Will Live on</i>	Dragonheart	2007
Dream Evil	<i>Evilized</i>	Century Media	2003
---	<i>The Book of Heavy Metal</i>	Century Media	
Egraine	<i>Once Lost... Now Found</i>	Goi Music	2005
Eluveitie	<i>Vên</i>	Fear Dark	2004
---	<i>Spirit</i>	Fear Dark	2006
---	<i>Slania</i>	Nuclear Blast	2008
Futhark	<i>Rebirth of the Pagan Pride</i>	/	2006
Gamma Ray	<i>Powerplant</i>	Noise	1999
Gary Hughes	<i>Once and Future King</i>	Frontiers Records	2002
Gergovia	<i>Coulée de Lave</i>	CCP Records	2006
Gergovia	<i>Déclaration de</i>	CCP Records	2004

	<i>Guerre</i>		
Grave Digger	<i>Tunes of War</i>	G.U.N. Records	1996
---	<i>Excalibur</i>	G.U.N. Records	1999
---	<i>Liberty or Death</i>	Locomotive Records	2007
Graveworm	<i>(n)Utopia</i>	Nuclear Blast	2005
In Perpetuum	<i>Unknown Fear</i>	/	2003
Iron Maiden	<i>Virtual XI</i>	EMI	1998
Judas Priest	<i>Ram it Down</i>	Columbia/Sony	1988
<i>Long Ago and Far Away : The Celtic Tribute to Led Zeppelin</i>		CMH	2007
Lost Horizon	<i>A Flame to the Ground Beneath</i>	Music for Nations	2003
Mago De Oz	<i>Belfast</i>	Locomotive Records	2004
Majesty	<i>Sword and Sorcery</i>	Massacre Records	2002
---	<i>Hellforces</i>	Massacre Records	2006
Manowar	<i>Louder than Hell</i>	Geffen	1996
---	<i>Triumph of Steel</i>	Atlantic	1992
Morrigan	<i>Welcome to Samhain</i>	Undercover Records	2006
Overstep	<i>Karrig An Ankou</i>	Brennus Records	2001
Paragon	<i>Revenge</i>	Magick	2005
Primordial	<i>Spirit the Earth Aflame</i>	Hammerheart Records	2000
Ragnarok	<i>To Mend the Oaken Heart</i>	Neat Records	1997
Skiltron	<i>Gathering the Clans</i>	/	2004
---	<i>The Clans Have United</i>	Underground Symphony	2006
Stonehenge (Rus.)	<i>Tales of Old Britain</i>	Hobgoblin Records	1997
Stonehenge (All.)	<i>Der Steppenwolf</i>	/	1998
Stormwarrior	<i>Stormwarrior</i>	Remedy Records	2002
Suidakra	<i>Caledonia</i>	Armageddon Music	2006
Waylander	<i>The Light, the Dark and the Endless Knot</i>	Blackend Records	2001
---	<i>Honour Amongst Chaos</i>	Midhir	2007
Xenophobia	<i>Reclaiming Celtic Glory</i>	Terrorwolf	2006

## **Bibliographie.**

### **Sources primaires.**

- Corpus de textes et visuels de groupes heavy metal (Cf. Discographie).

### **Livres/Magazines.**

-BAUDINO, Gael. *Gossamer Axe*. New York : ROC, 1990. 351p.

-PROTAT, Denis. *Encyclopédie du Hard rock des 70's*. Bologne : Editions Alternatives, 2004. 159p.

- STRONG, M.C. *The Great Metal Discography*. Edinburgh : Mojo Books, Second Edition, 2001. 621p.

-‘Aguynguerra’. in *Noz Pagan* N°2, 3<sup>e</sup> trimestre 2004. p.10.

-‘Belenos’. in *Rock Hard* N°54, Avril 2006. p.63.

-‘Belenos, nouvelle quête’. in *Metallian*, N°50. 1<sup>er</sup> trimestre 2008. p.79.

-‘Darkestrah’. in *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.17.

-‘Eluveitie’. in *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.17.

-‘Finntroll, l’appel des forêts’. in *Rock Hard* N°34, Juin 2004. p.60-61.

-‘Herlrunar, Pris sous la glace’. in *Metallian* N°50, 1<sup>er</sup> trimestre 2008. p.38.

-‘Kampfara’. in *Rock Hard* N°57, Juillet/Août 2006. p.63.

-‘Moonsorrow’. in *Rock Hard* N° 42, Mars 2005. p.35.

-‘Moonsorrow’. in *Rock Hard* N°63, Février 2007. p.47.

-‘Negura Bunget’. in *Noz Pagan* N°3, Janvier 2005. p.4.

-‘Nydvind’. in *Rock Hard* N°29, Janvier 2004. p.54.

-‘Primordial’. in *Rock Hard* N°40, Janvier 2005. p.48

-‘Primordial, poussière d’empire’. in *Rock Hard* N°72, Décembre 2007. p.42-43.

-‘Tuatha de Dannan’. in *Rock Hard* N°27, Novembre 2003. p.48.

-‘Tuatha de Dannan, illuminés’. in *Hard Rock Mag* N°6, Mars 2005. p.74.

-‘Tuatha de Dannan’. in *Rock Hard* N°46, Juillet/Août 2005. p.33.

### **Sites Internet.**

-*Metal Folk* : Site Italien consacré au folk metal. [www.metalfolk.net](http://www.metalfolk.net).

-*Pagan Moors* : Portail Francophone du folk metal. [www.e-monsite.com/paganmoors](http://www.e-monsite.com/paganmoors).

-*Postchrist* : Site consacré à la musique black metal. [www.postchrist.com](http://www.postchrist.com).

-*Rockdetector* : Moteur de recherche et base de données rassemblant plus de 80 000 groupes de metal et styles assimilés. [www.rockdetector.com](http://www.rockdetector.com).

-*The Metal Encyclopedia* : Site plus détaillé et moins fourni que le précédent, permettant d'avoir accès aux paroles de chansons de milliers de groupes hard Rock/metal. [www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com).

-*Myspace* : Site de réseautage social permettant aux artistes de partager leur musique via la création de profils individuels. [www.myspace.com](http://www.myspace.com).

## **Sources secondaires**

### **Civilisations celtes : histoire, cultures, symboles et traditions.**

#### Livres.

-BUCHSENSCHUTZ, Olivier. *Les Celtes*. Paris : Armand Colin, 2007. 278p.

-CAMPBELL, John Lorne (éd.). *Highland Songs of the Forty-Five*. Edinburgh : John Grant, 1933. xxxvi + 327p.

-CUNLIFFE, Barry. *Les Celtes*. Paris : Errance, 2001. 336p.

-DICKINSON, W. Croft. *Scotland From the Earliest Times to 1603*. Oxford : Clarendon Press, troisième édition, 1977. x + 442p.

-DI DOMENICO, Catherine (éd.). *Boundaries and Identities : Nation, Politics and Culture in Scotland*. Dundee : University of Abertay Press, 2001. xi + 253p.

-ELUERE, Christiane. *L'Art des Celtes*. Paris : Citadelles et Mazenod, 2004. 613p.

-GREEN, Miranda. *Le Monde Celtique*. Hong Kong : Flammarion, 1996. 175p.

- ---. *Mythes Celtiques*. La Flèche : Editions du Seuil, 1995. 157p.

- ---. *Symbol and image in Celtic Religious Art*. London : Routledge, 1992. xvi + 279p.

-HARVEY, David C. *Celtic Geographies : Old Culture, New Times*. London, Routledge. 2002. 274p.

-JOLIF, Thierry. *Mythologie Celtique*. Puiseaux : Pardès, 2000. 126p.

---. *Tradition Celtique*. Puiseaux : Pardès, 2001. 127p.

- ---. *Symboles Celtiques*. Puiseaux : Pardès, 2004. 127p.

-KERVELLA, Divi. *Emblèmes et symboles des Bretons et des Celtes*. Spézet : Coop Breizh, 1999. 134p.

-LAFITTE, Serge. 'Les Gaulois'. in *Le Monde des Religions*, N°24, Juillet/Août 2007. p.24-43.

- MacInnes, John. *The Panegyric Code in Gaelic Poetry and its Historical Background*. Inverness : Gaelic Society of Inverness, 1978. 73p.
- MAC NIOCAILL, Gearoid. *Ireland Before the Vikings*. Dublin : Gill & MacMillan Ltd., 1972. 172p.
- MACLEAN, Charles. *The Clan Almanac*. Formby : Lochar Publishing, 1990. 144p.
- MARKALE, Jean. *Le Christianisme Celtique et ses Survivances Populaires*. Paris : Editions Imago, 1983. x + 260p.
- ---. *Les Celtes et la Civilisation Celtique*. Paris : Editions Payot, 1999. 502p.
- ---. *Nouveau Dictionnaire de Mythologie Celtique*. Paris : Pygmalion/Gérard Watelet, 1999. 246p.
- O Corrain, Donncha. *Ireland Before the Normans*. Dublin : Gill & MacMillan Ltd, 1972. 210p.
- ROBERTS, John L. *The Jacobite Wars : Scotland and the Military Campaigns of 1715 & 1745*. Edinburgh : Polygon, 2002. xii + 224p.
- TOLKIEN, J.R.R. 'English and Welsh'. in *Angles and Britons : O'Donnell Lectures*. Cardiff : University of Wales Press, 1963. 168p.
- VENDRYES, Joseph. *La Religion des Celtes*. Spézet : Coop Breizh, 1997.

#### DVD.

- JAMPOLSKY, Marc. *Sur la Trace des Celtes*. GEDEON Programmes – Arte France. CERIMES, France, 2003.

#### **Paganismes, paganisme celte et néo-paganisme.**

- BARBEROUSSE (psd.). 'Le paganisme : une vision du monde'. in *Elegy N° 19*, Décembre 2001/Janvier 2002. p.62-67.
- BARIL, Daniel. 'Déclin de la religion et persistance du religieux'. in *Altérités*, Vol.4, n°2, 2007. p.79-90.
- BOUCHET, Christian. *Néo-Paganisme*. Puiseaux : Pardès, 2001. 127p.
- CAMERON, N. ; STEVEN, R. (éds.). *Hitler's Secret Conversations, 1941-1944*. New York: Straus & Young, 1953. 597p.
- DURAND, Xavier (éd.). *La France Est-elle Païenne ?* Paris : Les Editions de l'Atelier, 2001. 127p.
- ELIADE, Mircea. *Le Sacré et le Profane*. La Flèche : Gallimard, 1992. 185p.

- FRANCOIS, Stéphane. *Le Néo-Paganisme, Une Vision du Monde en Plein Essor*. Apremont : La Table d'Emeraude, 2007. 97p.
- ---. 'Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension'. in *Raisons Politiques* 2007/1, N°25, p.127-142.
- HARVEY, Graham. *Listening People, Speaking Earth : Contemporary Paganism*. London : Hurst & Company, 1997. ix + 250p.
- HUTTON, Ronald. *The Pagan Religions of the Ancient British Isles*. Padstow : Blackwell, 1993. xvii + 317p.
- JEFFREY, Denis. *Jouissance du Sacré : Religion et Post-Modernité*. Liège : Armand-Colin, 1998. 167p.
- JONES, Prudence ; PENNICK, Nigel. *A History of Pagan Europe*. London : Routledge, 1995. xv + 262p.
- MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus*. Paris : Table Ronde, 3<sup>e</sup> édition, 2000. 300p.

**Musique hard rock, heavy metal et metal : études historiques et sociologiques.**

- BOBINEAU, Olivier : 'La musique Metal : sociologie d'un fait religieux', in *Sociétés*, N°88 – 2005/2. p.93-102.
- CASTAREDE, Marie-France ; BERTHOU, Benoît. *L'Indispensable de la Culture Musicale*. La Flèche : Studyrama, 2004. 256p.
- COLLECTIF. *Les Frontières Improbables de la Chanson*. Luisant : Presses Universitaires de Valenciennes, 2001. 397p.
- CULAT, Robert. *L'Âge du Metal*. Paris : Camion Blanc, 2007. 520p.
- DARRE, Alain (éd.). *Musique et Politique : Les Répertoires de l'Identité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1996. 321p.
- FRANCOIS, Stéphane. *La Musique Européenne*. Paris : L'Harmattan, 2006. 162p.
- ---. 'The gods looked down : la musique «industrielle» et le paganisme », in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.109-124.
- HARRIS, James F. *Philosophy at 33 1/3 rpm : Themes of Classic Rock Music*. Chicago : Open Court, 1993. xxiv + 280p.
- HEIN, Fabien. *Hard Rock, Heavy Metal, Metal : Histoire, Culture et Praticants*. Condé-sur-Noireau : Mélanie Seteun, 2004. 319p.
- HEIN, Fabien. *Rock et Religion*. Mercerès : Les cahiers du rock, 2006. 160p.
- HESMONDHALGH, D. 'Musique, émotion et individualisation', in *Réseaux* 2007/2, N° 141. p. 203-230.

- HUNTER, Seb. *Hell Bent for Leather, Confessions of a Heavy Metal Addict*. London : Fourth Estate, 2004. viii + 309p.
- MARTIN, Frédérick. 'Pour une approche musicologique du black metal'. in *Sociétés* n° 88 – 2005/2. p.103-108.
- MOMBELET, Alexis; WALZER, Nicolas. 'Présentation', in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.7-13.
- MOMBELET, Alexis. 'La musique Metal : des «éclats de religion» et une liturgie'. in *Sociétés*, N°88, 2005/2. p.25-51.
- PERONE, James E. *Music of the Counterculture Era*. Greenwood : Greenwood Press, 2004. 226p.
- TASSIN, Damien. *Rock et Production de Soi*. Condé-Sur-Noireau : L'Harmattan, 2004. 303p.
- WALSER, Robert. *Running With the Devil : Power, Gender and Madness in Heavy Metal Music*. London : University Press of England, 1993. xviii + 222p.
- WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal : The music and its culture*. New York : Da Capo Press, revised edition, 2000. xi + 353p.

**Autres (Identité, occultisme, mémoire).**

- COLLECTIF. *Les Mots du Monde, l'Identité*. Saint-Amand Montrout : La découverte, 2004. 140p.
- DEBARDIEUX, B. 'Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie'. In *Espace géographique* 2006/4, Tome 35, p.340-354.
- DE BIASSE, Alessia ; Rossi, Cristina (éd). *Chez Nous : Territoires et Identités dans les Mondes Contemporains*. Paris : Editions de la Villette, 2006. 319p.
- HENNION, Antoine ; MAISONNEUVE, Sophie ; GOMART, Emilie. *Figures de l'amateur*. Paris : La Documentation Française, 2000. 288p.
- INTROVIGNE, Massimo. *Enquête sur le Satanisme*. Paris : Editions Dervy, 1997. 413p.
- JEAN PAUL II. 'Lettre aux artistes du 4 Avril 1999'.  
[www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/letters/documents/hf\\_jp-ii\\_let\\_23041999\\_artists\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/letters/documents/hf_jp-ii_let_23041999_artists_fr.html) (consulté le 05/01/2008).
- NORA, Pierre (sous la direction de). *Les Lieux de Mémoire, I : La République*. Evreux : Gallimard, 1984. xlii + 674p.